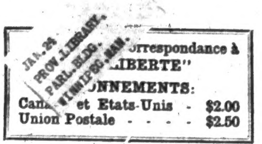
VOLUME XI — WINNIPEG, MAN., MARDI 25 SEPTEMBRE 1923 — NUMERO 16



Correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

MACKENZIE KING EN ROUTE POUR LA CONFERENCE

Avant de partir il défend son administration contre les critiques de M. Arthur Meighen

Québec — M Mackenzie King s'est embarqué vendredi soir, à dix heures, à bord du "Montcalm", pour se rendre à Londres, où il représentera le Canada à la conférence impériale. Immédiatement auparavant, M Ernest Lapointe lui avait offert un dîner au club de la Garnison. Le premier ministre y a prononcé un discours dans lequel il a répondu aux principales critiques faites à son administration.

Pas de griefs contre l'Angleterre

M King n'a parlé que brièvement de la conférence impériale, disant qu'il préférait attendre que les autres premiers ministres soient assemblés pour discuter les questions au programme et exposer le point de vue canadien. Il a déclaré d'ailleurs que le pays ne désire pas de changement dans ses relations constitutionnelles avec la Grande-Bretagne et les autres dominions britanniques et qu'il est satisfait de sa position actuelle. Le premier ministre a l'avantage d'aller à Londres au nom du peuple du Canada sans un seul grief à formuler contre l'Angleterre.

"The Whisper of Death"

En défendant son administration, M. King a déclaré que le chef de l'opposition et une partie de la presse qui le soutient ont mené une campagne organisée pour discréditer le Canada. Il a fait allusion plusieurs fois aux articles publiés dans le "Star" sous le titre "The Whisper of Death", disant que cette campagne poursuivait un but politique et que les conséquences en étaient malheureuses.

"Je ne dirai pas, a-t-il déclaré, que la coïncidence de la campagne avec mon voyage en Angleterre pour assister à la conférence est la preuve qu'elle visait à m'embarrasser pendant que je représenterai les intérêts du Canada dans la métropole, mais l'effet en sera sans aucun doute le même."

Procession funèbre

Le premier ministre a qualifié le "pèlerinage politique" actuel de M. Meighhen de "procession funèbre sur une échelle nationale". Le chef de l'opposition, a-t-il dit, essaie encore d'ensevelir la mémoire des dernières élections générales.

Il y a trois thèmes en particulier que le "Star" de Montréal et M. Meighen développent en commun: ce sont les finances du pays, les chemins de fer nationaux et l'immigration. Le premier ministre analyse la situation financière du Canada, il discute l'administration des chemins de fer du gouvernement et sa politique d'immigration, mais établit que les deux tiers du coût de l'administration d'aujourd'hui proviennent de la guerre ou sont attribuables aux politiques de la marine et des chemins de fer des gouvernements précédents.

M. Mackenzie King exprime sa pensée que les revenus et les dépenses du Canada s'équilibreront cette année pour la première fois depuis 1913.

BLOCUS SUR LES GRANDS LACS?

Le Winnipeg Grain Exchange annonce que le transport du blé sera difficile

Winnipeg — M. Robert Magill, secrétaire du Winnipeg Grain Exchange, a déclaré, devant la Canadian Credit Men's Association, qu'un blocus sérieux va s'établir à Fort William et Port Arthur vers la fin d'octobre, si la situation actuelle se continue en ce qui concerne le transport du grain sur les Grands Lacs.

"Les perspectives sont de plus en plus sombres à la suite du refus des compagnies de navigation américaines de mettre leurs vaisseaux sur ce parcours. On n'entrevoit pas de solution immédiate et le prix du blé en est affecté. Le gouvernement, en rédigeant la loi du transport sur les eaux intérieures, n'a consulté aucun des membres du commerce du grain, et n'a par conséquent pas su prévoir l'effet que cette loi exercerait sur les compagnies américaines".

Nouveau commissaire canadien de la Vallée de la Sarre

Genève—Le major George Washington Stephens, de Montréal, a été élu par le conseil de la Ligue des Nations, pour succéder à M. R D Waugh, de Winnipeg, dans la commission de la Vallée de la Sarre. Le vote fut de vingt à neuf en faveur du major Stephens.

Le major Stephens est né à Montréal le 3 août 1866. Il est le fils de l'honorable M. G.-W. Stephens, député provincial et ancien trésorier de cette province. Il a été député provincial de Saint-Laurent (Québec) et président de la commission du hâvre à Montréal.

LA JUSTICE DANS L'EXTREME NORD

Le juge Dubuc a jugé sept cas de meurtre à l'île Herschel

Edmonton — Sept cas de meurtre ont été jugés à l'île Herschel par Son Honneur le juge Dubuc, qui est revenu à Edmonton vendredi avec l'avocat Irvine Howatt et sept membres de la police montée.

Quatre des accusés ont été condamnés à être pendus le 7 décembre. Deux autres Esquimaux trouvés coupables de meurtre ont été condamnés à la prison. Il est possible cependant que l'exécution des condamnés à mort soit différée jusqu'au mois de mars prochain.

On croit que les procès conduits par le juge Dubuc à l'île Herschel couvraient pratiquement tous les cas de meurtre commis chez les Esquimaux durant les trois ou quatre dernières années. Il est à espérer que le résultat aura un effet salutaire sur la conduite future des quelques membres irréductibles de ces tribus par ailleurs pacifiques, qui s'obstinent encore à n'observer que leurs propres lois dans leurs rapports soit entre eux, soit entre les tribus et les blancs qui vivent au milieu d'eux.

Il reste certainement d'autres meurtres et actes de violence restés impunis, mais on estime qu'il ne serait pas sage, après un certain temps, de procéder à des enquêtes trop rigoureuses dans lesquelles toutes les familles pour ainsi dire se trouvaient impliquées.

LA LUTTE CONTRE LE KU KLUX KLAN

Conflit sérieux entre le gouverneur et la législature dans l'Oklahama

Oklahoma City — Le gouverneur de l'Oklahoma a décidé que l'Invisible Empire ne règnerait pas dans l'Etat. Les membres de la Chambre basse ont été convoqués pour mercredi pour examiner les accusations portées contre le gouverneur, auquel on reproche d'avoir réduit à néant le gouvernement constitutionnel. Les législateurs ont déclaré que si le gouverneur intervient pour que la session n'ait pas lieu, il le fera à ses risques et périls.

Le gouverneur Walton paraît vouloir mener la lutte jusqu'au bout. Il dit qu'il a franchi le Rubicon et qu'il ne reculera pas. Il armera, s'il le faut, tous les citoyens de l'Etat opposés au Klan.

Walton affirme que H.-C. Jewett, grand dragon du royaume du Klan dans l'Oklahoma, et ses associés ont confié la direction de la lutte aux journaux qui leur sont favorables et à ceux des membres de la législature qui appartiennent à cette organisation.

Les K. K. K. de l'état de l'Oklahoma se sont constitué une cour et tous ceux que cette cour condamne sont impitoyablement exécutés. Un ancien membre du Klan, dentiste, le docteur Maupin, a fait des révélations sensationnelles. Comme on l'avait impliqué dans certaines indiscrétions d'office, le dentiste s'était rendu au "conseil impérial" fortement armé, et après avoir averti les intéressés que s'ils prononçaient contre lui la moindre accusation il ferait feu sur ses accusateurs, il donna sa démission immédiatement. Les révélations qu'il fait à présent sont une grande source de lumière pour le gouverneur Walton.

FIN DE LA RESISTANCE PASSIVE DANS LA RUHR
CAPITULATION IMMEDIATE ET SANS CONDITION

Le gouvernement se rend compte que la résistance passive doit prendre fin immédiatement, si l'on veut éviter une révolution — La situation est la même qu'en 1918, au lendemain de l'armistice — Moscou se prépare à une contre-révolution

Berlin, 24 sept. — Le Chancelier Streseman a annoncé ce soir que le gouvernement avait décidé d'abandonner la résistance passive immédiatement et sans condition. Il a ordonné la reprise des travaux dans toutes les branches de l'industrie. La décision du gouvernement n'est pas sujette aux conditions d'abord posées: retour des déportés, mise en liberté des prisonniers, etc.

Il est à peu près certain que le Chancelier Streseman va démissionner. On ne croit pas qu'il sera possible pour le moment de lui trouver un successeur, et, dans ce cas, le chef de police de Berlin serait nommé dictateur.

La capitulation va probablement être le signal d'un grand mouvement de la part de la Bavière et de la Rhénanie pour se séparer du Reich.

Berlin, 22 — Le gouvernement allemand a décidé aujourd'hui que la résistance passive dans la Ruhr doit prendre fin sans délai.

La décision a été prise à la suite d'une conférence dans laquelle les chefs du gouvernement ont passé en revue la situation intérieure du pays et examiné la réponse franco-belge aux propositions d'abandon conditionnel de la résistance.

Le cabinet va se réunir pour décider sous quelle forme la chose sera annoncée aux alliés. On suppose qu'une déclaration publique sera faite immédiatement après la rentrée du reichstag, mercredi.

L'opinion en Angleterre

Londres — En Angleterre on suit la situation de très près et l'on comprend que les propositions du chancelier Streseman ont été soumises aux deux premiers ministres Theunis et Poincaré.

La Grande-Bretagne estime qu'on peut s'attendre à tout en Allemagne lorsque le gouvernement Streseman sera forcé d'annoncer publiquement sa capitulation complète entre les mains des Français.

La révolution d'ici un mois

Berlin, 22 — La situation dans la Ruhr empire constamment. Quelques fonctionnaires prédisent même une explosion embrassant tout le pays d'ici un mois, si la question de la Ruhr n'est pas réglée; ils prétendent que cela peut se produire même si le problème de la Ruhr est liquidé très prochainement.

Comme en 1918

La situation en Allemagne aujourd'hui ressemble à celle de 1918, alors que tous admettaient que les armées se battaient depuis trop longtemps pour rien. Les Allemands les plus pondérés croient que la bataille de la Ruhr est perdue depuis au moins quatre mois. Ils voient dans la demande de M. Poincaré d'une "capitulation complète et publique" de l'Allemagne la seule porte de sortie pour le gouvernement, à moins qu'il ne tienne à faire face à une révolution semblable à celle qui succéda à l'armistice en 1918.

Vers la crise finale

De tout côté il y a des indications que la situation intérieure approche de sa crise finale. Les ouvriers congédiés des manufactures de Berlin menacent d'empêcher par la force leurs collègues de travailler. Déjà 30 pour cent des meilleurs métallurgistes sont sans travail et les employés de bureaux seront congédiés complètement à partir du 1er octobre. La même situation à des degrés divers s'applique à toute la nation; l'augmentation du chômage va probablement occasionner des émeutes semblables à celles qui ont eu lieu la semaine dernière à Baden et en Haute-Silésie.

Les efforts pour garantir aux travailleurs un salaire stable ont été futiles à cause de la baisse continuelle du mark. Bien que, théoriquement, ils aient un salaire égal ou supérieur à celui d'avant-guerre, en réalité un grand nombre d'entre eux travaillent pour l'équivalent d'un dollar par semaine, et on leur dit d'accepter cela ou de s'en aller.

Agitation communiste

Les communistes utilisent cette situation pour susciter de nouveaux troubles; ils prêchent la violence contre la police, le renversement du gouvernement et l'installation d'un régime soviétique.

Il est remarquable que les femmes prennent une part active à l'agitation. Sur presque toutes les places de marché il y a chaque jour des démonstrations de femmes protestant contre la vie chère.

Moscou attend la révolution

Moscou, 22 — Le journal officiel la "Pravda" déclare dans un article éditorial que la révolution peut éclater en Allemagne d'une heure à l'autre. Les experts russes la considèrent inévitable, maintenant que les communistes allemands semblent avoir l'appui d'une majorité des travailleurs.

L'auteur de l'article prédit une victoire prolétarienne, mais ajoute que la révolution fera vraiment ses preuves quelques jours plus tard, lorsque les éléments réactionnaires seront remis de leur première défaite. Il croit que la Bavière et la Rhénanie joueront un rôle contre-révolutionnaire. La flotte britannique, dit-il, transformera probablement les portes de la Baltique en bases sympathiques aux contre-révolutionnaires, tandis que la Pologne entreprendra une croisade contre les bolchevistes.

"La Russie veut maintenir la paix, conclut la "Pravda", mais si les bandes impérialistes nous attaquent, nous devons nous défendre. Il faut donc nous préparer pour le pire".

Les conditions de l'Allemagne

Berlin — L'Allemagne a admis sa défaite dans la bataille silencieuse de la Ruhr.

Des propositions sensationnelles de soumission à la France, au sujet de la question de la Ruhr et de celle des réparations, ont été présentées par le gouvernement allemand à l'ambassadeur belge.

Ces propositions, communiquées exclusivement à la "United News", sont les suivantes:

1.—L'Allemagne est prête à cesser immédiatement la résistance passive à condition que les Allemands expulsés de la Ruhr aient la permission de retourner chez eux et que les Allemands arrêtés dans le territoire occupé soient remis en liberté.

2.—L'Allemagne est aussi prête à considérer un payement de réparations de plus de 30 milliards de marks-or.

3.—L'Allemagne offre de placer des obligations entre les mains de la Commission des réparations. Elle permettra aussi aux industriels français de participer à l'industrie allemande si l'Allemagne a la permission de participer au commerce français.

Cette offre équivaut à une capitulation.

L'Allemagne est prête à accepter les conditions françaises en abandonnant la résistance passive; elle abandonne sa proposition antérieure de payement de 30 milliards pour les réparations et elle offre des garanties. La France avait demandé le payement d'une somme de 50 milliards et l'Allemagne avait répondu que c'était impossible.

La fermeté de Poincaré a eu raison de tous les subterfuges allemands et on a dû se rendre aux exigences de la France, à savoir l'abandon de la résistance passive avant d'entreprendre des négociations.

Nouvelles brèves

SASKATOON — En dépit des protestations de la Chambre de Commerce et des hommes d'affaires de Saskatoon, le ministre de l'Intérieur a décidé la fermeture du bureau des terres dans cette ville et à Battleford.

EDMONTON — Les brefs pour le plébiscite des liqueurs seront remis aux officiers rapporteurs vers le 9 octobre et l'on s'occupera immédiatement de la préparation du referendum.

REGINA — D'après les rendements des battages fournis au gouvernement, la récolte de blé dans les différents districts de la province varie de 14 à 27 minots à l'acre, ce qui donne pour l'ensemble une moyenne d'environ 20 minots à l'acre.

VICTORIA — Le commissaire de police Walter Staneland est parti pour l'Est afin d'étudier l'administration de la loi des liqueurs de la province de Québec.

REGINA — Les éleveurs de la Saskatchewan ont décidé d'envoyer des spécimens de leurs meilleurs animaux à l'exposition royale d'hiver de Toronto et à l'exposition internationale de Chicago.

SAINT-HYACINTHE — De grandes fêtes auront lieu à Saint-Hyacinthe, le 7 octobre prochain, à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire de l'arrivée des Dominicains au Canada.

REGINA — Il a neigé pendant quinze minutes à Régina dans la nuit de vendredi à samedi.

OTTAWA — Bien que l'avis officiel n'en ait pas encore été donné, on pense que l'hon. Frank Oliver, d'Edmonton, a été nommé à la commission des chemins de fer, en remplacement du Dr J.-G. Rutherford.

CALGARY — Les membres de la Commission royale d'enquête sur le grain sont arrivés à Calgary lundi et y siègent pour la seconde fois mardi et mercredi.

QUEBEC — M. Edouard Ouellette, député de Yamaska, a été nommé au Conseil législatif. Les élections dans les comtés de Brome, Richmond, Abitibi et Yamaska auront lieu le 15 ou le 22 octobre.

QUEBEC — Pas moins de douze millions de dollars de marchandises ont été importées du Canada en Belgique l'année dernière.

LAC DU BONNET, Man. — Alden Wolseley, 28 ans, de Saint-Thomas, Ont., et Bior Malmgren, de Brookfield, Man., se sont noyés aux chutes des Sept Soeurs, sur la rivière Winnipeg. Le canot dans lequel ils se trouvaient a été pris dans un tourbillon et a chaviré.

VANCOUVER — Daniel Mowatt, premier maire de Régina et ex-député à la législature de la Saskatchewan, est mort à Vancouver. Il naquit à Ottawa il y a 75 ans.

UN LIVRE DE M. LLOYD GEORGE

Londres — David Llloyd-George vient de faire paraître un livre de trois cents pages intitulé "Est-ce la paix?" Le volume contient des discussions sur tous les problèmes européens actuels et particulièrement sur celui de la Ruhr. M. Lloyd George a réuni en volume les articles qu'il a écrits pour les journaux depuis quelques mois et les a préfacés. Le style est vigoureux et rempli de métaphores.

L'ancien premier ministre dit que l'Europe offre de nos jours un triste spectacle. Dans chaque année qui suivit la fin de la grande guerre, on faisait des progrès vers la paix, précise-t-il; mais 1923 a marqué un recul.

Pour ce qui est des réparations, il demande que l'on publie en entier les propositions soumises par les Anglais à la conférence alliée en août 1922. Ce programme était le meilleur, ajoute-t-il.

Pas de changement dans le cabinet du Manitoba

Le premier ministre John Bracken a déclaré lundi qu'il n'y avait aucun changement en perspective dans le personnel de son cabinet. Il a dit que le récent rapport de la démission de l'hon. Neil Cameron, ministre de l'agriculture, et de l'entrée dans le cabinet comme ministre sans portefeuille de M. Albert Préfontaine, député de Carillon, n'avait pas été autorisé par le gouvernement.

On a chargé 31,000 wagons de grain depuis le 1er septembre

D'après les chiffres fournis par les bureaux des chemins de fer à Winnipeg, plus de 31,000 wagons de grain ont été chargés dans les provinces des prairies depuis le 1er septembre. Ceci représente 43,294,000 minots de grains de toute sorte.

Sur ce total, les Chemins de fer Nationaux ont chargé 14,719 wagons ou 18,460,000 minots; le Pacifique Canadien a chargé 15,047 wagons de blé et 1,733 wagons de grains de qualité inférieure, représentant 24,834,000 minots.

TROIS MOIS POUR SAUVER LE PAYS

C'est ce que demande le capitaine général Primo de Rivera

Paris — Le "Petit Parisien" apprend de Madrid que le capitaine général Primo de Rivera a déclaré aux journalistes que les nouveaux dirigeants demandent trois mois seulement pour sauver l'Espagne. Ils laisseront ensuite le pouvoir aux civils. Il a annoncé de plus qu'il lèvera une garde de 450,000 hommes pour maintenir l'ordre par tout le pays.

Les fonctionnaires vont travailler

Londres — Le régime nouvellement installé en Espagne entend obliger les employés civils à faire tout leur devoir. En vertu d'un décret émis à Madrid, tous les fonctionnaires de l'administration devront se rendre à neuf heures précises à leur travail le matin. Dès le lendemain, selon une dépêche de la capitale espagnole au "Daily Mail", des centaines d'employés civils d'ordinaire retardataires défilaient en caravane dès avant l'heure indiquée.

Le correspondant ajoute que certains détenteurs de sinécures n'allaient même pas chercher leur salaire, mais l'envoyaient quérir par des commissionnaires.

Le capitaine général Primo Rivera espère épargner des sommes considérables à l'Etat en forçant les fonctionnaires paresseux à accomplir leur tâche sous peine de congédiement immédiat.

Une autre dépêche de Madrid déclare que le directoire a défendu de jouer à l'argent dans tous les clubs, y compris ceux des militaires.

UN IMMIGRANT PAS ORDINAIRE

Lord Renfrew a dû subir l'interrogatoire à son entrée au pays

Toronto — Quand l'héritier du trône d'Angleterre vint au Canada, il y a quatre ans, il n'eut pas à répondre aux questions des fonctionnaires du département de l'immigration. Cette fois-ci, voyageant sous le nom de lord Renfrew, le prince de Galles a dû subir l'interrogatoire qui attend toute personne qui se présente pour entrer au pays. Il s'est prêté de bonne grâce d'ailleurs aux exigences des fonctionnaires.

Un de ces derniers a dit que Son Altesse a répondu à toutes les questions dont voici quelques-unes:

— Quelle est votre occupation?
— Je n'en ai pas.
— Votre occupation future?
— ....
— Pourquoi venez-vous au Canada?
— Pour me reposer.
— Combien avez-vous d'argent?
— Suffisamment pour mes besoins actuels.
— Savez-vous lire?
— Oui.
— Quelle langue parlez-vous?
— A peu près cinq.

Entre voisins

High-River, Alberta — Lord Renfrew a rendu une première visite à son voisin, qui est le comte Minto, possesseur lui aussi d'une ferme à High-River. Il était accompagné de M. W.-L. Carlyle, gérant sur sa ferme, et du capitaine Peacock, son secrétaire. Tous trois sont allés inspecter ensuite quelles sont les conditions de la présente récolte.

RAPPROCHEMENT FRANCO-ANGLAIS EN PERSPECTIVE

C'est ce que semble annoncer l'entrevue entre MM. Poincaré et Baldwin à Paris

Paris — Le premier ministre Stanley Baldwin, de Grande-Bretagne, a eu une entrevue avec M. Poincaré, à l'ambassade britannique, à la suite d'un déjeuner donné par l'ambassadeur, lord Crewe.

Un communiqué officiel annonce qu'il ne fallait pas attendre d'une entrevue aussi courte la solution de quelque problème, mais qu'on a constaté avec joie qu'il n'existait "aucune divergence de buts ou de principes", entre les deux gouvernements. On en conclut que l'entretien semble avoir été favorable à la politique de la France dans la Ruhr.

L'opinion des journaux français

"Le communiqué signifie", dit le "Matin", que nos voisins d'outre-Manche reviennent à la bienveillante neutralité qui a caractérisé le passage de M. Bonar Law au pouvoir. C'est dire qu'ils ne mettront pas d'obstacle sur notre chemin dans les dernières phases de la lutte et qu'on les trouvera de nouveau à nos côtés quand le but si longtemps recherché, c'est-à-dire le paiement des indemnités, est à la veille d'être atteint."

Le "Petit Parisien" et le "Journal" ne sont pas aussi affirmatifs que leur confrère, mais ils reconnaissent que l'entrevue des deux hommes d'Etat a remporté un certain succès.

Le nouveau traité franco-canadien est entré en vigueur

Ottawa — Le traité de commerce franco-canadien, ayant été ratifié par les deux pays, est actuelleque publie le département des douanes et de l'accise. Les conventions de 1907 et de 1921, régissant les relations commerciales entre la France et le Canada cessent automatiquement d'exister. Le nouveau traité durera indéfiniment et pourra être dénoncé par l'un ou l'autre pays sur avis de six mois.

En vertu du traité actuel, le Canada accorde à la France son tarif intermédiaire et des taux spéciaux sur certains groupes d'articles. Le Canada reçoit en retour des taux spéciaux sur quatre catégories d'articles et le tarif français de 1910 sur d'autres articles Canada, cessent automatiquement d'ex-importations des Etats-Unis.

Le prix des liqueurs est trop élevé

Le prix des liqueurs au Manitoba, tel qu'il vient d'être fixé par la commission, se trouve environ 10 pour cent plus élevé que dans Québec et la Colombie-Anglaise. Cette différence serait attribuable au coût du transport et de la livraison à domicile.

Les officiers de la Moderation League manifestent leur mécontentement et protestent surtout contre le système de livraison à domicile. Il est probable que l'on cherchera à faire modifier cette clause du bill de la Moderation League à la prochaine session de la législature.

LA REVOLUTION EN BULGARIE

Tout le pays est entre les mains des rebelles et la situation de la capitale est critique

Londres, 2 — D'après une dépêche de Belgrade au "Morning Post", la révolution a éclaté subitement avec une extrême violence et tout le pays est entre les mains des rebelles. Le roi Boris a offert de résigner, mais sa proposition n'a pas été acceptée.

Les insurgés ont détruit tous les moyens de communication. La situation de la capitale est critique. Elle est bloquée au point de vue militaire et au point de vue économique; elle se trouve à court de provisions et sous la menace d'une attaque.

Les armées du gouvernement bulgare auraient eu 700 morts et 4,000 blessés en résistant aux incursions des insurgés agraires et des communistes.

CHRONIQUE DE FRANCE

Bernard Grasset n'est pas mort — "Plutarque n'a pas menti" — Retour de vacances! — Siki à New-York

(Service spécial de la "Liberté")

Bernard Grasset

Vous avez certainement entendu parler, au Canada, de Bernard Grasset, l'éditeur parisien de "Maria Chapdelaine", chanceux, avisé, veinard, heureux entre tous les éditeurs. Avant le roman de Hémon, Bernard Grasset n'était pas un inconnu dans le monde des lettres. Mais depuis la fameuse édition, son nom est devenu quasi universel. Il est aussi répandu que celui de Louis Hémon, de François Paradis ou d'Eutrope Gagnon.

Il vient d'arriver à cet éditeur une mésaventure assez étrange. Pendant huit jours on l'a fait passer pour mort. Les journaux ont annoncé cette nouvelle avec de longs articles nécrologiques et la biographie complète du "défunt regretté". Les lettres de condoléances affluèrent à son domicile.

Mais M. Bernard Grasset est vivant, bien vivant. Il refuse absolument de mourir et trouve son enterrement prématuré.

Cette incroyable méprise est due au téléphone. Un inconnu sachant le domicile privé de l'éditeur, son absence de Paris, téléphona "de la part de la famille", la mort de M. Bernard Grasset, à plusieurs journaux. Devant les précisions données, domicile, indication de la paroisse, date des obsèques, personne, dans les salles de rédaction, ne douta que la nouvelle émanait d'un des familiers de l'éditeur. Et l'on publia! l'on publia!

La Librairie Grasset, ahurie par les appels téléphoniques, les demandes de renseignements (vous savez comment marche le téléphone parisien!) avait pris le parti de ne plus répondre.

Ce qu'il y a de plus fort, c'est que la famille elle-même de Bernard Grasset (nous avons dit qu'il était absent de Paris), resta dans la plus douloureuse inquiétude pendant toute une journée.

Enfin, puisque Bernard Grasset n'est pas mort, vive Bernard Grasset! Qu'il nous donne maintenant un roman canadien écrit par un pur Canadien.

Tout de même, le reportage téléphonique, quel danger! et quelle blague!

Et le reportage télégraphique donc!

Et le reportage à domicile!

Et tous les reportages du monde!

"Plutarque n'a pas menti"

Un livre a paru en France, livre bête et pourtant bien écrit, comme il en parait trop souvent. Le but de ce livre est de prouver que nos généraux n'ont pas gagné la guerre, que si nous avons été victorieux, c'est par pur hasard! Titre: "Plutarque a menti". J'ignore si ce livre a eu au Canada le succès que l'auteur a escompté. Mais ce qui demeure certain, c'est la déplorable impression que des oeuvres de ce genre, oeuvre de dénigrement systématique de nous-mêmes, peut produire à l'étranger. L'auteur de cette mauvaise action s'appelle Jean de Pierrefeu. Trois mois à l'avance, au moyen d'une publicité intensive et d'une réclame cynique à force d'être mal dissimulée, le succès du livre fut préparé. Notez que ce de Pierrefeu est l'homme qui, pendant la guerre, fut chargé de rédiger, pour toute la presse française, le communiqué quotidien. Comme notre confiance était bien placée!

Quoi qu'il en soit, voici que vient de paraître un autre livre, une riposte sensée et vigoureuse à "Plutarque a menti". Titre: "Plutarque n'a pas menti". Signature: Général XXX.

"Ce livre est beau comme un fruit mûr", dit l'Intransigeant. Et il ajoute: "On n'y trouve aucune prétention, mais du savoir, peu de choses entendues mais des choses vues, pas de fades compliments et à l'occasion, une sévérité qui impose le respect des grandes choses."

Et nous ajoutons:

"Plutarque a menti" est un livre qui compromet notre passé; "Plutarque n'a pas menti" est un livre qui garantit notre avenir."

Paul Marguerite, pour un ignoble bouquin élaboré dans le but de gagner des sous, a été récemment rayé des cadres de la Légion d'Honneur.

"Jean de Pierrefeu pour ses calomnies et sa négation des plus beaux sentiments du soldat français, mériterait la dégradation militaire.

Retour de vacances!

On rentre! on rentre! Paris reprend peu à peu sa physionomie habituelle. Les boulevards sont pleins de monde, les cafés regorgent de clients, tout comme au mois d'août, mais on n'y voit plus les mêmes figures.

La province a rejoint ses campagnes, encore toutes verdoyantes, les étrangers sont partis ou presque partis, bref, on va respirer, on va se retrouver en famille.

"Le malheur, c'est que les travaux de réparation (pavage des rues, conduites d'eau, raccords électriques) ne sont pas encore terminés. On avait espéré pouvoir les terminer à temps pour recevoir les Parisiens, retour de vacances, mais on s'est heurté à des impossibilités. Patientons donc, la patience est la vertu caractéristique du Parisien.

On nous dit que les villégiatureurs sont rentrés trop tôt. Mais qu'auraient-ils fait à la campagne, avec la pluie qui menace de durer et l'automne qui commence à faire tomber les feuilles?

Quoi qu'il en soit, la saison d'été, trop courte, a pourtant été très animée sur nos plages. Dites à vos Bretons (j'en ai vu beaucoup dans votre Ouest) qu'à Concarneau, à Pont Aven, à Perros Guirec, à Saint-Malo, il y a eu grande affluence de touristes. Beaucoup d'Anglais, par exemple, beaucoup trop!

Dites aussi à vos Charentais, comme Raymond Denis, que les plages de Fourras et de Royan ont été plus fréquentées que jamais. De même pour les petites plages de l'Ile d'Oléron.

Albert LARRIEU.

P.S.—Nous apprenons au dernier moment que Siki, notre boxeur nègre, a pu obtenir son passeport pour New-York.

On sait qu'en raison des nombreuses incartades de notre nègre national il avait été décidé que ce passeport lui serait refusé. Mais il paraît que Siki a promis cette fois, formellement, qu'il serait "sage". Nous verrons!

A. L.

AU CONGRES DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE

Voici la liste des personnes qui ont suivi les délibérations de la journée française, au congres de la Sauvegarde de l'Enfance:

S. G. Mgr Béliveau, Mgr Cherrier, Mgr Jubinville, R. P. Comeau, O.M.I., R. P. Péalapra, O.M.I., M. l'abbé Sabourin, RR. SS. de la Charité, RR. SS. Oblates, RR. SS. de la Miséricorde, RR. SS. Bénédictines, RR. SS. Jésus-Marie; Juge Prendergast, Juge Prud'homme; Mmes C. Dussault, A. Dusseault, J.-A. Trudeau, E. Payment, A. Lavergne, N. Bérubé, J. Daignault, L.-A. Prud'homme, R. Chauvière, H. Beaudry; Mlles A. Blais, E. Gautron, M. Lamarre; Mmes E. Bertrand, J.-A. Hébert, J.-J. Trudel; Mlles Prud'homme, M.-A. Antaya, E. Cyr, Dr McMurchy, H. Bourgouin, A. Bourgeault, J.-L. Leduc, A. Brunet, J. Marcoux, A. Michon, J. Phaneuf, C.-E. Dumontier, L.-A. Rogers, M.P.P., L.-P.-O. Noel, J. Lavoie; MM. E. Boismenu, Z. Mager, C. Dumontier; Mlles H. Magne, B. Lavergne, M. Benoit, A. Baril, A. Baril; MM. J. de Ambrosis, service d'hygiène de Saint-Boniface, J. Daignault, H.-J. Bergevin, O. Lacerte, A. Aubert, A. de Margerie, J. Prendergast, M. André, Dr J. Prendergast, Dr J.-J. Trudel; Mmes A. Dufault, D.-A. Desautels, A. Lamarre, A. Bérubé, H. Painchaud, A. Huot, Juge Prud'homme, L. Tétrault, J.-A. Biron, A. Lanthier, V. Trudeau, C.-A. Aubert, T. Baillargeon, A. Prud'homme, D.-E. Villan, T. Dumouchel, A. Guilbert, V. Desse, J. Renaud, A. Gagnon, A.-E. Moissan, F. Gauthier; Mlles A. Baril, H. Lussier, C. Campeau, A. Dansereau, A. Brunelle, M. Prud'homme, L. Cornell, L. Antaya, D. Senez, R. Senez, C. Bourgeault; Mmes A. Allard, R. Goulet, N. Riel, J. Cheyrion, M. Lavallée, D. Alberty, I. Bertrand, J.-A. Hébert, E. Antaya, E. Cyr; M. N. Cyr, J.-E. Dumas, J. Brunet, A. Kéroack, H. Lacerte, D. E. Viau, J.-E. Cyr, ancien député de Provencher, A. Prud'homme, Dr Collin, Dr Longpré, Dr Lapointe.

Les Italiens de Winnipeg vont avoir leur église

Il avait déjà existé à Winnipeg une paroisse italienne, Notre-Dame du Rosaire, qui avait été organisée en 1913 par le R. P. Anzalione, O.M.I.; mais lorsque l'Italie entra dans la guerre, le R. P. Anzalione partit comme chapelain dans l'armée italienne et ses paroissiens durent recommencer à suivre les offices dans les autres églises catholiques de la ville.

Grâce aux efforts énergiques du comité nommé à cet effet, une nouvelle église du Rosaire va être ouverte au culte et sera bénite par S. G. Mgr Sinnott le dimanche 7 octobre, à 10 h.

L'édifice est l'ancienne église luthérienne située à l'angle de la rue Sherbrooke et de l'avenue Bannatyne. Il a été acheté pour la somme de $25,000 et les premiers $5,000 ont déjà été payés.

Mgr P. Giletti, actuellement aumônier de l'hôpital de la Miséricorde, sera le curé de la nouvelle paroisse italienne.

COLOGNE — L'Allemagne, aussi bien que la France, a à faire face au péril de la diminution des naissances. Le pourcentage de naissances a diminué de 20.1 en 1921 à 17.14 en 1922. Les décès, d'un autre côté, ont augmenté de 189,804 à 219,030.

ECHOS D'EUROPE

LES ECOLES RELIGIEUSES FRANCAISES DANS LA SARRE

Paris — Plusieurs écoles dirigées par des religieuses françaises existent dans la région de la Sarre.

La question avait été posée par l'épiscopat allemand de savoir sous quelle juridiction ecclésiastique devaient être placées ces écoles, et, naturellement, l'épiscopat allemand prétendait que cette juridiction ne pouvait être que celle de l'ordinaire du lieu, c'est-à-dire l'évêque allemand.

Cette manière de voir n'a pas été acceptée par le Saint-Siège, et l'ambassadeur de France près le Saint-Siège a obtenu que ces écoles religieuses dépendissent de l'autorité de Mgr Rémond, aumônier-chef de l'armée du Rhin.

TOUTE UNE VILLE EMPOISONNEE

Sofia — Plus d'un millier d'habitants de la ville de Vidin (Bulgarie) ont été empoisonnés en buvant de l'eau du Danube. Un grand nombre de femmes et d'enfants sont morts.

Un communiqué officiel dit qu'à l'endroit où l'on puise habituellement l'eau destinée à la consommation, l'eau du fleuve se trouve contaminée par une assez grande quantité de plomb.

UN GENERAL ALLEMAND CONDAMNE A MORT PAR LE CONSEIL DE GUERRE DE NANCY

Nancy — Le Conseil de guerre de Nancy vient de condamner à mort le major général allemand Otto von Jaeger, commandant la 9me brigade d'infanterie bavaroise, accusé d'incendie volontaire, de pillage en bande et de violences.

Le 24 août 1914 et le 5 septembre de la même année, pénétrant à la tête de ses troupes dans le village de Réméréville, à une vingtaine de kilomètres de Nancy, il ordonna de mettre le feu aux maisons. Plusieurs habitants du village périrent brûlés vifs.

Mlle Marie Laxas, infirme, sortit de sa maison en flammes et leva son bâton sur un incendiaire qui l'abattit d'un coup de feu. Mme François Croizé, 65 ans, surnommée la Française, fut carbonisée dans les ruines de sa maison. Mme Vve Zabel, atrocement brûlée, fut transportée à l'hôpital de Nancy où elle succomba peu après.

Enfin, M. Chèvre, 63 ans, fut pris comme otage, roué de coups et emmené en Allemagne où il mourut de fatigue et de privations.

Le pillage fut organisé par les soins et sous les ordres de von Jaeger, qui décréta la destruction du village sous prétexte que des coups de feu avaient été tirés par des habitants sur ses soldats. En réalité, c'était un soldat boche, qui avait tiré un coup de fusil sur une génisse.

Bien entendu, von Jaeger n'a pas répondu à l'audience à l'appel de son nom. Il est condamné par coutumace à la peine de mort.

UN MINISTRE QUI TRAVAILLE

Paris — De tous les présidents du Conseil qui se sont succédé en France depuis nombre d'années, aucun n'a écrit autant que M. Poincaré qui, infatigable, trouve encore le temps de prononcer d'utiles et nombreux discours.

Le plus clair de son temps, M. Poincaré le passe dans son cabinet à annoter et à écrire. Il n'est pas un papier émanant d'un bureau du ministère — instructions solennelles à un ambassadeur ou infime note de service — que le président n'examine soigneusement, ne corrige et souvent ne rédige entièrement à nouveau.

L'huissier chargé de l'entretien du cabinet présidentiel a fait cette confidence, que rapporte l'"Opinion":

"M. Poincaré use plus de plumes en une semaine que M. Briand n'en a employé pendant tout son ministère."

M. Poincaré, le président qui écrit le plus, est ausi celui qui parle le plus. Il est à supposer qu'il n'a pas besoin de sommeil.

UN EVEQUE MISSIONNAIRE DECORE

Paris — Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, Mgr Paul-Marie Reynaud, vicaire apostolique du Tche-Kiang oriental, évêque de Ning-Po, est nommé chevalier de la Légion d'honneur:

"Au cours de ses quarante-quatre années d'apostolat a rendu à l'influence française en Chine les plus signalés services."

UNE OPINION ANGLAISE EN FAVEUR DE LA FRANCE

Londres — Sir Kingsley Wood, député unioniste anglais, écrit dans le "Wesleyan Methodist" que la politique d'abstention pratiquée par les Etats-Unis vis-à-vis des affaires européennes est un obstacle à une alliance anglo-américaine et que, de plus, la grande majorité des Anglais ne seraient pas en faveur d'une alliance avec l'Allemagne contre la France.

"Nous voulons une alliance avec la France, ajoute le député, parce qu'une étroite coopération avec elle est un premier pas vers une Société des nations véritable et permanente.

Sir Kingsley Wood préconise la constitution d'une Commission internationale qui prendrait en mains les finances de l'Allemagne et s'assurerait qu'elle paye ses créanciers dans la pleine mesure de sa capacité.

Il exprime l'avis que jusqu'à ce que de telles mesures aient été prises, il serait ridicule "de demander à une Commission de fixer le montant des réparations".

SIX PRETRES FRERES

Lille — Une cérémonie très imposante a eu lieu à l'église du Sacré-Coeur de Lille, où un prêtre est monté à l'autel pour célébrer sa première messe accompagné de ses cinq frères qui étaient aussi des prêtres. Ces six frères sont les fils de M. Basquin Delahaye, directeur d'une compagnie d'assurance. Deux sont jésuites, un autre est vicaire à Lille et le cinquième est vicaire à Roubaix.

Les évêques de Lille et d'Amiens ont envoyé leur bénédiction à cette heureuse famille.

AGREGEE DE MEDECINE

Paris — Pour la première fois, une jeune fille, Mlle Condat, vient de triompher et d'être reçue agrégée de médecine au dernier concours de la Faculté de Paris. Soixante-quinze médecins dont quatorze seulement devaient être reçus se présentaient avec elle. Le jury souriait, mais quand Mlle Condat eut subi les deux épreuves pratiques et diagnostiqué deux cas difficiles — paralysie ascendante aigue de Guudry et maladie de Parkinson, à la suite d'encéphalite épidémiques aigue — les sourires se changèrent en admiration. D'origine toulousaine, Mlle Condat a fait ses études à Paris où elle a été interne aux Enfants-Malades. Elle a fait dernièrement son pèlerinage d'action de grâces à Notre Dame de Lourdes.

BELLES PAROISSES DE FRANCE

Paris — Il est dans le Tarn une paroisse catholique de 826 habitants, Lacrouzette, où, cette année, le nombre des naissances a été dix fois supérieur à celui des décès. L'an dernier, la proportion s'y est maintenue de cinq naissances por un décès.

Plus fort que Lacrouzette: dans les Côtes-du-Nord, les registres paroissiaux de Moustoir (890 âmes) mentionnent de l'une à l'autre des deux dates suivantes:

1er janvier 1922, 15 août 1922: décès 1, baptêmes 30.

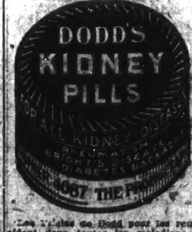
Une autre paroisse modèle: celle du Portel, diocèse d'Arras, qui depuis 1863 a donné à Dieu 48 prêtres, dont 40 encore vivants: A l'heure actuelle, 26 de ses enfants se préparent au sacerdoce. Voilà, certes, une heureuse paroisse!

Fondation d'une école de sourds-muets catholiques à Otterburne

L'Orphelinat Saint-Joseph d'Otterburne vient d'être doté d'une école de sourds-muets catholiques, fondation des dévoués Clercs de Saint-Viateur. Les enfants catholiques sourds-muets pourront y recevoir l'instruction et les soins voulus.

L'institutrice choisie pour cette délicate mission est Mlle Marie-Olive Robidoux, qui n'a pas hésité à assumer sa tâche au prix d'un grand sacrifice. Elle est elle-même une sourde-muette canadienne-française, ancienne élève de l'institution des sourds-muets de Montréal.

Nos meilleurs voeux accompagnent cette fondation qui est appelée à faire beaucoup de bien en rendant moins pénible leur infirmité à ces petits déshérités du sort.



Le Choeur de la Chapelle Sixtine en Amérique

New-York — M. Frank-W. Healy, directeur de concerts de San Francisco, annonce que le choeur de la chapelle Sixtine de Rome arrivera aux Etats-Unis le 13 octobre pour y faire une tournée de concerts. Les chanteurs ont obtenu une autorisation spéciale du pape Pie XI pour faire le voyage: ils donneront leur premier concert à New-York le 18 octobre.

Le choeur sera sous la direction de Mgr Don Antonio Rella, prélat romain et vice-directeur perpétuel de la chapelle pontificale, qui est entièrement chargé de la musique de la chapelle Sixtine depuis la maladie de Mgr Lorenzo Perosi.



VOLUME XI. WINNIPEG, MAN., MARDI 25 SEPTEMBRE 1923 NUMERO 16

Faisons comprendre aux jeunes filles que la plus grande gloire à laquelle elles puissent rêver n'est pas d'être grande artiste, ou musicienne, ou femme de lettres, mais mère d'une nombreuse famille.

Mme P.-E. MARCHAND.

LA LIBERTÉ

La manière de vivre et l'alimentation jouent un grand rôle dans la préservation des maladies. Il faut instruire les pères, les mères et les enfants de leurs devoirs par rapport à la santé.

Lieutenant-colonel J.-A. AMYOT.

CE QU'ON DIT DE NOUS DANS L'EST

Le Devoir publiait ces jours derniers le premier-Montréal suivant, que nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs:

Nous publions aujourd'hui, en deuxième page, une pièce qui ne fera probablement pas grand tapage, mais qui mérite tout de même qu'on la lise avec grande attention. Elle est pleine de faits et d'enseignements. Elle touche au plus intime de notre vie nationale.

C'est la toute récente lettre que vient d'adresser aux catholiques de langue française du Manitoba le président de l'*Association d'Education* locale, M. Hormisdas Béliveau.

Tout, dans cette pièce, est calme, mesuré, pesé avec l'évident souci de ne blesser aucune susceptibilité, d'éviter ce qui pourrait avoir l'air d'une provocation, d'écarter même l'expression d'une souffrance un peu vive. Il suffit pourtant de la lire avec des yeux attentifs pour se rendre compte du grand effort que poursuivent nos compatriotes de là-bas et des difficultés auxquelles ils se heurtent.

Ces difficultés, et le mérite de ceux qui s'attachent à les surmonter, nous sommes bien exposés chez nous à les sous-estimer. Nous vivons sous un régime scolaire qui encadre et stimule les bonnes volontés. Nous risquons de ne pas deviner quelle somme d'énergie, quelle persévérance, quelle ténacité doivent dépenser ceux qui veulent aboutir aux mêmes résultats que nous, mais qui, loin d'être aidés, sont au contraire profondément contrariés par le régime.

L'enthousiasme nous saisira au coeur — nous parlons de ceux qu'intéressent ces choses — s'il se produit quelque dramatique incident; mais, le calme rétabli, savons-nous deviner, sous la grisaille des luttes quotidiennes et sans éclat, la fécondité, la dureté aussi, d'une oeuvre qui se poursuit sans défaillance du commencement à la fin de l'année.

Lisez, relisez le texte que nous donnons aujourd'hui: vous y verrez, à peine indiqués, mais très visibles — et très édifiants — pour qui porte là-dessus des yeux clairs, le travail, les sacrifices, le dévouement, l'esprit de suite, la volonté intelligente de ceux qui dirigent ou soutiennent la défense nationale. On donne son temps, on donne son argent. On travaille, non pas une journée et dans l'éclat d'une fête ou l'ardeur d'une bataille qui rendent l'effort facile, mais tous les jours. On ne se borne pas à des affirmations de principe; on prend corps à corps la situation, on l'examine dans ses détails et, sur chaque point, on s'efforce d'appliquer un remède approprié. On utilise les courages, les bonnes volontés; on essaie de stimuler les apathies qui, hélas! ne manquent pas plus là-bas qu'ailleurs.

Oeuvre lente, qui ne provoque guère d'applaudissements éclatants, qui ne prête point aux manifestations dramatiques; mais oeuvre nécessaire et sans laquelle, sous la quotidienne pression du régime officiel, de l'ambiance anglo-protestante, s'effondreraient graduellement notre culture et nos traditions.

* * *

A ceux qui luttent ainsi, nous devons d'abord l'hommage d'une profonde et efficace sympathie. Nous le leur devons pour leur mérite même, pour l'exemple qu'ils nous donnent, pour les services qu'ils nous rendent. Car toutes les luttes d'avant-postes servent la cause de la province-mère.

A l'occasion, il faudrait que nous puissions apporter aux groupes extérieurs (nous l'avons déjà fait, mais ceci pourrait être avantageusement répété) une aide proprement matérielle. Même par des temps durs, il serait facile, en coalisant les bonnes volontés et la multitude des petites offrandes, de constituer un trésor, non pas de guerre, mais de défense qui serait infiniment précieux pour tous ceux qui soutiennent au loin l'effort commun. Songez à la modicité des ressources avec lesquelles ceux-ci travaillent, songez à ce qui se gaspille quotidiennement chez nous en dépenses inutiles, quand elles ne sont point dangereuses!

Et, jamais, nous ne devons laisser passer l'occasion d'apporter à ceux qui travaillent là-bas notre appui moral, le témoignage de notre intelligente et active sympathie.

Qu'ils sachent bien que nous ne pensons pas à eux qu'aux heures éclatantes, mais que notre coeur et notre pensée les suivent tous les jours, dans l'obscurité de leur modeste et magnifique besogne. Qu'ils sachent, qu'ils sentent bien qu'ils ne sont pas, en des postes lointains, des unités perdues, mais les éléments — les plus exposés, et donc les plus méritants — d'un grand corps qui s'étend à tout le pays.

Et profitons de leur exemple.

Sous une autre forme, dans des circonstances diverses, nous avons partout à soutenir le même effort. Nous avons à lutter contre les mêmes forces; nous avons à nous prémunir contre les mêmes défaillances, plus dangereuses peut-être chez nous parce que nous y sentons moins vivement l'hostilité extérieure.

* * *

"On nous l'a dit souvent, et nous nous en rendons compte chaque jour, dit le président de l'*Association d'Education* du Manitoba, *la lutte que nous poursuivons est une lutte de longue haleine. Il faut dans notre travail mettre non seulement du zèle, de la discipline, de l'enthousiasme, il faut y mettre aussi de la persévérance."*

Cette constatation, ces conseils ne sont-ils pas vrais pour tous les groupes français du Canada — pour celui de la province de Québec comme pour les autres?

Omer HEROUX.

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Prix aux gagnants du concours français

Le Cercle paroissial de Saint-Boniface organise actuellement une séance publique pour la distribution des prix et diplômes aux élèves de la ville dont les compositions ont été primées.

Tous les cercles paroissiaux devraient, semble-t-il, en faire autant. Il n'y a pas de meilleure façon de collaborer à l'oeuvre de l'Association que de créer parmi nos écoliers l'émulation requise pour que cette partie de notre programme obtienne un plein succès.

Les récompenses parviendront aux cercles d'ici peu. Il serait bon que l'on se prépare dès maintenant, à donner aux élèves méritants l'encouragement qu'on leur doit.

AU FEU!

Pas fort édifiantes les vignettes ci-jointes? Aussi le directeur de la Liberté, non plus que ses collaborateurs, n'en réclament la paternité. Ces bonnes gens n'ont pas à ce point le génie inventif. Pour affubler avec tant de bon goût des animaux immondes des atours de la piété, voire même de l'auréole, c'est-à-dire du signe caractéristique des bienheureux, il faut cultiver un idéal un peu différent du nôtre, assez pour être aux antipodes de celui que l'on cherchait à inculquer à la gent écolière, il y a quelque vingt, trente ans.



"Que les temps sont changés!..." Ces caricatures, qui allient le grotesque à l'impie, ne se cachent pas en notre province dans des antres ténébreux semblables à ceux qu'affectionnait, dit-on, la sorcellerie aux siècles passés. Non, elles s'affichent sans vergogne sur les rayons de nos bibliothèques scolaires. Elles ont droit de cité dans nos écoles grâce à la paternelle sollicitude de ceux qui se chargent, à l'exclusion des parents et de l'autorité ecclésiastique, d'y élever les enfants de tout le monde. Vous avez là, chrétiens de toute nuance, Canadiens français et catholiques, qui croyez encore à la prière et au respect de tout ce qui respire la sainteté et la piété, vous avez là un beau spécimen de l'esprit qui anime quelques-uns de ceux qui sont officiellement chargés de passer par-dessus le dos des contribuables et des commissaires d'école pour dresser



la liste des livres destinés à compléter l'éducation des manuels scolaires et qui ont, de par nos gouvernants, la mission d'introduire ces volumes de gré ou de force dans nos écoles rurales ou urbaines.

"Wild Animals at Home", c'est le titre de l'un de ces chefs-d'oeuvre faits tout exprès pour l'édification de nos petits Canadiens français comme des autres petits de la province, qu'ils soient catholiques ou non, croyants ou athées. Ce livre, comme ces congénères, est dans la langue de la race supérieure. Il n'y a rien comme cette langue pour former et élever les âmes dans nos provinces de l'Ouest. Ainsi du moins le veulent encore quelques-uns de ceux qui nous cornent sans cesse les oreilles de la "Bonne Entente". Donc c'est dans le "Wild Animals at Home", pages 5 et 104, au cours de dissertations érudites sur l'histoire naturelle, et sans commentaire aucun, que l'on trouve ces gracieux dessins. Allez maintenant, pères et mères de famille, faire prendre à vos enfants en prière l'attitude pieuse traditionnelle. Cherchez à leur inspirer du respect pour les images saintes dont les personnages portent l'auréole au front. Le souvenir de l'exquise beauté de la "Well Meaning Skunk" a tout ce qu'il faut pour faire échec à vos efforts. Son image est là encore et pour longtemps toute fraîche dans le cerveau du petit. Chacune de vos paroles évoque l'impression profonde qu'il en a gardée, et, tout naturellement, l'enfant aura honte de faire ce que vous lui demandez. Il n'y aura que la crainte pour le forcer à céder.

Ils sont légion, paraît-il, les livres de langue anglaise dans nos bibliothèques scolaires qui contiennent ainsi au point de vue moral un poison plus ou moins dilué. C'est déjà beaucoup trop que l'on force, dans le temps de crise que l'on traverse, les contribuables à s'en procurer une grande quantité chaque année à leurs frais. Le temps n'est pas aux dépenses inutiles et extravagantes. Les électeurs intéressés feraient bien d'en dire un mot de temps en temps à leurs députés. Ce serait vraiment trop fort si les contribuables qui ont le sens religieux, après avoir dépensé malgré eux leur argent pour acheter du poison, se croyaient obligés d'exposer leurs enfants à l'absorber. S'il nous est impossible d'empêcher les volumes anticatholiques et antichrétiens d'arriver jusqu'à l'école, au moins ayons le courage de les faire disparaître aussitôt après leur réception. Qu'on les renvoie ou qu'on les jette au feu, c'est le moins que l'on puisse faire, si l'on a le sentiment de son devoir et de sa dignité.

JEAN-PIERRE.

De-ci de-là

Pas de travail aux Etats-Unis

Montréal — La situation ouvrière aux Etats-Unis est loin d'être prospère. Au moment où plusieurs des nôtres s'apprêtent à émigrer dans la République voisine, attirés par le mirage de la vie facile, il convient de rappeler une impression de M. l'abbé J.-A. Ouellette, directeur du Bureau de Colonisation du gouvernement fédéral, de retour d'un voyage dans le New-Hampshire.

Actuellement, dit M. l'abbé Ouellette, dans la seule ville de Berlin, dans le New-Hampshire, il y a cinquante à cent familles françaises qui doivent partir d'ici à un mois. La raison de ces départs c'est que l'ouvrage manque." A New-Bedford, à Springfield et à Holyoke les temps sont durs. On ne travaille que trois jours par semaine et plusieurs manufactures ont fermé leurs portes pour un temps indéfini. A cette crise de chômage s'ajoute l'augmentation des loyers; à Manchester, tout est fermé. Il n'y a pas de travail.

Le juge L.-P. Brodeur démissionne

Ottawa — L'hon. L.-P. Brodeur, juge de la cour suprême du Canada, vient de donner sa démission qui a été acceptée. Depuis quelque temps la santé de M. le juge n'est pas très bonne. On parle, d'autre part, de son élévation probable au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec comme successeur de Sir Charles Fitzpatrick.

On dit que l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de Québec, succédera à l'honorable juge Brodeur, à la Cour suprême, et que l'honorable J.-E. Perrault, ministre de la colonisation de la province de Québec, deviendra premier ministre de la province.

Quatre pouces de neige à Edmonton

Edmonton — La neige, qui a commencé à tomber à minuit mercredi, a continué jusqu'à jeudi soir, atteignant une épaisseur de quatre pouces. Cette neige est humide et pesante et les branches d'un certain nombre des arbres de la ville se sont brisées sous le poids. Les champs de grain non encore moissonnés ont été aplatis sous la neige et il sera presque impossible d'y mettre la faucheuse. Les fermiers disent que cette chute de neige a retardé les moissons d'une à deux semaines.

Les députés républicains irlandais resteront en prison

Dublin — Le Dail Eireann s'est réuni pour la première fois depuis les élections. La séance d'ouverture a été marquée par un seul incident. Les fermiers, formant l'opposition en l'absence des républicains, ont demandé au gouvernement la mise en liberté des députés républicains. Une vive discussion a suivi. Le gouvernement a refusé d'accorder cette demande.

W.-T. Cosgrave a été réélu président du Dail et M. M. Hayes, président de la Chambre.

AUTOUR DE LA NOTE FRANCAISE

Chaque semaine nous vaut un document diplomatique ou l'un de ces discours qui servent aux chefs de gouvernement à polémique par-dessus les frontières. Il y a quelque temps, c'était M. Baldwin; cette fois, c'est M. Poincaré qui a envoyé sa réponse à la dernière note anglaise. Elle serait de nature à satisfaire les plus difficiles si chacun apportait un peu de bonne foi dans l'étude des questions extérieures. On cherche un accord, mais c'est à qui, de l'Angleterre ou de l'Allemagne, met tout en oeuvre pour qu'on n'y puisse pas arriver.

Passe encore pour l'Allemagne, mais la Grande-Bretagne qui a posé sa signature à côté de celle de la France sur un traité, qui pendant quatre ans, dans toutes les conférences, a constaté les manquements du Reich et la nécessité d'une sanction contre lui, n'a aucune excuse valable pour entraver son action. Aussi, la meilleure façon, pour la France, d'être aidée non seulement par le ciel, mais encore par les hommes, était de commencer par s'aider elle-même. C'est cette conviction qui a mené les Français dans la Ruhr. Tout ce qui s'était passé avant, tout ce qui s'est passé depuis les confirme dans l'idée qu'ils ont eu raison.

C'est, du reste, ce que, en termes amicaux, M. Poincaré a démontré au chef du gouvernement britannique, et sa réponse à M. Baldwin constitue incontestablement un grand effort pour rendre possible un arrangement entre les deux pays, car cette note ne saurait blesser les plus susceptibles d'entre les Anglais, auxquels, après avoir développé les arguments de raison, elle fait un appel, par des arguments de sentiments, qui ne laissera pas insensible l'opinion britannique.

M. Poincaré a très nettement indiqué dans quelles circonstances le régime de la Ruhr pourrait être allégé et l'évacuation progressivement effectuée; il a montré qu'il n'avait aucune arrière-pensée annexionniste; il s'est déclaré prêt à réduire à la somme de 26 milliards de marks-or les revendications de la France, qui prendrait ainsi à sa charge toutes les pensions militaires et une grande partie des réparations; il a donné à entendre qu'il était tout disposé à s'accorder avec l'Angleterre pour le recouvrement par celle-ci des 14 milliards qu'elle entend obtenir. Donc le gouvernement anglais n'aurait aucune peine, désormais, étant ainsi informé de ce que la France ne veut pas et de ce qu'elle est prête à accepter, à faire une suggestion qui contente de part et d'autre les deux nations.

Mais pour cela il faut qu'on se persuade en Angleterre que le gouvernement français n'acceptera, sous aucun prétexte, que la capacité de paiement de l'Allemagne soit fixée par une commission internationale autre que la Commission des réparations, car on permettrait ainsi à Berlin de compléter sa manoeuvre frauduleuse.

De même on doit se dire, outre-Manche, que si la France veut bien se contenter de 26 milliards, somme qui ne compensera que dans de médiocres proportions les dévastations, elle n'admettra jamais que l'on vienne, par un artifice quelconque, diminuer ce total irréductible. Il dépend donc, à l'heure actuelle, des Anglais que, pour le plus grand bien de l'Europe entière, l'entente se rétablisse et qu'enfin une solution pratique du problème des réparations se dégage; car après tout, l'intérêt de l'Angleterre est bien, sans doute, que l'Allemagne se relève, mais il n'est certainement pas que la France soit abaissée.

La note française, en cela, porte en elle-même son commentaire, et il n'est pas nécessaire de l'analyser pour en bien saisir la portée, tant elle apparaît claire, ordonnée et d'une logique lumineuse.

La grande force de M. Poincaré réside dans cet attachement irréductible à la signature de la France et au respect absolu du traité de Versailles. Par là se dégagent sa probité et [illegible] absolue bonne foi; par là aussi il [illegible] dans l'embarras de manquer à [illegible] parole ceux qui ont, de leur plein [illegible] accepté l'esprit et la lettre du traité.

Du reste, sauf quelques rares exceptions, les journaux anglais semblent revenir à une plus saine appréciation des choses, et souhaitent que le cabinet britannique trouve l'occasion de s'entendre de vive voix avec le gouvernement français, pour arrêter un plan commun qui mette fin à un différend dont la prolongation nuirait à une entente que chacun désire voir se resserrer entre les deux nations, et qu'il est autant de l'intérêt de l'Angleterre que de celui de la France, d'asseoir sur des bases solides.

L'Allemagne, aussi, ne se fait plus d'illusions sur ce point et dans le discours que le Chancelier a prononcé dernièrement à Berlin, au congrès commercial et industriel, il ne table plus sur une rupture entre les alliés. Ce discours emprunte une forme à laquelle les prédécesseurs de M. Streseman n'avaient pas habitué les Français; le ton y est moins agressif et la formule générale plus habile. Certes, on n'y trouve pas l'acquiescement aux demandes de la France, mais on y témoigne du désir d'arriver à un arrangement, et on y plaide presque les circonstances atténuantes. La situation économique de l'Allemagne n'est pas, dit le Chancelier, aussi prospère que se le figure M. Poincaré, mais le Reich est prêt à faire un effort pour aboutir à une solution. Pourtant, en termes d'ailleurs mesurés, le Chancelier n'admet pas que la Ruhr puisse constituer un gage "même passagèrement", ainsi que l'entend la France. C'est précisément ce qu'elle exige parce qu'elle ne veut plus de promesses verbales ni écrites, jamais tenues, et elle n'entend livrer le gage qu'elle détient que contre des garanties certaines et palpables. Les Français ont été trop longtemps trompés pour continuer à l'être. Qu'il suffise à l'Allemagne, [illegible] le constate M. Streseman dans [illegible]cours, de savoir que la France [illegible] aucun but politique, mais [illegible] pas qu'elle compte que la [illegible]donnera le seul moyen qui [illegible] récupérer une partie de [illegible]u'elle espère faire accep[illegible]ions justifiées des états [illegible]mme le dit en termi[illegible]ier allemand.

[illegible]avait le moindre doute [illegible] n'aurait qu'à se reporte[illegible] exprimés par tous les [illegible] de France. Elle verra [illegible]ées, faisant écho au pays [illegible] par des motions très [illegible]de M. Poincaré et [illegible] de se maintenir dans [illegible] nouvelle manifestation [illegible] nation entière march[illegible]ef de son gouverne[illegible] soutiendra jusqu'au [illegible]

J. L.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'hon. E.-J. McMurray

Northwest Review (Winnipeg):

La nomination de l'hon. E.-J. McMurray au poste de solliciteur général dans le cabinet fédéral et de membre du conseil privé devrait être acclamée par sa circonscription de Winnipeg. C'est à la fois un honneur pour la ville et un avantage pour la province. La violence du mouvement progressiste, aux dernières élections générales, a éloigné politiquement les provinces de l'Ouest du reste du Canada.

M. McMurray fut l'un des très rares, le seul dans la province, qui réussit à gagner une circonscription au gouvernement King. Son élévation au rang de membre du cabinet, si longtemps attendue, est maintenant arrivée. L'honneur apporte avec lui, en dehors des qualifications personnelles de celui qui en est l'objet, une représentation nécessaire et très importante de la province dans le gouvernement national du pays. Le Manitoba dans son ensemble et Winnipeg-Nord en particulier ont tout à gagner à garder M. McMurray, maintenant qu'il a été nommé ministre.

L'appui de l'Ouest

Manitoba Free Press (Winnipeg):

Les deux vieux partis politiques aspirent à une plus large mesure d'appui de la part de l'Ouest et une lutte dans cette direction va s'engager cet automne. M. Meighen est déjà venu au Manitoba; il est allé aux provinces de l'Ouest pour chercher à raviver l'espoir et l'ambition des conservateurs dans cette partie du Dominion. Les libéraux ont dressé leurs plans pour contrecarrer ses efforts; l'on apprend que pas moins de quatre ministres seront dans l'Ouest en octobre pour s'occuper des affaires de leurs départements et qu'ils ont l'intention de faire tout ce qu'ils pourront, en même temps, pour améliorer la santé politique de leur parti à l'ouest de lacs. Ces ministres sont MM. Lapointe, Stewart, Motherwell et Low.

L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la marine et des pêcheries, va sans doute prendre une part prépondérante dans ces activités politiques. L'éloquent ministre canadien-français s'occupera d'affaires maritimes en Colombie-Anglaise et rejoindra ensuite l'hon. Charles Stewart dans l'Alberta; ils parleront tous deux à plusieurs assemblées politiques. M. Lapointe viendra aussi en Saskatchewan et prononcera d'autres discours avec l'hon. W.-R. Motherwell. Tout en ralliant les troupes au parti libéral fédéral, les ministres d'Ottawa, espère-t-on, rendront également d'autres services; car on nous dit que "l'approche d'élections provinciales dans l'Alberta et la Colombie-Anglaise (les deux auront lieu probablement l'année prochaine) rend plus significative la visite des ministres fédéraux".

On peut être assuré que quelques-uns des ministres donneront un coup de main à l'hon. E.-J. McMurray, le nouveau solliciteur général, pour l'élection de Winnipeg-Nord, dans la dernière partie d'octobre, qui promet d'être intéressante. Il est possible qu'ils y rencontrent M. Meighen.

Les électeurs de l'Ouest canadien ne prendront pas trop au sérieux les appels des chefs des deux vieux partis; ils se souviennent que presque tout ce que l'Ouest a obtenu ces dernières années, il l'a dû à ses propres efforts et à l'affirmation vigoureuse de ses droits, fréquemment contre la ferme opposition des deux vieux partis à Ottawa.

"Lord Renfrew"

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

Depuis des semaines, les journaux n'ont cessé de répéter que le Prince de Galles entend bien faire incognito son voyage actuel à travers le Canada. A cette fin, Son Altesse Royale devait parcourir notre pays sous le nom du duc de Cornwall, mais tout le monde l'apprit par les journaux. Le prince modifia alors son "incognito" et décida qu'il s'appellerait "Lord Renfrew". Tout de suite, la presse anglaise et canadienne s'empressa de publier bruyamment le nouveau pseudonyme du royal visiteur, qui sera sans doute touché de ce respect de son désir et de cette soumission à ses ordres, tant de la part des confidents qui l'entourent que de la part des quotidiens à sensation, dont les colonnes, depuis qu'il s'est embarqué, sont remplies de détails sur les moindres de ses allées et venues.

L'héritier de la Couronne britannique était encore en mer que, du paquebot sur lequel il se trouvait, un message par T. S. F. faisait savoir à deux ou trois journaux le nombre de pas qu'il avait faits sur le pont-promenade, combien de danseuses il avait ou n'avait pas "priées", avec quels passagers il avait eu la condescendance de casser une croûte ou de boire une tasse, et une quantité d'autres menus détails sur sa manière de vivre, de se reposer, de s'amuser, de manger, de s'habiller à bord, etc.

Et l'on prétend encore que le fils de notre Roi tient mordicus à garder l'incognito jusqu'au bout de son voyage. De qui, en vérité, ces farceurs veulent-ils bien se payer la tête? De nous ou de... Lui? Car enfin, voyager incognito, c'est voyager sans être connu, de manière à n'être pas reconnu ni "achalé" par les importuns. Pour un monarque ou un héritier présomptif du trône royal, voyager incognito, de nos jours, c'est évidemment un luxe inouï, qu'il n'est plus possible de se payer à n'importe quel prix.

A L'ETRANGER

LONDRES — Le vicomte Morley, homme d'Etat et écrivain, est mort à l'âge de 85 ans.

SAN DIEGO, Cal. — Mme F. Cecena, de San Diego, qui est âgée de 37 ans, vient d'avoir son vingt-cinquième enfant. Elle a eu deux fois deux jumeaux et une fois trois. Sur ces vingt-cinq enfants cinq seulement sont vivants.

NEW-YORK — Après une interruption de près d'une semaine, les journaux de New-York ont pu reprendre leur publication normale suspendue par la grève des pressiers. Ceux-ci ont obtenu de meilleures conditions de travail.

LONDRES — Le 12 octobre, au Guildhall, il y aura une cérémonie de triple présentation du droit de cité dans la ville de Londres aux trois premiers ministres suivants: M. Mackenzie King, du Canada; M. Stanley-M. Bruce, d'Australie, et M. Stanley Baldwin, de Grande-Bretagne.

TOKIO — Cinq journaux de Tokio ont repris leur publication.

LOS ANGELES — Les acteurs catholiques de cinéma américain viennent de se former en association à Los Angeles. Cette Union compte déjà plus de 200 membres. L'évêque de Los Angeles, Mgr Cantwell, a donné un aumônier à cette association.

BRUXELLES — Cinq aviateurs, parmi lesquels deux lieutenants de l'armée américaine, ont perdu la vie et cinq ballons ont été détruits par la foudre dans la course pour la coupe Gordon Bennett.

L'incident gréco-italien est clos

Athènes — La Grèce a fait mercredi les excuses prescrites par les Alliés pour le massacre de Janina et l'incident qui, pendant un certain temps, menaçait de mettre le feu aux poudres dans les Balkans, est regardé comme clos.

[illegible] escadre [illegible] ayant comme chef de file le navire de guerre italien "Conte Di Cavour" s'est avancée dans la brume jusque dans la rade de Phalère. Des vaisseaux grecs étaient concentrés en cet endroit et ont tiré un salut de 21 coups de canons pour chaque navire allié.

En même temps, un service funèbre était célébré dans la cathédrale catholique d'Athènes, en présence des membres du gouvernement hellénique et des diplomates alliés. Au même moment aussi, on embarquait à Prévéza les corps des commissaires militaires italiens, assassinés et des détachements militaires et navals grecs leur rendaient les honneurs militaires.

LETTRE DE QUEBEC

"Whisper of Death" — L'Association du Barreau — M. Taschereau durera-t-il longtemps? — Le divorce conservateur

(Service spécial de la "Liberté")

"WHISPER OF DEATH"

C'est le titre de toute une série d'articles sensationnels publiés en première page du Star de Montréal, en gros caractères gras et flanqués de manchettes et sous-titres sensationnels.

Ces articles atteignent au bas-fond du pessimisme. Si l'on en croit leurs divers auteurs, tous anonymes, bien que le Star ait assumé l'entière responsabilité de cette prose anti-canadienne, notre pays file droit à la banqueroute. Il faut rebrousser chemin si nous voulons éviter l'abime. Pour le Star, il n'existe pas d'autre moyen de le faire qu'en changeant de gouvernement.

Est-ce à dire qu'il veuille et réclame un retour au régime conservateur? Rien ne permet de l'affirmer. Le Star jure ses grands dieux qu'il n'en a pas contre le gouvernement King. Tout ce qu'il lui reproche, c'est de n'être point sorti de l'ornière où s'enlisa le gouvernement Meighen. Si nous devons juger ces articles à leur face même, le lecteur doit en conclure que le Star ne veut ni du gouvernement King ni du régime Meighen.

A l'un et à l'autre, il reproche leur politique de nationalisation des chemins de fer et peut-être encore plus leur répugnance à pratiquer une politique d'immigration intensive. Aux yeux du Star, le salut ne peut consister que dans l'abandon des chemins de fer nationaux et l'immigration au Canada de centaines de milliers d'Européens.

Que faire de notre réseau ferroviaire canadien? A qui le céder et à quelles conditions?

Le Star n'en souffle point mot.

Il y a bien longtemps que pareille campagne de journal n'avait pas provoqué dans notre province aussi violente et générale réprobation. Le premier ministre de la province l'a dénoncée avec une étonnante verdeur de mots et l'a même qualifiée d'antinationale. Ce fut un tolle universel dans tous les journaux, libéraux, conservateurs ou neutres. Les adversaires du Star viennent de trouver à ses articles alarmistes la meilleure des réponses aux yeux du peuple. Ils ont été la chercher dans ses propres colonnes. Dans ses annonces et en page de finance, le Star ne cesse d'affirmer que la crise se termine, que notre pays remonte la côte et que tous les espoirs sont permis dans son avenir économique. Il aligne chiffres et statistiques à l'appui de ses assertions.

Ses adversaires n'ont pas été lents à saisir cette contradiction. Le Star ment, disent-ils. S'il dit vrai en page de finance, il dit faux en première page. S'il dit vrai là, il dit faux en page de finance.

Le débat en est là.

L'ASSOCIATION DU BARREAU

Les journaux de l'Ouest ont dû vous renseigner sur le dernier congrès de l'Association du Barreau Canadien. Mais il est plus que probable qu'ils ont passé sous silence le recul sensible qu'il a constitué pour les partisans de l'uniformité judiciaire au Canada.

Il en est un peu du respect des lois françaises comme de tous nos autres droits au Canada. Nous n'y songeons que quand l'attaque est directe et bien patente. Aussi longtemps qu'elle procède insidieusement, nous n'y prêtons guère attention. Puis nous souffrons d'une certaine indolence et nous ne nous décidons à batailler que quand l'appel aux armes a bel et bien été sonné.

L'appel aux armes pour la défense des lois françaises a été sonné par l'Action française et plus particulièrement par M. Antonio Perreault, un des brillants avocats de notre province et certes le meilleur et le plus tenace polémiste du barreau québecois. Il fut seul au début. Il fut même accusé de don quichottisme, mais il n'en persista pas moins à signaler le danger.

Il a été entendu. Quelle plus éclatante preuve en donner que la franche attitude de l'honorable Alexandre Taschereau, premier ministre et gardien des lois de notre province. M. Taschereau peut n'être pas aussi habile politicien que son prédécesseur et n'avoir point la même emprise sur les foules. Mais il a du courage et du cran et surtout une façon de dire ce qu'il pense qui ne laisse point prise à l'équivoque. Il est fort probable que les délégués des autres provinces sont retournés chez eux convaincus de l'inutilité de leurs tentatives de nivellement du droit civil français.

Dans ce changement de front chez le barreau de notre province, qui a compté à un moment plusieurs partisans de l'uniformité judicaire, on a une autre preuve de ce que peut une école humble, mais qui a le talent et la ténacité. On peut faire remonter l'attitude actuelle de nos avocats canadiens-français à la propagande de l'Action française en faveur du respect de la pensée française. Elle a été combattue et dédaignée; n'empêche que ses idées ont fait leur chemin et qu'elles ont lentement conquis tous nos intellectuels.

Il y a eu plus de chemin parcouru que ne le croient même les plus optimistes partisans de cette école de renaissance nationale.

M. TASCHEREAU DURERA-T-IL LONGTEMPS?

C'est la question que se pose tous ceux qui suivent la politique provinciale.

Il y a vingt-cinq ans que les libéraux québecois sont au pouvoir. Excepté de 1908 à 1911, alors que MM. Bourassa, Lavergne, Jean Provost et Tellier faisaient partie de l'opposition, le parti libéral québecois a été maître suprême des destinées de la province. L'échec des dernières élections est le plus important qu'il ait jamais subi. A peu près toutes les circonscriptions urbaines ont voté contre le gouvernement. Nombreux sont ceux qui vous affirment que le gouvernement n'aurait eu qu'une bien maigre majorité si les élections avaient eu lieu à l'été plutôt qu'en hiver. Sans doute le gouvernement Taschereau disposera d'une forte majorité à la législature, mais il devra tenir tête à une opposition nombreuse, agressive et forte de son dernier succès. M. Taschereau aura une rude partie sur les bras. C'est un nerveux qui ne prise guère les débats parlementaires. Il va être mal servi: les partisans de M. Sauvé veulent la lutte et se font fort d'obliger le gouvernement à abandonner la partie. M. Sauvé a beaucoup d'expérience parlementaire et tous ses collègues peuvent prendre part aux débats. Au point de vue débat, l'avantage semble plutôt avec l'opposition.

C'est ce qui fait que l'on se demande combien de temps durera M. Taschereau. Il est souvent question de son départ. L'idée d'un gouvernement Sauvé, qui eût semblé ridicule il y a un an, ne l'apparait plus tant aujourd'hui.

Il n'y a rien comme le succès pour poser un homme. Réussir est toujours contagieux.

LE DIVORCE CONSERVATEUR

Ce qui a le plus nui au parti conservateur québecois, ce sont ses accointances avec Ottawa. Les libéraux québecois ont toujours su faire de M. Sauvé le bouc émissaire des péchés des conservateurs d'Ottawa. Dans Québec, c'est mortel. Votre cause fût-elle dix fois meilleure qu'elle ne saurait contourner pareil obstacle.

M. Sauvé l'a compris depuis longtemps. Ceci explique quel soin il a apporté depuis quelques années à séparer sa cause de celle d'Ottawa. Il a blâmé avec la plus grande énergie toutes les fautes des conservateurs à Ottawa. Il s'est surtout abstenu de tout acte qui eût pu le solidariser avec eux. Il a rompu avec la Minerve, hebdomadaire conservateur qui appuie M. Meighen, et il a fondé la Justice, dont il est le maître. On raconte même que M. Sauvé, à l'assemblée de Yamaska, menaça de dénoncer la Minerve si on osait en faire la vente ou la distribution sur le terrain de l'assemblée. Mais le fait le plus significatif, c'est sans doute l'abstention, même des députés conservateurs provinciaux anglais, de l'assemblée Meighen à Cartierville.

Divorce ne saurait être plus complet et plus public.

Hector HEROUX.

Livres à lire

L'Oublié,

par LAURE CONAN, Montréal

Parmi les livres de classe pour l'étude de la littérature française, les élèves des cours supérieurs de nos écoles ont "L'Oublié", de Laure Conan. C'est un heureux choix, sous plus d'un rapport. Ce livre est écrit dans un style très pur, le récit se déroule autour d'événements qui sont parmi les plus intéressants et les plus glorieux de l'histoire canadienne-française, et les sentiments exprimés par l'auteur sont tels qu'on doit être à la fois heureux et fier de les donner en exemples à la jeunesse. On ne saurait donc trop féliciter les autorités scolaires de s'être arrêtées sur ce livre qui, pour ne pas avoir l'envergure des ouvrages classiques qu'on est habitué à voir analyser dans les écoles et les collèges, n'a pas moins une véritable valeur.

Ils sont, hélas! trop nombreux ceux qui, parmi nous, font la moue devant les oeuvres de nos propres écrivains, qui ne veulent trouver du mérite que chez les auteurs de la mère-patrie! Si la France, alors que sa langue se dégageait encore lentement et péniblement du latin, n'avait fait que tourner en ridicule les travaux de l'époque où l'auteur de la Chanson de Roland vivait, aurait-elle jamais vu cette floraison de poètes et de grands écrivains dans tous les genres qui devait suivre? Avant ques les chefs-d'oeuvre des Corneille, des Boileau, des Racine, des Molière, des Bossuet, des Fénelon et de tant d'autres aient vu le jour, ces maîtres de la littérature classique n'avaient-ils pas dû étudier les ouvrages d'humbles prédécesseurs qui devaient les aider eux-mêmes à arriver au pinacle de la gloire? La littérature canadienne-française est encore dans sa période d'éclosion: si elle n'a encore produit aucun travail d'une valeur transcendante, il faut tout de même bien admettre qu'il y a çà et là des oeuvres qui ont beaucoup de mérite. "L'Oublié" est l'une d'elles.

"L'Oublié", c,est Lambert Closse, le commandant "sans peur et sans reproche' de Ville-Marie, ainsi que s'appelait Montréal à sa fondation. Pourquoi ne pas lui avoir conservé ce si joli nom? M. de Maisonneuve honore Closse de son amitié, ce que font aussi Mlle Mance et ses douces et célèbres compagnes. Au risque de se faire scalper — à dire vrai, le poignard indien avait déjà commencé sa sinistre besogne autour du front encore ensanglanté du brave major — il a fait rendre à la colonie une jeune fille, Elisabeth Moyen, dont tous les parents ont perdu la vie dans un récent massacre organisé par les Iroquois. A la suite de cet acte de bravoure peu ordinaire de la part du vaillant soldat, les deux jeunes gens s'éprennent d'amour l'un pour l'autre et s'épousent. Closse, abandonnant à regret le métier des armes, s'établit sur une terre, et ses belles qualités de dévouement énergique se retrouvent dans l'humble profession de défricheur qu'il a maintenant adoptée. C'est un heureux foyer que vient égayer bientôt l'arrivée d'une petite fille, la joie et l'orgueil de son père.

Mais les Iroquois continuent leurs attaques et leurs déprédations, et le vieil esprit guerrier se réveille de temps à autre chez Closse, au visible regret de sa jeune femme qui tremble pour lui chaque fois qu'il s'absente. Nous assistons au sacrifice sublime de Dollard et de ses dix-neuf compagnons. Closse brûle de se joindre à eux: il est retenu de le faire par les regards suppliants d'Elisabeth. Mais dans une attaque subséquente des mêmes sauvages contre les laboureurs des environs de Ville-Marie, il part sans dire où il va et se fait tuer en sauvant encore une fois la petite colonie.

Le défaut de certains auteurs qui placent l'action de leurs livres autour de faits historiques, c'est de trop présumer des connaissances du lecteur, c'est d'entrer dans le feu de l'action sans suffisamment prévenir sur les circonstances qui forment la raison d'être de leur récit et sur le caractère de leurs personnages. Laure Conan, que nous sommes heureux de voir considérer comme l'un des modèles de la littérature française de notre jeune pays, n'a malheureusement pas su éviter ce dangereux écueil. Emportée par son propre enthousiasme, avant même qu'on sache de qui elle veut parler, elle pare son héros d'épithètes qui ne s'expliquent que plus tard. Et il en est de même pour plusieurs des autres personnages: on ne sait pas assez tôt ce qu'ils sont, ce qu'ils ont fait, pourquoi on doit les aimer et les admirer. Sans doute, il est des grandes figures, comme Maisonneuve, pour lesquelles il n'est pas nécessaire de se dépenser en ce que j'appellerai une présentation; mais un homme comme Lambert Closse, dont le livre de Laure Conan a précisément pour but de faire revivre la renommée que le temps avait peu à peu ensevelie dans l'oubli, demande à être minutieusement décrit avant qu'on l'amène devant le lecteur. Sans quoi celui-ci est tenté de se demander: "Tiens! pourquoi accorde-t-on tant d'honneurs à ce Monsieur? Pourquoi l'appeler brave de but en blanc? Je ne sache pas que dans les pages qui précèdent il ait encore rien fait pour justifier l'éloque que comporte un tel qualificatif!" Mais peut-être, dans le cas de "L'Oublié", l'auteur a-t-elle voulu faire sentir l'injustice de l'ignorance de son lecteur à l'égard de son personnage. S'il en est ainsi, on peut lui pardonner ce défaut qui, à mon humble avis, est le seul sérieux du livre.

L'action, sans être vigoureuse et peut-être très nette, est bien menée: les événements se développent logiquement et normalement, et le tout est conté en un style qui, pour être sur un ton très religieux, atteint pourtant bien chez le lecteur la fibre que l'auteur s'est donné pour tâche d'y aller chercher, celle du patriotisme fier d'une histoire en tous points admirable. Lorsque des étrangers comme Parkman, par exemple, ont su écrire sur la fondation de Montréal des pages où l'étonnement dans lequel les jettent les débuts presque miraculeux de cette ville arrache à ceux qui les lisent de véritables exclamations de surprise satisfaite, n'est-il pas tout naturel qu'on trouve à la fois agréables et bienfaisantes des lectures dans sa propre langue sur ces mêmes événements?

Félicitons donc chaudement nos autorités scolaires d'avoir eu l'heureuse pensée de mettre ce beau et bon livre entre les mains de nos enfants et souhaitons que ceux-ci sachent tirer de l'étude de ce petit ouvrage tout le fruit que contiennent les quelques pages qui le composent. J'ajouterai: que les parents profitent de ce que leurs enfants ont à l'étudier, pour le relire, et cela en dépit de ce que peuvent penser ces faux-connaisseurs qui sont décidés à ne prôner que les ouvrages de grands écrivains que, la plupart du temps, ils ne comprennent même pas et dont, avec un sourire niais, ils ne vantent les beautés que parce que d'autres qui comprenaient, eux, en ont parlé en termes élogieux — comme ces perroquets qui répètent sans savoir pourquoi des mots qu'on leur a appris.

LE CRITIQUE.

M. CALVIN COOLIDGE

Le huitième président des Etats-Unis, M. Calvin Coolidge, ancien gouverneur du Massachusetts, est un homme de cinquante-deux ans, légiste distingué et d'une très grande droiture.

Le "Star" le dépeint comme suit:

"Il est roux, maigre comme un hareng, singulièrement taciturne et absolument le contraire du bruyant Américain actuel. C'est le type du Yankee du Nord. Dans les milieux politiques, on l'appelle le "Cool Col", ou encore "le froid Calvin". Il a la réputation de ne jamais se tromper et d'accepter les événements avec calme."

Son oeuvre la plus marquante aux yeux de ses concitoyens est constituée par les lois châtiant l'anarchie et les profiteurs de guerre.

Car c'est à sa lutte contre le drapeau noir que le président Coolidge doit sa célébrité en Amérique. Elle date de 1919, alors qu'il venait d'assumer la charge de gouverneur du Massachusetts.

Son existence est des plus modestes. Marié à une jeune femme, comme lui de la Nouvelle-Angleterre, Mlle Grace Godhue, de Burlington, père de deux garçons de quinze et treize ans, il vit dans une petite maison d'un loyer, infime outre-Atlantique, de 32 dollars par mois. Pas d'automobile, autre sujet d'admiration dans un pays qui en possède un pour sept habitants. Et l'on conte que, du temps qu'il était lieutenant-gouverneur, il occupait une chambre de un dollar.

M. Coolidge appartient au parti républicain et professe les mêmes idées politiques que M. Harding.

WASHINGTON — L'ambassade japonaise a été informée vendredi que tous les réfugiés du tremblement de terre à Tokio, au nombre de 524,000 le 17 septembre, étaient convenablement logés.

IL FAUT UN RETOUR A L'IDEAL

Discours de l'honorable L.-A. Taschereau au Congrès Eucharistique de Québec

Québec — L'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a prononcé à l'Université Laval un discours remarquable, à l'occasion du Congrès Eucharistique. Il a déclaré que de telle fêtes, si grandioses et si belles, ne sauraient être complètes, si l'autorité civile ne lui prêtait pas son concours.

Devant un auditoire très nombreux et des plus choisis il a déclaré qu'il fallait nécessairement poursuivre cet idéal prêché sur la montagne et sans lequel le monde ne peut avoir d'espoir ici-bas.

M. Taschereau s'est exprimé en ces termes:

"Les fêtes inoubliables dont Québec est témoin, et que notre population couronnera demain, par un geste de foi vivante et bien canadienne, en faisant cortège à son Dieu, seraient peut-être incomplètes si l'autorité civile ne lui avait prêté son concours.

Je vous prie d'y voir la raison de ma présence parmi vous ce soir.

Ce concours est bien modeste. Il appartient à d'autres plus près que nous de l'autel de dire les splendeurs du plus sublime mystère de notre foi, et d'exprimer ce qui nous remue si profondément au cours des manifestations actuelles.

Nous qui sommes perdus dans la multitude de ceux qui peinent, de ceux que préoccupent les soucis de la famille et qu'étreignent les angoisses du lendemain, nous éprouvons le besoin de nous joindre à toute notre population pour participer aux bienfaits qui découlent de ces grandes fêtes religieuses.

Et, dans les temps difficiles que nous traversons, n'est-ce pas l'heure de faire une part plus large que jamais à la religion qui nous a donné la vie, qui s'est penchée sur le berceau de notre nationalité, qui l'a guidée et soutenue aux jours les plus sombres, qui a toujours été l'âme et a fait le bonheur des foyers si nombreux et si pleins de vie que nous comptons aujourd'hui?

La guerre a bouleversé le monde, et beaucoup se demandent si les ruines morales qu'elle a laissées à sa suite ne sont pas plus grandes que les ruines matérielles.

Retour à l'idéal

Tous admettent qu'il faut un retour à l'idéal. Mais l'idéal, si l'on veut s'arrêter à ce mot, n'est-il pas celui qui a été prêché sur la montagne et qui bouleversa le monde en enseignant au monde un code nouveau basé sur la justice et la charité. Il leur montra des visions d'avenir qui ennoblissent l'être humain, soutiennent et consolent les miséreux, effacent les différences sociales, et donnent un but à la vie, à ses peines et à ses labeurs, en promettant un lendemain.

Des hommes ont cru qu'en se réunissant autour d'une table ils pourraient, par leur seule volonté, régler les différends qui divisent les peuples et donner naissance à une paix universelle. Ils ne le peuvent pas plus qu'ils ne sont capables de prolonger la vie humaine au-delà des limites fixées par celui qui en est le maître, et les événements qui se passent en Europe en ce moment sont les témoins inexorables de la faillite de l'idéal auquel ces hommes se sont arrêtés.

Il faut en chercher un autre.

Sans doute, celui que nous offre la foi que nous pratiquons est entouré des mystères les plus troublants, qui parfois déconcertent la volonté et confondent la raison.

Qu'est-ce que la vie?

D'où venons-nous et où allons-nous? Qu'est-ce que la vie? Comment une âme immortelle peut-elle être unie à un corps matériel et d'une durée fugitive? Comment, à un moment donné, se séparent-ils? Pourquoi la rédemption s'est-elle opérée sur notre petite planète, satellite du Soleil, qui dépend lui-même d'un monde plus immense et perdu dans l'espace? Sommes-nous les seuls êtres raisonnables, ou ces globes lumineux qui gravitent dans les profondeurs de l'infini ont-ils des habitants qui pensent, s'agitent et un jour seront unis à nous? la faute originelle s'étend-elle à eux; la rédemption les a-t-elle atteints?

Ces mystères, et que d'autres encore, font parfois chanceler notre raison. Mais notre foi n'est-elle pas encore celle qui satisfait le mieux l'intelligence et la volonté?

Quand cette foi a été donnée au monde, la science était dans son enfance. Qu'on me cite aujourd'hui un seul de ses dogmes, un seul de ses enseignements, qui contredise la science moderne, dont l'homme s'enorgueillit à si juste titre.

La science elle-même a varié. Ses formules d'hier ne sont pas toujours celles d'aujourd'hui, et plusieurs seront rejetées plus tard qui ont cours maintenant.

Et, pendant tout ce temps, nos dogmes restent immuables. Quelle institution humaine peut en dire autant?

D'ailleurs, pour croire faut-il tout savoir et pouvoir tout approfondir? Vous croyez à la vie, à la merveilleuse faculté de la mémoire, à la gravitation universelle, à l'électricité: savez-vous ce qu'elles sont?

L'homme a un besoin inné de croire. Le premier éveil de l'intelligence de l'enfant en est la manifestation.

Notre croyance

Puisqu'il faut s'arrêter à une croyance, la nôtre ne satisfait-elle pas à la fois notre raison, notre coeur et tous nos meilleurs sentiments? La rejeter en partie serait la rejeter dans son entier. C'est pourquoi nous croyons fermement que l'Etre suprême est bien celui que nous suivrons demain dans les rues de notre vieille cité et que notre population acclamera.

Mon humble participation à la manifestation de ce soir m'invite à formuler une autre pensée qui se trouve exprimée dans des termes admirables par un de nos prélats les plus distingués dans une lettre qu'il m'écrivait ces jours derniers: "Les deux pouvoirs, civil et religieux, ont été constitués par Dieu pour s'entendre et se "compléter, et il est d'une importance "capitale pour le bonheur du peuple "au service duquel nous devons travailler que cette entente se maintienne, se développe, basée sur la "vérité et la justice et par des procédés empreints de cordialité et d'estime mutuelles."

On ne saurait mieux dire.

Cette entente, nous n'avons pas à la rechercher, elle est toute trouvée. Nous n'avons pas à la solliciter, elle existe déjà. Mais le pouvoir civil, tout comme l'autorité religieuse, je le sais, la veut étroite, durable, sans heurt et sans secousses. Chacun de ces pouvoirs, dans la sphère qui lui est propre, a été l'artisan du miracle de la survivance française et catholique sur ce coin du continent. Il nous incombe de perpétuer ce miracle. Nous avons trop de difficultés à surmonter, d'obstacles à vaincre, d'influences extérieures à combattre, pour oublier ce qu'une union étroite et cordiale peut nous donner de force et de courage.

Parlant au nom de ceux que je représente, nous demandons à nos collaborateurs de l'autre pouvoir, après les avoir assurés de notre concours, de nous appliquer les paroles toutes bienveillantes du Maître: "Paix aux hommes de bonne volonté!"

Un monument au curé Labelle

Montréal — Un comité formé de citoyens de Saint-Jérôme et du district environnant s'occupe activement de faire souscrire un fonds pour l'érection d'un monument à la mémoire de feu le curé Labelle, qui fut longtemps curé de Saint-Jérôme.

Le conseil municipal de St-Jérôme a déjà souscrit $5,000 à cette fin. Le conseil du comté de Terrebonne a promis $3,000. Le comité de souscription est présidé par M. J.-S. Legault, maire de la ville. M. l'abbé Brosseau, curé de Saint-Jérôme, et l'honorable M. Athanase David, secrétaire provincial, sont présidents honoraires du comité.

Le curé Labelle prit charge de la paroisse de Saint-Jérôme en 1868, alors qu'elle n'était qu'un petit village. Il a travaillé sans relâche à la colonisation et sa mémoire est respectée partout, où on le considère comme un grand patriote.

Deux endroits historiques

Penetanguishene, Ont. — La commission des monuments et des sites historiques a attiré l'attention des Canadiens sur l'endroit où s'élevait le premier fort Sainte-Marie, centre de la mission huronne de 1639 à 1649. On y a érigé une pierre commémorative.

On a aussi marqué le lieu où les missionnaires Jean de Bréboeuf et Gabriel Lalemant subirent le martyre de la part des Iroquois.

The Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the Corporate Seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date the Tenth day of September, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that unless the said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will on Wednesday, October the 31st, 1923, at the Municipal Hall in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

Description—		Arrears	Costs	Total
S.W. ¼	5—6—7E.	$153.66	$ .50	$154.16
S.E. ¼	10—6—7E.	243.98	.50	244.16
S.E. ¼	12—6—7E.	193.68	.50	194.18
S.W. ¼	15—6—7E.	131.37	.50	131.87
N.W. ¼	19—6—7E.	197.25	.50	197.75
S.W. ¼	24—6—7E.	232.68	.50	233.18
S. ½ of S. ½	25—6—7E.	249,15	.50	249.65
W. ½ of L.S. 3 and 6 all 4 and 5	36—6—7E.	242.34	.50	242.84
E. ½ of L.S. 14	36—6—7E.	114.42	.50	114.92
Lot as shown under Cert. of Title No. 337549	36—6—7E.	129.10	.50	129.60
Lot as shown under Cert. of Title No. 284633	36—6—7E.	65.63	.50	66.13
Lot as shown under Cert. of Title No. 289383	36—6—7E.	63.11	.50	63.61
N.W. ¼	2—6—8E.	223.21	.50	223.71
N.E. ¼	3—6—8E.	362.92	.50	363.42
S.W. ¼	4—6—8E.	114.48	.50	114.98
S.E. ¼	5—6—8E.	94.51	.50	95.01
N.W. ¼	12—6—8E.	126.35	.50	126.85
N.W. ¼	21—6—8E.	150.19	.50	150.69
S.W. ¼	22—6—8E.	225.35	.50	225.85
L.S. 15 and E. ½ of 14	27—6—8E.	52.49	.50	52.99
S.W. ¼	28—6—8E.	343.69	.50	344.19
S.E. ¼	28—6—8E.	130.88	.50	131.38
W. ½ of N.E. ¼	30—6—8E.	85.08	.50	85.58
S.W. ¼	30—6—8E.	209.66	.50	210.16
E. ½ of N.E. ¼	30—6—8E.	123.12	.50	123.62
The most Wly. 28 chains of S. ½	31—6—8E.	511.45	.50	611.95
L.S. 1 and 8	34—6—8E.	96.79	.50	97.29
N.E. ¼	34—6—8E.	144.78	.50	145.28
S.W. ¼	35—6—8E.	161.46	.50	161.96
L.S. 8	23—5—8E.	15.78	.50	16.28
Lot as shown under Cert. of Title No. 339553	36—5—8E.	598.84	.50	599.34
N.E. ¼	4—5—9E.	193.98	.50	194.48
S. ½	32—6—7E.	300.51	.50	301.01
S.W. ¼	12—6—7E.	202.73	.50	203.23

Dated at La Broquerie in Manitoba this 14th day of September A.D. 1923.

GEORGES LAFORTUNE,
Sec.-Treas.

LA MERE ET SES ENFANTS

Tel est le titre du nouveau et excellent volume dont l'évêque de Châlons en France, Mgr Tissier, vient d'enrichir la collection si estimée de ses oeuvres.

Plusieurs étaient déjà consacrées aux femmes catholiques et leur succès dit hautement qu'elles ont été très appréciées. "La Femme au foyer" en est à sa 8me édition, "Les Femmes du monde", à la 7me. "La Mère et ses Enfants", où le prélat traite successivement de "la mère et les études de ses enfants", de "la mère et les récréations de ses enfants" et de "la mère et la vocation de ses enfants" ne connaîtra par un moindre succès.

Voici quelques pages de l'entrée en matière:

La France de demain, au milieu de tant de questions sociales diverses qui l'agitent toujours et l'empêchent de se rasseoir dans la paix, aura un grand motif d'espérer le jour où, non plus quelque femme isolée, mais votre foule, prendra conscience de son rôle éducateur qui dépasse vraiment tous les rôles; car, si les hommes, en leur maturité, jouent bien ou mal les pièces nationales, c'est vous seules qui préparez les acteurs, suivant votre valeur propre et vos influences néfastes ou heureuses.

Voilà pourquoi d'abord rien n'est plus auguste et sacré que d'être mère. La femme, à part ces exceptions honorables et souvent douloureuses que des circonstances plus fortes imposent et aussi ces maternités d'âme que la religion substitue aux autres, n'accomplit qu'ainsi sa mission humaine. Admirable vocation que la sienne, par où elle tressaille d'une indicible allégresse en contemplant dans un berceau sa propre image et en sentant palpiter dans ses bras sa propre chair, par où conséquemment elle épanche le trop plein de cet amour qui déborde de son être et qu'elle ne peut contenir et par où aussi et seulement, au dire de l'Apôtre, elle opère son salut salvabitur mulier per generationem filiorum.

Mais vocation, mesdames, aussi pénible qu'admirable; la plus pénible peut-être entre toutes les tâches, quand on n'en omet aucune obligation, la plus féconde en fatigues physiques, en préoccupations et même en angoisses morales, en sacrifices et en oblations de toute sorte. Il faut, sans même y exceller, s'y donner tout entière, s'y oublier sans réserve. Elle exige qu'on ne vive que pour elle, et quelquefois qu'on en meure... Non pas un jour ou quelques mois particulièrement consacrés à ses premiers devoirs, mais toute une existence. Il n'y a pas de vocation à plus long terme, car le terme indéfini recule toujours devant l'effort atteint. C'est qu'après avoir mis l'enfant au monde, la mère doit l'engendrer à la connaissance, à la foi, à l'amour, à la vie sociale. L'avenir ainsi repose toujours sur les mères. Elles sont les assises des nations. Car la société sera inévitablement ce que sont les familles, et les familles dépendent partout de la sagesse et des vertus des mères. Pas n'est pire erreur philosophique et pratique que celle de vouloir remonter un peuple, sans le concours de leur éducation, sur de simples tréteaux économiques que la première tempête politique emporte. L'enseignement intellectuel et moral des mêmes est de ce chef, à l'heure actuelle, l'indispensable levier du relèvement national. Tout le reste, dans nos restaurations patriotiques, n'est qu'expédients et palliatifs.

Importante à ce point de vue général, l'oeuvre de la mère éducatrice n'est pas moins complexe et délicate. Car la matière sur laquelle elle travaille est fragile et fuyante. Quoi de plus insaisissable que l'organisme à peine formé de l'enfant! Quoi de plus variable que son âme naissante! Il y a dans son être en ébauche, mais libre, qui va bientôt prendre conscience de son moi, de sa vie et des influences exercées sur lui, des énergies latentes à susciter et des facultés mal orientées à redresser. Où trouver, dans un âge où du matin au soir tout change en croissant, le point d'appui nécessaire? L'artiste qui veut traduire dans le marbre son idéal a sous les doigts une matière docile et dénuée de toute spontanéité. Il peut tâtonner et se reprendre, multiplier au besoin les retouches, avant de parfaire. A la mère, presque nul tâtonnement n'est permis. Il faut qu'elle aille droit au but, qu'elle frappe juste du premier coup, avec autant de prudence que d'amour, sans retour l'ébauche qui pourrait se retourner quelque jour vers son éducatrice inhabile, en lui disant: "Voilà ce que tu as fait de moi."

Pour ne pas manquer le chef-d'oeuvre que doit être l'homme sorti du chaos de l'enfance, la mère, mesdames, a besoin d'être préparée de longue main. On ne s'improvise pas éducatrice, comme quelques-unes semblent le croire légèrement; car rien ne se fait tout seul, surtout un homme; mais on le devient par l'étude, la réflexion, l'expérience, l'imitation et l'acquisition préalable de tout un ensemble de vertus qui sont au premier plan la patience, l'énergie du caractère, l'autorité, la tolérance aussi quelquefois, et le respect de la liberté vivante, toujours. Cet apprentissage devrait à coup sûr, par-dessus tant d'arts d'agrément souvent inutiles, faire partie de la formation de la jeune fille, entre l'école et son foyer. Il y a là fréquemment de très riches années perdues que remplirait avantageusement la mise au courant par des professionnelles de tous les secrets d'une science fondamentale sans laquelle, sans doute, les mères s'entendent à faire de leurs filles de jolies poupées et de leurs garçons de beaux animaux de gloire, comme les appelait saint Augustin, mais des hommes et des femmes qui relèvent et honorent une patrie, jamais... à moins qu'un accident national comme la guerre ne répare leurs négligences et leurs omissions.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

Un cheveu blanc

Mon amie — jeune encore — se figure que depuis hier elle est très vénérable et mérite tous les égards, parce que dans son opulente chevelure brune elle a découvert un fil d'argent. A l'en croire, on dirait qu'elle a tout d'un coup, pour cela, l'allure et la physionomie d'une aïeule au dos voûté et à la voix chevrotante. Après tout, la vie est si courte! L'illusion ne sera-t-elle pas trop tôt suivie de la réalité!

Un cheveu blanc! Que de choses vues déjà! Que de rêves évanouis et de joies éteintes! Et cependant, que d'espoir encore pour les jours à vivre! Un cheveu blanc!...

Je comprends que celles qui cachent avec un soin jaloux leur âge et leurs rides châtient l'indiscret en l'arrachant vivement et se fassent inexorables pour tous ceux qui oseraient s'aventurer dans la suite...

— Mais ça m'est égal, à moi, vois-tu, me dit Jeannette, que l'on me croie trente ou quarante ans. On a l'âge du coeur, et le mien, je le sens, je le veux, restera ce qu'il est aujourd'hui. Il s'obstine à ne pas vieillir; c'est là l'essentiel, n'est-ce pas? Puis, je ne me teindrai jamais, je le jure, trop fière je serai de marier ma tête blanche aux têtes blondes ou brunes de mes petits-enfants qui m'aimeront plus ainsi...

Les cheveux blancs font si beau cadre au visage fatigué du vieillard, à ses yeux un peu voilés, si pleins parfois de finesse, de malice et de bonté! Ne sont-ils pas aussi le témoignage d'une vie longue et laborieuse, dont l'honnêteté reconnue devra servir d'exemple aux tout petits qui les caressent?

Hélas! on voudrait mourir le plus tard possible; mais de penser qu'avec les années viennent en même temps les malaises, précurseurs d'infirmités souventes fois crucifiantes, et en sus, peut-être, l'abandon de ceux qui furent tant aimés, répugne à la nature.

N'est-ce pas pour adoucir les tristesses de la fin et prévenir l'ingratitude et l'oubli des enfants que le bon Dieu a dit: "Honore ton père et ta mère", et qu'Il lance l'anathème contre quiconque enfreint cet ordre divin?

... Allons, ma bonne, en dépit de ton premier cheveu blanc, tu ne portes pas encore la coiffe de dentelle qui commande le respect. Je te sais gré, en attendant, de m'avoir fait part de la trouvaille qui m'a fourni le sujet d'une humble causette.

JACQUELINE des ERABLES.

RIEZ A LA VIE...

Poème de Théodore Botrel

(Une jeune mère à son nouveau-né)

D'aucuns vous diront:
"Que faites-vous donc
Sur la boule ronde,
Quand il valait mieux
Demeurer aux cieux,
Que venir au monde?"
Ceux-là, voyez-vous,
Ce sont des jaloux,
(Il en est sur terre!)
Ou des malheureux
Qui n'ont jamais, eux,
Vu rire une mère!...
Mais vous,
Bercé tout doux
Par ma voix ravie,
Gai, gai,
Mon bel ange gai,
Riez à la vie!...

D'autres, mon trésor,
Vous diront encor
Que tout est mensonge;
Et que, dans la nuit,
Tout s'évanouit
Comme un triste songe!
Mais, n'écoutez pas
Ceux qui vont, front bas,
Niant la Lumière:
Suivez ceux qui vont
En levant le front
Pour une prière!...
Doux, doux,
Bercé tout doux
Par ma voix ravie,
Gai, gai,
Mon bel ange gai,
Riez à la vie!...

Riez, mon joli:
Le monde est rempli
De si belles choses!
Marchez au soleil,
Sous l'azur du ciel,
En cueillant des roses.
Votre berceau blanc
S'élance en tremblant
Sur le flot perfide...
La Foi, le Travail
Sont au gouvernail,
Et l'Amour le guide!
Doux, doux,
Guidé tout doux
Par ma voix ravie,
Gai, gai,
Mon bel ange gai,
Riez à la vie!...

La congestion du visage

Elle est fréquente après les repas; elle est due à la mauvaise digestion. On l'atténue par un hygiène alimentaire pouvant faciliter le travail de l'estomac. Le même régime pourra convenir à tous ceux qui sont surmenés et manquent d'exercice. Au petit déjeuner: café au lait caillé, ou fruits pris à jeun. Le raisin est indiqué particulièrement. En hiver, les oranges sont aussi très efficaces.

A déjeuner: viandes grillées ou rôties, poissons, légumes cuits, pâtes, eau ou infusion. Ni charcuterie, ni gibier, ni fromage fermenté.

A dîner: potage, oeufs, légumes et fruits. Ni café, ni liqueur. Après le repas, une marche de courte durée et surveillance du bon fonctionnement de l'intestin et de tous les organes.

Les femmes sont-elles plus bavardes?

"Pourquoi, et en vertu de quelle force spéciale de la nature, les femmes sont-elles capables, dans le même temps, de dire quatre fois plus de paroles que les hommes?"

Un jour, ces temps derniers, comme la température aimable portait à méditer sans trop penser, j'ai risqué cette délicate question. J'ai reçu bien des réponses. J'y puiserai quoique, à mon sens, la vérité ne soit pas encore sortie de ce puits.

Dans toute cette correspondance, le fait en soi est rarement nié. On écrit bien: "Et les avocats? Et les hommes politiques?..." Certes! ils sont bavards, mais il s'agit d'une déformation professionnelle.

Cependant, j'ai en main quelques protestations générales. Il est loyal d'en tenir compte. Un ingénieur m'écrit: "Au collège, tous mes camarades étaient bavards! (Oui? Mais c'étaient des enfants!...) Plus tard, je suis entré dans un bureau d'usine, j'ai fait un stage d'un an comme ouvrier, j'ai été ensuite ingénieur. Partout, les hommes étaient des parleurs enragés; au contraire, les ouvrières, les employées étaient plus silencieuses. Aujourd'hui, dans le grand établissement que je dirige, je fais la même observation. Les femmes causent moins pendant le travail. Et n'avez-vous jamais assisté à des comités de direction d'usine, à des conseils d'administration? Ce qu'on peut parler pour ne rien dire!... Et les hommes au café!..."

Ainsi parle l'ingénieur. Et il ajoute: "Et puis, enfin, je préfère la conversation des femmes à celle des hommes."

Oui, mais pardon, monsieur l'ingénieur, ça, c'est une tout autre question.

Louis FOREST.

RECETTES

Sauce Indienne

Ingrédients: 12 tomates, 12 pommes, 8 oignons, 2 livres de sucre, sel au goût, piment, ½ gallon de vinaigre.

Préparation: Faire bouillir une heure et passer au tamis. Ajouter une once de gingembre, ½ livre de moutarde qu'il faut faire dissoudre dans un peu de vinaigre. Faire bouillir encore une heure.

* * *

Sauce aux tomates

Douze tomates mûres et 12 oignons. Faire bouillir une heure et passer au tamis. Ajouter une pinte de vinaigre, ½ livre de moutarde, 2 tasses de sucre blanc, ½ cuillerée à thé de poivre rouge, sel au goût. Bouillir jusqu'à consistance épaisse.

Sauce à la rhubarbe

Quatre livres de rhubarbe, 2 livres de sucre, 1½ tasse de vinaigre, 1 cuillerée à thé de sel, une cuillerée à thé d'épices, une cuillerée à thé de poivre. Faire bouillir.

Gâteau au chocolat

1 tasse de sucre blanc, 2 oeufs bien battus, 3 cuillerées à soupe de beurre, 3 cuillerées à soupe de cocoa, ½ tasse de lait, ¼ de cuillerée à thé de sel, ½ cuillerée à thé de cannelle, 1½ tasse de farine, 2½ cuillerées à thé de poudre.

C. G.

UNE FEMME NAIVE

Mme de Talleyrand, la femme du célèbre diplomate, était loin d'avoir l'esprit, le fin jugement et l'à-propos de son mari. Elle était même renommée par ses maladresses, que celui-ci s'efforçait toujours d'éviter ou de pallier.

Un jour, en se levant de table, après le déjeuner, le prince de Talleyrand prévint sa femme qu'il avait invité à dîner pour le soir même un homme très instruit, très remarquable, un célèbre voyageur.

"C'est M. Denon, continua-t-il. Il a parcouru de nombreuses contrées et a publié la relation de ses voyages. Vous feriez bien de passer à ma bibliothèque et de vous faire remettre cet ouvrage, afin de le feuilleter cet après-midi et de pouvoir durant le dîner parler à votre illustre voisin des pays qu'il a parcourus, des choses rares et curieuses qu'il a vues et racontées. Cela flatte toujours."

Mme de Talleyrand s'empressa de suivre ce conseil et alla trouver le bibliothécaire de son mari. Mais il lui fut impossible alors de se rappeler le nom de son futur convive et elle dut recourir à des périphrases et chercher un biais.

"Je serais très désireuse de lire des aventures de certain voyageur... des aventures surprenantes, paraît-il... dans de lointains pays...

— Madame la princesse ne pourrait me dire le nom de ce voyageur?

— Un nom en "on", en "son"... Il est très connu... Un ouvrage que vous avez certainement, m'a assuré le prince

— Ah bien! Je devine..."

Et le bibliothécaire revient bientôt apportant à Mme de Talleyrand une magnifique édition de "Robinson Crusoé".

"Voilà, lui dit-il, les aventures très curieuses, en effet, vraiment surprenantes, dont le prince vous a parlé."

Mme de Talleyrand emporte le volume et passe toute son après-midi à le lire, à le dévorer. Elle est émerveillée. Le parasol, le chapeau, les vêtements de peau de chèvre du héros de Daniel de Foë, l'ami Vendredi, tout la séduit et l'enchante.

"Comment! se dit-elle, tout en achevant cette palpitante lecture, je vais me trouver avec cet étrange personnage, l'avoir à ma table! Que je suis heureuse de connaître d'avance ce qu'il a fait, ce qui lui est advenu! Le prince a eu bien raison de me recommander cette lecture... Il sera content de moi ce soir, j'en réponds!"

Elle descend au salon vers le soir pour recevoir ses convives.

Arrive M. Denon. Vivant Denon, le célèbre voyageur, graveur et critique d'art. La princesse lui demande son bras pour passer dans la salle à manger; on prend place autour de la table, et, d'un coup d'oeil, Mme Talleyrand avertit le prince qu'il peut compter sur elle, qu'elle est au courant des faits et gestes de son voisin de droite.

En effet, à peine le moment d'inévitable silence qui commence tout repas s'est-il écoulé, que la princesse de Talleyrand, se tournant vers Denon, lui dit, de son ton le plus aimable et le plus gracieux:

"Mon Dieu, monsieur! Quelle joie vous avez dû éprouver dans votre île, quand vous avez trouvé Vendredi."

La mode des cheveux courts disparaît

Londres — Les cheveux courts passent de mode chez les jeunes filles de la capitale anglaise, et les infirmières de l'hôpital de Manchester viennent de recevoir des ordres de laisser pousser leurs cheveux. Dorénavant aucune jeune fille portant les cheveux courts ne pourra aspirer au poste d'infirmière dans cet hôpital. Plusieurs restaurants et grands magasins de Londres ont aussi signifié les mêmes ordres à leurs jeunes employées.

BROCKVILLE, Ont. — Mme William Miller, de Caintown, a donné le jour à trois jumeaux, tous des garçons, qui se portent bien ainsi que la mère. Les parents des enfants sont Anglais mais ils demeurent au Canada depuis quelque temps. Ils ont déjà quatre enfants, trois filles et un fils, dont le plus âgé a environ 16 ans.

L'EVANGILE

XIXe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 1-14)

En ce temps-là, Jésus, continuant de parler en parabole, dit aux princes des prêtres et aux pharisiens: Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant célébrer les noces de son fils, envoya ses serviteurs appeler ceux qui étaient invités; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire à ceux qui étaient invités: J'ai préparé mon festin; j'ai fait tuer mes boeufs et tout ce qui avait été engraissé: tout est prêt, venez aux noces. Mais, au lieu de s'y rendre, ils s'en allèrent, l'un à sa maison de campagne, et l'autre à ses affaires; quelques-uns se saisirent des serviteurs, les accablèrent d'outrages, et les tuèrent. A cette nouvelle, le roi irrité envoya ses troupes, extermina les meurtriers, et brûla leur ville. Il dit ensuite à ses serviteurs: Le festin des noces est prêt; mais ceux qui avaient été invités n'en étaient pas dignes; allez donc dans les places publiques, et appelez aux noces tous ceux que vous y trouverez. Les serviteurs parcoururent les rues, réunirent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle du festin fut remplie de convives. Le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale. Mon ami, lui dit-il, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme ne répondit rien. Alors le roi dit à ses serviteurs: Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents; car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 septembre — SS. Côme et Damien.

Vendredi 28 — S. Wenceslas.

Samedi 29 — S. Michel.

Dimanche 30 — Dix-neuvième dimanche après la Pentecôte. Solennité de S. Michel.

Lundi 1er octobre — S. Remi.

Mardi 2 — Les Saints Anges Gardiens.

Mercredi 3 — S. Gérard.



L'INDIGESTION CHEZ LE CHEVAL

Fréquente à l'époque des forts travaux, l'indigestion stomacale résulte de l'absorption rapide d'une trop grande quantité d'aliments et principalement d'avoine.

Le son donné à l'état sec provoque souvent l'indigestion stomacale, lorsqu'il est avalé sans avoir été suffisamment imprégné de salive. Le son, en effet, lorsqu'il arrive dans l'estomac, absorbe les liquides qui s'y trouvent, il se gonfle, augmente de volume, dessèche l'estomac et parvient à le dilater et à le distendre au point de le rendre atone, c'est-à-dire incapable de se contracter pour chasser son contenu alimentaire du côté de l'intestin.

L'avoine, le blé, la farine d'orge, les pailles menues, les balles de graminées absorbées en trop grandes quantités, peuvent agir comme le son et occasionner l'indigestion gastrique.

Symptômes

Peu de temps après le repas, l'animal paraît d'abord inquiet, lourd, il s'éloigne de la mangeoire et refuse toute nouvelle nourriture. Puis apparaissent des signes de coliques, le malade gratte le sol, sa respiration devient accélérée, il se couche avec précaution.

Si on le fait lever et marcher, il tient la tête baissée, les membres traînent sur le sol, les articulations se plient difficilement, les reins sont raides et voussés. La bouche est sèche et pâteuse. Le cheval baille fréquemment, sa face se plisse et prend un aspect grippé.

Il baille, fait entendre des éructations fréquentes et est atteint de nausées parfois suivies de vomissements.

Gravité

L'indigestion stomacale se termine par la guérison ou par la déchirure de l'estomac.

La guérison est annoncée par la disparition des coliques, par la cessation de l'agitation, qui fait place à un état de somnolence dans lequel se trouve plongé l'animal pendant plusieurs heures.

Diagnostic

Il est toujours facile de conclure à une indigestion stomacale, lorsque des coliques surviennent quelques intants après le repas ou lorsque les renseignements permettent de savoir exactement et la nature et la quantité des aliments ingérés par le cheval.

Les coliques sont assez légères et permettent de ne pas confondre cet accident avec les diverses affections intestinales qui s'annoncent toujours par des coliques très violentes.

On ne confondra pas avec l'indigestion intestinale qui s'annonce par du ballonnement du ventre et des flancs et par des bruits intestinaux très forts que l'on entend très bien en appliquant son oreille contre les flancs du malade.

Les signes les plus certains d'indigestion stomacale sont l'éructation, c'est-à-dire la production de rots, les nausées et le vomissement.

L'accident est très grave, car la difficulté du vomissement chez le cheval occasionne la déchirure de l'estomac.

L'estomac ne pouvant évacuer son contenu par le haut se rompt sous les efforts du vomissement; c'est alors la mort certaine.

L'indigestion stomacale, causée par le blé ou le son, est la plus grave de toutes.

Traitement

Administrer des breuvages excitants destinés à exciter la contractibilité de l'estomac, et pour faciliter l'évacuation de son contenu soit vers l'intestin soit vers la bouche par le vomissement.

Infusions de thé, de café, de menthe, de mélisse, etc., additionnées d'eau-de-vie. Les infusions aromatiques abondantes ont non seulement l'avantage de provoquer les contractions de l'estomac, mais encore de ramollir les matières alimentaires qui y sont tassées, de les diviser et de les aider ainsi à sortir plus facilement de l'estomac.

Montréal — Sir Henry Thornton, président du réseau national, a publié une déclaration dans laquelle il souligne que durant le premier semestre de 1922, le système fut administré avec un déficit de $2,925,997.15, alors que durant le premier semestre de 1923, ce déficit s'est transformé en un surplus de $1,512,231.73, soit une augmentation des recettes nettes de $4,438,228.88.

INSECTES QUI NUISENT AUX CULTURES AU MANITOBA

(Deuxième article)

La mouche à scie de la tige du blé de l'Ouest

La mouche à scie de la tige du blé de l'Ouest est également un insecte indigène. Avant qu'elle ait commencé à attaquer le blé, elle vivait dans les graminées indigènes qui portent des tiges creuses, assez grosses pour loger la larve. Lorsque cet insecte a commencé à envahir la récolte pour la première fois il attaqua le grain sur le bord des champs. Aujourd'hui le grain au milieu des champs est aussi infesté que celui qui pousse au bord. Il y a environ 12,000 milles carrés dans la partie sud et ouest de la province qui sont attaqués et les pertes de 1921 ont été évaluées entre trois et quatre millions de boisseaux de blé. Le blé de printemps, y compris le blé durum et le seigle de printemps, sont les seules céréales qui aient jusqu'ici souffert des attaques de cet insecte. Le seigle d'automne, l'avoine et l'orge ont échappé à de sérieux dégâts.

La mouche à scie de la tige du blé de l'Ouest n'a qu'une génération par an. Les adultes font leur apparition vers la fin de juin et au commencement de juillet et les femelles pondent leurs oeufs près des noeuds sudent leurs oeufs près des modes supérieurs des plantes qui n'ont pas encore épié. Ces oeufs sont placés dans les cavités de la tige. Lorsque les mouches abondent, plusieurs oeufs peuvent être déposés dans une tige et, chose singulière, quoique tous ces oeufs éclosent, on ne trouve qu'une seule larve adulte dans la tige au moment où le grain est mûr. A mesure que les larves se développent, elles descendent en rongeant dans la tige et vers le moment où le grain est mûr, elles sont arrivées à un endroit à peu près de niveau avec la surface du sol. Lorsqu'elles arrivent à cet endroit, elles se rongent à l'intérieur de la tige un sillon en forme de "V". La paille affaiblie se rompt rapidement sous l'effort du vent et l'épi se perd. La larve hiverne dans le chaume, sous la surface du sol. La transformation en pupe a lieu vers la fin de mai, dans les quartiers d'hiver. L'insecte parfait sort à la fin de juin.

La perte de récolte se limite presque entièrement à ces tiges qui se cassent avant que la récolte soit coupée. Les échantillons prélevés sur de nombreux champs en 1922, dans différentes parties de la province, font voir que la présence de la larve dans la tige n'affecte pas sérieusement le rendement ni la qualité du grain dans l'épi. Ceci s'applique aussi bien au Marquis qu'au blé durum. Nous recommandons aux cultivateurs qui ont des champs infestés de commencer à couper de bonne heure, afin qu'ils puissent finir autant que possible de couper avant que la récolte soit tout à fait mûre, car à cette époque les tiges infestées tombent beaucoup. Cette précaution ne détruit pas l'insecte, mais elle permet aux cultivateurs de sauver au moins une partie du grain infesté.

La coopération est essentielle dans cette lutte. On ne sait jusqu'à quelle distance les insectes parfaits peuvent voler mais on sait qu'ils traversent de grands champs. Il a été démontré par des expériences que, quoique cet insecte sorte à travers quelques pouces de terre, très peu d'insectes peuvent passer à travers six pouces de terre. Nous recommandons donc aux cultivateurs de labourer ces champs infestés en automne et d'enfouir le chaume à six pouces de profondeur. Nous recommandons fortement l'emploi de la rasette sur la charrue, qui enfouit presque tout le chaume profondément en automne. Il faudrait pratiquer un assolement de récoltes et, sur les étendues très infestées, aucune récolte ne devrait être semée directement sur chaume de blé ou de seigle de printemps.

Les parasites naturels de la mouche à scie de la tige du blé n'ont pas encore pu l'attaquer dans le grain, quoiqu'ils l'aient attaquée dans les herbes indigènes. Nous ne savons pas encore s'ils apprendront à l'attaquer un jour dans les conditions relativement nouvelles où elle se trouve.

La mouche de Hesse

La mouche de Hesse n'est pas un insecte indigène comme ceux qui précèdent, la première apparition tant soit peu importante signalée dans l'Ouest du Canada est celle de 1899. Une autre attaque a eu lieu en 1902, puis jusqu'en 1922 cet insecte n'a causé que peu de dégâts. Cette année-là une étendue au nord de la ligne principale du chemin de fer Pacifique Canadien et au sud des montagnes Riding a été trouvée légèrement infestée. C'est dans des régions sèches et dans des années sèches que la mouche à scie du blé se plaît le mieux, mais c'est dans les régions où l'on trouve le plus d'humidité et dans les années humides que la mouche de Hesse cause le plus de dégâts.

Au Manitoba, dans des conditions favorables, il n'y a qu'une génération complète et une deuxième génération partielle tous les ans. C'est cette deuxième génération partielle qui cause les dégâts que l'on attribue souvent à la grêle. L'insecte parfait est une petite mouche à deux ailes dont les larves, contrairement aux larves de la mouche à scie, dévorent l'extérieur des plantes. Ces larves affaiblissent les tiges près des noeuds supérieurs. Elles se transforment en pupes au point où elles se nourrissent et ces pupes sont souvent appelées "graines de lin". Les tiges affaiblies versent et les épis couchés de cette manière sont perdus lorsque le champ est coupé. Les recommandations habituelles au sujet du brûlage du chaume, du brûlage des tas de paille et la destruction des criblures peuvent être répétées ici. Ces pratiques détruiront les "graines de lin" de la deuxième génération partielle si elles sont appliquées soigneusement. Ces "graines de lin" de cette partie de la première génération qui ne produit pas des adultes la même saison se trouvent autour des bases des plantes où la première génération se transforme en pupes. On ne peut donc les détruire que par un labour profond; ici, également, on devrait se servir de la rasette pour enfouir parfaitement les chaumes.

Parfois, d'autres insectes comme les vers gris, les vers blancs, les vers fil de fer, les pucerons, etc., ont causé certains dégâts dans les récoltes. Parmi ceux-ci, les vers gris de différentes espèces sont ceux qui ont fait et qui feront peut-être le plus de dégâts à l'avenir. Heureusement, le ver gris pâle de l'Ouest n'a pas encore causé de grands dégâts au Manitoba.

TUBERCULOSE BOVINE

Les nouvelles dispositions prises par le ministère fédéral de l'agriculture pour combattre la tuberculose bovine se résument comme suit:

En vertu d'un arrêté en conseil en date du 11 décembre 1922, la lutte contre la maladie dans les districts prescrits a été entreprise par le service sanitaire du bétail. Le ministère est prêt à appliquer des quarantaines à des étendues restreintes, à la requête d'un gouvernement provincial, et à faire l'épreuve des animaux. En ce qui concerne la tuberculose bovine, cette quarantaine est appliquée de façon à empêcher tout contact avec les animaux venant de l'extérieur. Les propriétaires des animaux qui se trouvent dans la région en quarantaine sont tenus d'aider les inspecteurs vétérinaires en donnant toute l'aide qui peut être raisonnablement demandée. L'épreuve est faite par des vétérinaires accrédités. Une indemnité se montant aux deux tiers de la valeur estimée est payée pour tous les animaux réagissants qui sont abattus. Les dispositions nécessaires sont prises pour conserver pour la reproduction les animaux précieux qui réagissent à l'épreuve. Elles comportent la ségrégation par ce que l'on appelle le système Bang, qui est virtuellement une quarantaine, n'épargnant que les veaux nouveau-nés, qui reviennent au troupeau sain.

COQUILLES

Quelques coquilles amusantes recueillies par un confrère

Le conseil des ministres s'est réuni pour "délirer" (délibérer) sur cette question.

Suivant Alphonse Karr, le libraire Renduel a fait annoncer dans "La Presse": "Les chats" (chants) du crépuscule", par Victor Hugo.

On demande une jeune institutrice française pour "l'étrangler" (étranger).

La princesse s'avança, triste comme un "tombereau" (tombeau).

Après avoir "braillé" (brillé) trente ans dans le barreau de Québec, l'avocat X... s'est éteint.

Grande fête de nuit chez le ministre. Illumination à dix heures; "embrassement" (embrasement) général dans les bosquets.

Il saisit la "crampe" (rampe) de l'escalier.

Il n'y a pas de plaisir sans "peigne" (peine).

Tous ses bibelots sont rangés sur une belle "étrangère" (étagère).

Les mots sont les "singes" (signes) des idées.

Cette mère tenait ses deux enfants dans son "groin" (giron).

Elle les pressait sur son "sien" (sein).

Par "dérision" (décision) en date du..., M. X... a été nommé.

Le célèbre professeur Y... est décédé subitement, pendant qu'il était en train de "manger" (ranger) sa bibliothèque.

Pommade contre la chute de "chevaux" (cheveux).

Le député de... vient d'être "dévoré" (décoré) par le gouvernement français.

La Compagnie des... de... s'est enrichie de trois nouveaux "filoux" (filons).

Le gérant demande à l'assemblée de "voler" (voter) pour lui.

Les dividendes sont toujours payés au "piège" (siège) de la Société.

Nous répondons de nos "voleurs" (valeurs).

Cette année, la Société a redoublé de zèle pour "empocher" (empêcher) les bénéfices illicites.

Compartiment des dames "soules" (seules).

Le malheureux a rendu son dernier "souper" (soupir) entre mes bras.

La blonde fiancée était ravissante avec sa toilette blanche; c'était une véritable tête de "Gueuse" (Greuze).

Mon oncle va mieux; il commence à se "laver" (lever).

L'impôt et la barbe

On sait que les Anglais portent rarement la barbe. Ils sont presque tous rasés. On invoque, pour cet usage, des principes d'hygiène et d'élégance masculine. La vérité est tout autre. On peut en lire l'explication dans le journal la "Situation", journal corporatif des percepteurs.

Ayant besoin d'inventer des impôts nouveaux et ne sachant plus auquel recourir, le roi Henry VIII créa un impôt sur les barbes. C'était un impôt sur le revenu, il augmentait avec la fortune du barbu. La reine Elisabeth renouvela cet impôt. Comme il était très cher, les hommes s'en tirèrent en se faisant raser. Ce qui prouve que tous les impôts absurdes provoquent l'évasion fiscale.

LE MARCHE

25 SEPTEMBRE 1923

Bouvillons—

Excellents	$5.75—$6.00
Bons	$4.75—$5.50
Moyens	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.75

Bouvillons engraissés—

De choix	$4.25—$4.75
Bons	$3.00—$4.00

Bouvillons à engraisser —

De choix	$375—$4.00
Bons	$2.50—$3.50

Boeufs—

Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.25—$2.75
Ordinaires	$1.00—$2.00

Taureaux—

De choix	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50

Taures de boucherie—

De choix	$4.50—$4.75
Assez bonnes	$3.25—$4.25

Taures à engraisser—

De choix	$3.00—$3.25
Bonnes	$2.25—$2.75

Veaux—

De choix	$5.50—$6.50
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

Vaches de boucherie—

De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Pour conserves	$1.00—$2.00

Moutons et agneaux—

Moutons bons	$5.00—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$8.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$6.00—$7.00

Porcs—

D'après la classification du gouvernement fédéral—

Bacon de choix	$11.55
Porc épais	$10.50
Lourds	$9.50
Très lourds	$8.50
Porc d'étal	$9.50
Légers	$9.00
Inférieurs	$6.50
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$6.50
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—

Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif .... $ .32½ à $ .33

Oeufs—

(D'après la classification du gouvernement fédéral)

Extra, la douzaine	$ .33
Premiers	$ .28
Seconds	$ .24
Fêlés	$ .16

Pommes de terre—

Nouvelles. Le minot .... $ .55—$ .60

Farine—

Lake of the Woods—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.72½

Western Canada "Purity"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.72½

Ogilvie "Royal Household"—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.72½

Maple Leaf Flour Mills—

Sac de 98 livres	$3.57½
2 sacs de 49 livres	$3.62½
4 sacs de 24 livres	$3.72½

Alimentation—

Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00

Gruau—

Le sac de 80 livres $2.95

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$17.00
Mil. No 2	$15.00
"Red Top" No 1	$13.00
"Red Top" No 2	$11.00
Terre haute	$10.00

Cours du grain fourni par Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 24 septembre 1923

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Grains	Mardi 18 sept.	Merc. 19 sept.	Jeudi 20 sept.	Vendi. 21 sept.	Sam'di 22sept.	Lundi 24 sept.
Blé No. 1 Nord	1.00¾	1.01⅛	1.02⅞	1.01⅛	1.00	.98⅞
2 Nord	.97¾	.98⅞	.99⅞	.98⅛	.97	.96⅞
3 Nord	.95¾	.97⅛	.98⅞	.96	.91⅛	.91⅞
Avoine 2 CW	.42¼	.43	.43¼	.43¾	.43⅞	.43⅞
3 CW	.40⅜	.41	.41½	.41½	.40⅜	.40⅜
Orge 3 CW	.51	.51¼	.50⅞	.50⅛	.51	.51⅛
4 CW	.46½	.46⅞	.46½	.46⅛	.47	.47⅛
Lin 1 NW	2.06⅞	2.13⅞	2.13⅛	2.15⅛	2.12	2.10⅛
2 CW	1.96⅞	2.01⅛	2.01⅛	2.03⅛	2.01	2.01⅛
Seigle 2 CW	.64¾	.64⅞	.64⅞	.63⅞	.64¾	.64⅞

Prix sur voie (Track)

Grains	Mardi 18 sept.	Merc. 19 sept.	Jeudi 20 sept.	Vendi. 21 sept.	Sam'di 22sept.	Lundi 24 sept.
Base Blé 1 Nord	.94⅞	.95⅛	.96⅞	.96	.95	.94⅞
Avoine 2 CW	.40⅞	.41⅛	.41⅞	.41⅞	.41⅞	.41⅞
Orge 3 CW	.49	.49½	.49⅞	.49⅞	.49⅞	.50⅞
Lin 1 NW	1.99¾	2.04¾	2.04⅞	2.06⅞	2.04	2.04⅞
Seigle 2 CW	.63¾	.63⅞	.63⅞	.63	.63⅞	.63⅞

Options

Grains	Mardi 18 sept.	Merc. 19 sept.	Jeudi 20 sept.	Vendi. 21 sept.	Sam'di 22sept.	Lundi 24 sept.
Blé Octobre	.95⅛	.96⅞	.96⅞	.96	.95⅛	.95⅞
Decembre	.93	.93⅞	.94⅞	.94	.93⅞	.94⅞
Mai	.98⅞	.99½	1.00½	.99⅞	.99⅞	.99⅞
Avoine Octobre	.41⅞	.42	.42¼	.42¼	.42⅛	.42½
Decembre	.38⅞	.39	.38⅞	.49⅞	.39	.39⅞
Mai	.41⅞	.42⅛	.42⅞	.52⅞	.42½	.42⅞
Orge Octobre	.50	.50¼	.50½	.50⅛	.50⅞	.51⅛
Decembre	.49¾	.49½	.50	.49⅞	.50⅞	.51⅛
Mai	.52¾	.52¾	.52⅞	.52⅞	.52⅞	.53
Lin Octobre	2.00⅞	2.05⅞	2.05⅛	2.07⅛	2.05	2.05⅛
Decembre	1.87½	1.91⅞	1.91⅛	1.94	1.93	1.94⅞
Mai	1.91	1.95⅞	1.96	1.97⅛	1.95½	1.95⅞
Seigle Octobre	.64⅛	.65⅛	.65	.64½	.64⅝	.65



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Dimanche dernier, le 23, la paroisse de Lorette accomplissait son pèlerinage annuel à Sainte-Anne des Chênes. L'apparence de mauvais temps durant la matinée avait sans doute empêché quelques paroissiens de se rendre à l'appel, mais ce fut néanmoins un groupe nombreux de pèlerins que le joyeux carillon de l'église salua à son arrivée.

Dès notre entrée dans le sanctuaire, le R. P. Roberge, curé de Sainte-Anne, sut nous mettre dans les dispositions voulues de ferveur et de confiance en développant en termes chaleureux cette très simple mais très expressive parole: "Sainte Anne, patronne des Canadiens". Oui, sainte Anne est notre mère, elle a pour nous un amour de prédilection; Dieu, par la voix de son Eglise, nous a donnés à elle; prions la donc avec confiance, pour nous sans doute et nos familles, mais aussi pour toute la patrie canadienne, afin qu'elle traverse victorieusement ces jours de luttes et de difficultés.

Le chant des vêpres nous permit ensuite d'apprécier le son des belles orgues inaugurées récemment, en même temps que la maîtrise du choeur de chant. Puis la procession se déroula au chant des cantiques. M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, qui avait officié aux vêpres, portait la précieuse relique que les pèlerins eurent le bonheur de vénérer après la bénédiction du T. S. Sacrement.

Que sainte Anne garde au coeur de notre peuple sa foi ardente et que les pèlerinages se multiplient au sanctuaire vénéré de Sainte-Anne des Chênes!

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 1er sept. — Sarah-Marguerite Spence, de Lonely Lake, mission de Toutes-Aides, a été baptisée en cette église, et a eu pour parrain et pour marraine M. et Mme William Spence, oncle et tante de l'enfant, dont le père et la mère sont Abraham Spence et Elisabeth Flett.

* * *

Les battages seront pratiquement finis bientôt, si le temps continue à se faire beau. Le rendement du grain est loin de donner satisfaction aux fermiers, surtout quand on considère les prix du blé. Ca ne rend que 10 à 12 minots à l'acre dans le blé, de qualité peu enviable par-dessus le marché. Tout de même, le district, en somme, n'est pas à la queue quant aux statistiques du rendement de blé dans la province; la récolte n'a pas été tout à fait manquée.

* * *

Partie de cartes

On annonce une soirée pour le 30 de ce mois, le dernier dimanche de septembre. Ce sont les familles du sud de la paroisse, qui ont charge de l'organisation de cette partie de cartes, comme toujours au profit de l'église. Tout le monde est invité. Outre les cartes, il y aura de la musique, du fou rire et des jeux. Le tout se terminera par une collation à la tranche de poulets.

* * *

Décès

Mlle Joséphine Breland est décédée à 1 heure de l'après-midi, le 14 septembre, à l'âge de 29 ans. Elle était déjà depuis longtemps préparée et résignée à la mort et à la volonté de Dieu. Elle passa ainsi entourée de ses bons parents en pleurs.

Son service et sa sépulture eurent lieu lundi, le 17 courant à 10 heures. Plusieurs parents et amis étaient présents. On remarquait au choeur le bon, fidèle et dévoué curé de McCreary, qui chanta avec une âme sympathique et suppliante l'absoute pour le repos éternel de la défunte. Comme la défunte faisait partie des Enfants de Marie, toute la congrégation était présente, ainsi qu'une foule de gens en prière et en méditation.

Les porteurs furent: Josué et Edouard Breland, frères de la défunte, Joseph Nault et Théodore Adam, de Ste-Rose, Arthur Dupré et Antoine Boudreault. Les cordons du poêle furent tenues par les demoiselles et Enfants de Marie Irene Ramsay, Eola Roy, Mary James et Donalda McDougall. Le deuil était conduit par Mlles la présidente Cornélie Denis et Marie-Louise Gagnon, assistante.

Notre-Seigneur Jésus-Christ semble avoir appelé à Lui sa servante le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix pour nous rappeler que Josephine a été dans le monde chrétien un exemple de patience et de courage dans les épreuves et les croix de chaque jour. Pendant sa maladie elle eut recours, pour ainsi dire, à tous les moyens naturels et surnaturels en vue de se guérir de la tuberculose qui l'alitait depuis plus de trois ans, mais tout fut inutile. Cependant, après avoir fait tout ce qu'elle pensait devoir faire pour utiliser la vie que Dieu lui avait donnée, elle la Lui rendit sans crainte et sans regret.

Elle laisse pour la pleurer son père et sa mère, ainsi que deux frères, Edouard et Josué.

Nous offrons à la famille éplorée nos sincères sympathies avec l'assurance de nos prières pour le repos de l'âme de Josephine.

* * *

Fête de famille

Mme Robert Ramsay et Alfred, son garçon, célébraient le 13 courant leur anniversaire. La fête était double, aussi les émotions étaient doubles. L'aînée, Irène, lut une adresse aux deux, qui fut si bien que la maman a dû laisser tomber quelques larmes. "Ad multos annos!"

PORTAGE LA PRAIRIE

Dimanche le 16 courant s'ouvraient les pieux exercices des Quarante-Heures de la paroisse. Une belle assistance a fait la garde du Saint Sacrement pendant tout le temps, dimanche après-midi et lundi jusqu'à la grand'messe, mardi.

Dimanche soir, à la bénédiction, notre curé, M. l'abbé Derome, a fait un joli sermon sur l'institution de la Sainte Eucharistie; lundi soir, c'était M. le curé Hogue, d'Elie, qui nous entretenait sur les effets bienfaisants de la sainte Communion dans les âmes. Tous se rappelleront longtemps ce régal spirituel.

Parmi les invités et amis de notre dévoué curé se trouvaient M. le curé Bastien, consulteur diocésain, de Saint-Eustache; M. l'abbé Louis Lee, de Ste-Anne, Winnipeg, et M. l'abbé C.-J. Smith, curé de Austin.

Une marque profonde de reconnaissance à nos bonnes Soeurs du couvent pour la belle décoration des autels.

* * *

M. le curé Derome et M. le curé Hogue sont partis pour Sandy Bay, mercredi midi, pour revenir jeudi.

ST-PIERRE

M. Philippe-Auguste Dupuis nous a quittés dimanche, le 16 septembre, pour retourner à Québec. Il est passé par les Etats-Unis, où il visitera les principales villes sur son passage. Sa soeur, Mlle Jeanne Dupuis, est partie quelques jours après pour Régina où elle visitera son amie, Mlle Annette Pambrun.

Villes des Etats-Unis

Les résultats du dernier recensement montrent entre les grandes villes des Etats-Unis une soif de compétition qui se traduit par un changement de classe dans le rang que leur a assigné la statistique.

Les six premières grandes cités américaines gardent leur place. New-York tient la tête avec ses 5,927,625 habitants, Chicago tient bon second avec 2,886,121, puis Philadelphie, 1,922,788; Détroit, 995,668; Cleveland, 888,519 et Saint-Louis, 803,853.

Ce sont ensuite Baltimore 773,880; Boston, 770,400; Los Angeles, 666,853; Pittsburg, 613,442; San Francisco, 539,058; Buffalo, 536,718; Milwaukee, 434,699; Minneapolis, 409,195; Cincinnati, 406,312; la Nouvelle-Orléans, 404,575; Kansas City, 351,819.

C'est parmi ces villes poussées comme des champignons sur l'immense sol américain que la lutte est engagée. Baltimore a dépassé Boston; Los Angeles vient désormais au-dessus de l'industrielle Pittsburg; San Francisco a pris la place de Buffalo; Minneapolis l'emporte aujourd'hui sur Cincinnati et la Nouvelle-Orléans.

Et il y a encore aux Etats-Unis, en dehors de ces villes compressées, 48 grandes cités dont la population s'étage de 350,000 à 100,000 habitants.

SAINT-BONIFACE

Qui veut la fin veut les moyens

Nous nous sommes permis, depuis quelque temps, de donner quelques conseils à nos concitoyens pour resserrer les liens qui devraient exister à Saint-Boniface, au point de vue commercial, entre les fournisseurs et les acheteurs. Ces avis que nous avons déjà traduits par cette devise secourable et sentencieuse, "Aidons les nôtres", ont eu un commencement de succès, dont la réalisation ne sera complète que le jour où l'esprit de réciprocité sera bien appliqué parmi nous. Pour qu'il le soit, il ne faut pas que les commerçants de notre cité, pour lesquels nous sollicitons la clientèle de nos voisins, leur fassent infidélité de leur côté, en portant à d'autres professionnels des commandes et des ouvrages à façon qui sont du ressort de ces derniers. L'exemple serait peu encourageant, faiblement charitable et bien fait pour détourner l'eau de leur moulin.

C'est cependant ce qui est arrivé, car nous savons que certains tenanciers de magasins de vente et d'étalage, violant la consigne qui est de se serrer les coudes, ont passé ailleurs des ordres de travaux et de réparations intérieures, dans leur maison. Loin de nous la pensée de porter atteinte à la liberté individuelle de qui que ce soit, mais puisque nous nous sommes consacré, alternativement, à l'amour de l'humanité chez nous, nous pensons, en nous tenant éloigné de toute personnalité, faire acte utile de philanthropie en renouvelant souvenance à nos amis qu'ils veuillent bien être conséquents avec eux-mêmes, parce que tout manquement à cet esprit de solidarité pourrait être nuisible à leur commerce.

Du reste, souvenons-nous la lutte engagée dernièrement et dans l'intérêt de tout le monde, par nos hommes de métier de Saint-Boniface, les plombiers et fabricants d'appareils de chauffage, contre le règlement trop onéreux que voulaient leur imposer leurs collègues de Winnipeg. Ces industriels demandent, à leur tour, à être soutenus et avec eux tous les autres artisans de la ville, charpentiers, serruriers, peintres, maçons, etc., etc., vis-à-vis desquels, et les commerçants que nous avons cités plus haut, notre appui doit être primordial.

Qu'on le répète et qu'en fin de compte on se pénètre bien de cet autre judicieux proverbe: "Qui veut la fin veut les moyens".

La municipalité de St-Boniface abolit sa caisse de secours

Ainsi qu'il résulte d'une des dernières délibérations du conseil municipal de Saint-Boniface abolissant la caisse de secours aux indigents, toutes les sociétés de bienfaisance de la ville ont été convoquées en assemblée générale, mardi dernier, à l'hôtel de ville, sous la présidence du maire, M. R.-J. Swain, pour s'entretenir ensemble de la possibilité d'intervenir, l'hiver prochain, au profit du soulagement des malheureux.

Etaient présents: MM. les échevins S. Carson et Jean Daoust, l'ingénieur J.-A. Meindl et le chef de police Thomas Gagnon, pour représenter la ville; Mgr W.-L. Jubinville, pour la paroisse; le Rév. D. McIvor, pour l'église presbytérienne de Norwood; le Rév. W. Cowans, de l'église anglicane St-Philippe; M. F.-X. Lavoie, pour l'Union Canadienne et M. Hormisdas Béliveau pour la Société Saint-Vincent de Paul.

Toutes ces sociétés, d'un commun accord, avouèrent être non seulement dans l'impossibilité de continuer leur aide aux pauvres de la ville, leurs fonds disponibles ayant été épuisés, l'année dernière, en oeuvres de charité et en distributions de toute nature aux indigents de la ville, mais se trouver encore dans des dettes ou arrérages qui n'étaient pas encore acquittés.

En face, donc, de ces arguments et de ces constatations impuissantes, le cas échéant, à adoucir les souffrances de ceux qui pourraient avoir faim, toutes ces sociétés de bienfaisance réunies décidèrent d'opérer une tentative auprès du gouvernement et des municipalités de la province, dans le but d'établir, en charge de la ville à laquelle ils appartiendraient, une liste de tous les malheureux que les besoins de l'existence obligeraient à frapper à l'ancien bureau d'assistance de la ville. C'est ainsi que Saint-Boniface se verrait bientôt allégé de ce lourd fardeau qui, humanitairement, il faut le dire, l'oblige à soutenir parfois, avec un coeur trop bon et trop large, cette multitude d'étrangers qui viennent, toutes les années à l'entrée de l'hiver, pour se faire donner aide et assistance au détriment de nos pauvres, à nous, qui la plupart du temps, n'osent rien demander.

Le maire, M. R.-J. Swain, a eu une entrevue, déjà, à ce sujet, avec l'échevin de Winnipeg, M. Davidson, adjoint au maire M. Farmer, actuellement en villégiature au Pas.

De son côté, le chef de police Thomas Gagnon s'est offert à donner autant qu'il le pourra de l'ouvrage à ceux qui se trouveront dans le besoin. D'ores et déjà, il connaît pour le C.N.R. une demande d'embauche pour un certain nombre d'hommes; de sorte que, tout porte à croire que, par une tangente quelconque, on arrivera encore à donner du pain à nos pauvres cet hiver.

25me anniversaire de la fondation de l'Académie Saint-Joseph

L'Association des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph fêtera, le mois prochain, le vingt-cinquième anniversaire de cette institution. A cette occasion elle compte sur la générosité de toutes les anciennes élèves pour laisser un souvenir à l'Alma Mater.

Cette fête aura lieu le samedi 6 octobre. Le programme comprendra: à 7 h. 30 du matin, messe; à 6 h. 15 du soir, banquet; à 8 h., bénédiction du T. S. Sacrement; réception, élections.

L'entrée au banquet sera de $1.00. Sur réception de ce montant, une carte d'admission est envoyée. S'adresser à Mlle Antoinette Baril, 105, rue Ritchot, Tél. N 1752, Saint-Boniface.

Les nouveaux dignitaires de la Société des Forestiers Catholiques

Les membres de la société des Forestiers Catholiques de Saint-Boniface se sont réunis dimanche dernier, à l'hôtel de ville, pour entendre le compte rendu de l'exercice précédent sur l'organisation, le développement, le bon fonctionnement de leur association et l'état florissant de leurs finances, ainsi que pour procéder à l'élection des nouveaux membres de leur bureau.

Ont été élus: MM. Joseph-N. Senez, président; Ulric Phaneuf, vice-président; Georges Lévêque, secrétaire; P.-H. Buote, rapporteur des finances; O. Bellavance, trésorier; Valmore Bourbonnière, Michel Toupin et Charles Senez, administrateurs.

MM. J.-N. Senez et Georges Lévêque ont été désignés comme délégués pour représenter la société au prochain congrès provincial.

Parties de cartes

N'oubliez pas la grande partie de cartes au profit de l'orphelinat de St-Boniface, qui sera donnée jeudi le 27 courant, par les Forestiers Catholiques, dans leur salle, No 27, rue Dumoulin. Cette partie comptera pour la première série, qui commencera ce jour-là.

Voici une partie des prix: Dames: 1. Service à dîner en cristal, donné par Hince et Rodrigue; 2. Un jambon, donné par M. Noé Rodrigue, 261, chemin Sainte-Marie. Messieurs—1. Un jambon, donné par M. Pierre Couture; 2. Une boîte de cigares, donnée par Lavoie et Cie. Prix de râfle: Une demi-tonne de charbon, donnée par la compagnie Toupin Coal and Wood.

D'autres très jolis prix sont fournis par les RR. SS. de la Charité, ainsi qu'un jambon, donné par M. Philippe Gosselin, et $1.00 par M. Rousseau.

Venez tous! c'est pour une très bonne oeuvre, et vous serez enchantés des beaux prix que vous aurez tous la chance de gagner.

Merci d'avance pour votre encouragement.

Georges L'Evêque,
Sec.-archiviste.

Association des anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph

Les anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph sont cordialement invitées à la fête du 25me anniversaire de la fondation de leur Alma Mater. Il nous manque le nom et l'adresse de plusieurs anciennes. Celles-ci sont priées de répondre à la présente circulaire si elles veulent faire partie de l'association.

Il est entendu, n'est-ce pas, que celles qui ne veulent pas prendre part au banquet peuvent tout de même envoyer leur cotisation annuelle et assister à la messe et aux fêtes du soir (8 heures p.m.).

Pour appartenir à l'association il faut donner une cotisation annuelle de 50 sous pour aider à payer les dépenses que nécessite toute organisation de ce genre.

Antoinette BARIL,
105, rue Ritchot, St-Boniface.

Le Choeur de la Cathédrale

La première réunion des membres du choeur de la cathédrale, après les vacances, a eu lieu vendredi dernier. La plupart des anciens étaient présents; quelques jeunes gens qui avaient répondu à l'appel de Monseigneur le curé donnèrent leurs noms pour faire partie de la Chorale.

Les officiers pour l'année 1923-24 sont les suivants: Directeur, M. le professeur S. Hélie; organiste, M. le professeur G. Dorval; président, M. Norbert Jutras; 1er vice-président, M. Henri Lévêque; secrétaire, M. Honorius Daigneault; bibliothécaire, M. Pierre Chaballer.

Les membres, ayant conservé un inoubliable souvenir de leur excursion à Letellier, le 17 juin dernier, ont profité de cette première assemblée pour renouveler leurs sincères remerciements à Mgr l'Archevêque, Mgr Jubinville, M. le curé Jutras et aux paroissiens de Letellier, qui tous ont contribué au succès de cette journée.

Notre dévoué président adressa quelques mots, nous laissant entrevoir que si les membres faisaient preuve de dévouement, comme par le passé, nous pourrions encore espérer la grande faveur "d'une belle journée passée à la campagne".

Un appel aux jeunes gens de bonne volonté; il y a place au jubé de l'orgue.

Les pratiques ont lieu tous les vendredis à 8 h. 30 p.m.

Comité de Récréation de Saint-Boniface

Malgré les intempéries de la saison, le comité de récréation de Saint-Boniface se déclare satisfait du succès obtenu à sa fête champêtre, tenue sur la place du Marché. L'endroit n'était pas encore bien connu du public et il est à espérer que le comité à l'avenir se trouvera un endroit idéal pour une prochaine fête. Plusieurs des courses ont dû être abandonnées, l'enclos d'un patinoire ne permettant que les courses de bambins.

Il serait regrettable que le comité de recréation n'agisse pas au plus tôt pour réaliser un projet de parc de récréation pour la ville de Saint-Boniface. La nécessité s'en fait sentir de plus en plus.

Le comité a réalisé un montant d'une soixantaine de piastres clair. Il est décidé d'établir le patinoir à cet endroit cet hiver, et le comité est à faire tous les préparatifs nécessaires pour être le premier à ouvrir ses portes.

Le comité adresse ses remerciements pour dons, etc., aux maisons suivantes: Hygiene Products, Wilson Stationery, Consolidated Motors, Gutta-Percha Rubber Co., J.-H. Ashdown, Jobin-Marrin Co., Percy McBride, Filler Smith Machine Co., Imperial Oil Co., Empire Water Works Supply, National Meter Co., Gary Mfg. Co., Edouard Lane, Pelletier et Phaneuf, Fontaine et Boulanger, La Maison Blanche, F. Montaldo, St. Boniface Bargain Store, Allaire et Bleau, Lavoie et Cie, Gédéon Couture, St. Boniface Garage, Hôtel Saint-Georges, Bérubé et Cie, Gibson Gage, La Cordonnerie Belge, Belgium Lumber Co., Toupin Coal and Wood, St. Boniface Tire Co., le maire Swain, M. l'échevin Taylor, Empire Sash and Door, J.-A. Rousseau, le Comité de récréation de Norwood.

PRIX D'ACTION INTELLECTUELLE

Afin de développer chez les jeunes Canadiens français le goût de la culture générale et d'encourager le bon labeur, l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française a fondé les "prix d'action intellectuelle".

Ces prix sont de $100 chacun. Ils seront attribués aux meilleures pièces produites au cours de lannée (1er octobre 1922 au 1er octobre 1923). Personne n'est exclu: il suffit d'être Canadien français et d'être âgé de 20 à 35 ans inclusivement. Il y a des couronnes pour toutes les variétés de talent.

Afin de faciliter la tâche des juges, les auteurs, les professeurs et tous les amis des lettres canadiennes, sont priés de signaler à l'attention de l'A.C.J.C. toutes les pièces de mérite dues à la plume des jeunes; on voudra bien adresser un exemplaire de tels articles, études, livres, ou une copie de tels manuscrits au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 90, rue Saint-Jacques, bureau 701, Montréal.

De généreux mécènes se sont empressés pour la quatrième fois d'assurer à l'Association de la Jeunesse leurs encouragements et leur appui financier. Dix prix de cent piastres ont été fondés dès la première année.

Une classification de ces prix est indispensable pour les juges. Il a paru convenable d'adopter la suivante:

Prix de littérature — Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance.

Prix de narration française — Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance.

Prix de poésie — Poèmes d'une certaine envergure, ou groupes de pièces distinctes traitant de sujets divers.

Prix de critique littéraire et de critique d'art — Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et des beaux-arts, à la critique des oeuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et à l'éducation du goût.

Prix de littérature et de sciences religieuses — Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion.

Prix de philosophie et de droit — Composition littéraires se rapportant à la philosophie ou au droit.

Prix d'histoire et de politique — Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

Prix de sciences sociales — Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les théories et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivant en société.

Prix d'économie politique — Etudes sur la production, la circulation, la répartition ou la consommation des richesses.

Prix de travaux scientifiques et techniques — Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenus dans les divisions précédentes.

La netteté de l'esprit, c'est la vérité mieux vue, la vérité mieux possédée. — Ollé-Laprune.

Un conte par semaine

LE GRAND-PERE

J'avais un grand-père qui m'emmenait dans ses promenades quand j'étais petit. C'était un vieillard d'une extrême politesse, de cette politesse d'autrefois qui n'a pas été remplacée. Ses cheveux frisés et tout blancs, comme poudrés, s'échappaient en mèches folles d'une petite calote de velours noir ornée d'un gland de soie. Il était complètement rasé, ce qui dégageait la grâce de la bouche, et ses traits pâles, qui parfois se forçaient aux pommettes d'un léger afflux de sang, apparaissaient fins et délicats, presque féminins, sous la coquette chevelure blanche. Autour du cou il enroulait un foulard, à l'ancienne mode. Il avait des soins touchants pour ses habits, et chaque fois qu'il prisait, il s'évertuait ensuite à souffler de son souffle grêle sur le moindre grain de tabac égaré dans les plis de sa redingote qu'il appelait une *lévite*.

Il fut doux à mon enfance. Il aimait la nature et il me la fit aimer. Il me prenait par la main et me conduisait dans les bois, de sa marche lente qu'il appuyait sur un grand bâton ferré. Il suivait avec joie mes regards nouveaux. Je sortais de l'ombre et il entrait: néanmoins, nous nous comprenions à merveille. Ainsi les choses se ressemblent à l'aurore et au crépuscule. Nos promenades étaient peu variées. Il affectionnait les mêmes impressions, afin de se persuader de sa propre durée.

— Regarde, petit, me disait-il, quand le soleil descendait au bord de l'horizon, et je lui demandais pourquoi le soleil se sauvait.

Il connaissait toutes les plantes sauvages et les appelait devant moi par leur nom. Il me nommait aussi les champignons que nos pas rencontraient dans la mousse au pied des châtaigniers. Nous rapportions dans un grand mouchoir à carreaux emporté par précaution les bolets aromatiques et les oranges semblables à des oeufs au miroir, et je me persuadais que je fournissais à l'entretien de toute la maison. Enfin, les soirs d'été, comme nous nous attardions sur le balcon d'où nous participions à la sérénité de la campagne, mon grand-père me comblait de bonheur en m'autorisant à regarder dans sa grande lunette qu'il ajustait avec soin et qui rapprochait de nous les constellations: Vénus, Jupiter, Saturne et son anneau me devinrent amis.

Un jour, il me montra d'une hauteur péniblement gravie la plaine immense, la plaine indéfinie que tachaient les moissons de diverses couleurs. Une brise légère agitait nonchalamment les blés mûrs. Les forêts dont l'été augmente le mystère s'endormaient dans leur lourd feuillage. Et tout au fond nous distinguions les eaux bleues du lac souriant. C'était le lac Léman, c'était en Savoie.

— Regarde, petit, me dit-il. Est-ce beau? Eh bien, tout ce que tu vois est à moi...

— Oui, tout cela est à moi. Ces moissons dorées, ces vignes et ces hautes futaies, et ce lac aussi qui tremble d'aise au soleil. Le propriétaire a le droit d'*user* et d'*abuser*. Qui donc use et abuse plus que moi de toutes ces étendues?

Et dans un petit rire malicieux, il ajouta plutôt pour lui-même que pour son jeune compagnon:

— Et l'on m'épargne la peine de m'occuper de mes propriétés.

Et je regardai la plaine avec admiration, et aussi avec cette satisfaction supérieure qu'on éprouve, enfant, à se sentir propriétaire. Il me considéra un instant et, aveuglé par la tendresse, il me jugea sans doute digne de son héritage, car il étendit la main comme pour cueillir tout le paysage, et son geste fut presque solennel comme une bénédiction pour me déclarer:

Je te donne tout ce que j'ai.

Je battis des mains et j'embrassai le cher vieillard. Ainsi me furent véritablement légués, un jour de mon enfance, le charme et la grâce de la terre...

Henry BORDEAUX,
de l'Académie française.

LA LIGUE SALUT DE L'AUTRICHE

C'est à elle que cette nation doit l'oeuvre de sa reconstruction économique

Genève — L'assemblée a considéré la question de la reconstruction de l'Autriche qui a été représentée par plusieurs orateurs comme une oeuvre admirable, qui inspire et encourage considérablement la Ligue des Nations et prouve qu'elle peut rendre les plus grands services au monde en travaillant à régler des problèmes aussi difficiles que celui-là.

M. Gustave Ador, de Suisse, président de la commission financière de la reconstruction de l'Autriche, a fait remarquer que l'on avait souvent reproché à la Ligue de n'avoir pas fait plus que de poser des principes humanitaires et formulé des recommandations et des résolutions.

"On ne peut nier cependant, a-t-il dit, que le but de l'action entreprise en rapport avec l'Autriche était de trouver une solution pratique pour un problème affectant la paix mondiale, de sauver une population laborieuse de 6,500,000 habitants et de rétablir la prospérité dans un pays dont la culture et la civilisation ont enrichi l'humanité".

Parlant des difficultés éprouvées, M. Ador a déclaré: "Le caractère international de la Ligue fut suffisant par lui-même pour peser fortement sur certains Autrichiens dont le pessimisme était basé principalement sur l'attitude des nations étrangères". Il a souligné les travaux accomplis en 1922, ajoutant: "Avant même qu'aucune action déterminée n'eût été tentée, le seul fait que la question autrichienne était discutée par la Ligue, arrêta la chute de la couronne autrichienne".

"Vienne, poursuivit l'orateur, a reconquis son rang de grand centre international. L'Autriche se relève et le jour où la Ligue des Nations se chargea de son avenir fut le jour de son salut".

Le comte Dietrichstein, chef de la délégation autrichienne, a représenté en termes élogieux combien l'Autriche sait apprécier le secours que lui a donné la Ligue des Nations, et il a assuré le succès le plus complet de son relèvement économique.

LA QUESTION DES ECOLES CATHOLIQUES EXISTE TOUJOURS AU MANITOBA

Le R. P. Vézina, O.M.I., n'a pas craint de le proclamer au Pas, devant la Commission provinciale d'Education

Le Pas — Le 12 septembre amenait au Pas la Commission provinciale d'Education, nommée à la dernière session par le gouvernement, dans le but de s'enquérir, auprès des différentes municipalités ou districts scolaires de la province, des conditions de l'enseignement primaire et secondaire dans les districts nouvellement ouverts et non encore parfaitement organisés. En même temps, la Commission devait étudier les meilleurs moyens à prendre pour améliorer ces conditions au plus grand avantage de la population scolaire. L'honorable premier ministre, M. Bracken, ministre de l'Education et député du Pas, avait voulu se joindre à la Commission. Une assemblée générale de la population fut convoquée à l'effet de présenter à la Commission les inconvénients des conditions actuelles et les remèdes les plus propres à faire disparaître ces inconvénients.

De 150 à 200 personnes répondirent à l'invitation de la Commission scolaire du Pas et remplirent la salle de l'hôtel de ville. Sur l'invitation du président de la Commission scolaire, l'honorable Premier Ministre adressa quelques paroles, et expliqua le but de la Commission nommée par son gouvernement. Le Révérend M. Bird, représentant au fédéral, dit aussi quelques mots. M. J.-A. Campbelle, commissaire du nord de la province, fit connaître les conditions dans le territoire sous sa juridiction et suggéra certaines mesures à prendre pour améliorer les conditions de l'enseignement.

Coup d'oeil sur le passé

Après quelques remarques de la part de quelques-uns des commissaires du Pas, le Révérend Père Vézina, O.M.I., vicaire général de Monseigneur Charlebois et curé de la cathédrale, demanda la permission d'adresser la parole. Après avoir rappelé aux membres de la Commission de l'Education les paroles du Psaume 126: "C'est en vain qu'il bâtit, celui qui n'édifie pas sur la justice et la vérité", le Père Vézina, rappelant l'histoire de la spoliation des droits de la minorité en 1890, démontra que le gouvernement actuel du Manitoba perdait son argent et les membres de la Commission leur temps en voulant améliorer un système d'éducation dont la base était tout autre que solide, par le fait qu'il ne reposait ni sur la justice ni sur la vérité. Il rappela les beaux sentiments des grands hommes politiques de 1870 qui, en incorporant le Manitoba dans la Confédération canadienne, avaient eu soin de garantir à la minorité de la province le droit de s'ériger en districts scolaires, de se construire des écoles de son choix, de les soutenir de ses propres taxes, sans être obligée de contribuer au support des écoles de la majorité. Il cita les paroles de Sir Edward Blake, secondant la motion de Sir William McKenzie: "Un projet de loi qui n'assurerait pas la liberté de conscience en matière d'éducation ne serait digne ni du peuple ni du gouvernement du Canada." Cependant en 1890, c'est-à-dire 20 ans après, une loi injuste et néfaste enlevait à la minorité du Manitoba le droit légal de donner à ses enfants une éducation en conformité avec ses croyances, et la forçait à supporter par des taxes obligatoires des écoles publiques d'où l'enseignement religieux est complètement banni.

La loi du nombre

Afin de répondre à l'objection qui pouvait être faite que l'abolition des écoles séparées a été décidée à la demande de la majorité des électeurs de la province, le Père Vézina demanda à l'assemblée s'il se trouvait un seul homme qui osait prétendre qu'une majorité n'ayant que le pouvoir du nombre de faire une chose, de passer une loi, avait par le fait même le droit de passer cette loi toute injuste qu'elle fût? En acceptant cette déduction il devenait nécessaire de justifier la guerre de 1914 qui n'était rien autre chose que la conséquence du faux dicton: "Might is right".

A l'objection que le gouvernement actuel n'avait eu rien à faire dans la spoliation des droits de la minorité et partant n'avait pas à se mettre en peine de restaurer ces droits, le Père demanda s'il n'était pas du devoir de tout gouvernement honnête et désireux de promouvoir la paix, la bonne entente et la prospérité du pays, de réparer une injustice du moment qu'elle était connue?

Avant de terminer, le Révérend Père Vézina invita les membres de la Commission à visiter l'école paroissiale du Pas, bien qu'elle ne dût pas être sur la liste officielle des écoles de la province, afin que la Commission pût se rendre compte par elle-même des grands sacrifices que s'impose la minorité pour soutenir des écoles séparées où des centaines d'enfants, futurs citoyens du Manitoba, reçoivent un enseignement en tout égal à l'enseignement donné dans les écoles publiques, sans recevoir aucune assistance de la part du gouvernement.

En terminant, le R. P. exprima l'espoir de voir le jour où le gouvernement, supporté par une très large majorité, rendrait pleine et entière justice à la minorité en lui accordant tous ses droits en matière d'éducation, assurant ce gouvernement de la gratitude de tous les citoyens de la province parce qu'il aura alors largement contribué à la paix, au bonheur et à la prospérité de toute la population.

Pour toute réplique, le président de la Commission, qui était en même temps le président de l'assemblée, dit qu'il était préférable de ne pas entamer la discussion sur cette question. Quoi qu'il en soit, par le fait d'avoir revendiqué avec tant d'énergie les droits de la minorité, le Père Vézina a démontré que la question des écoles du Manitoba, bien que pour le moment laissée un peu dans l'ombre, n'en est pas moins toujours vivante et digne de l'attention de tous.

* * *

Les Soeurs de la Présentation sont à installer le système de chauffage à l'eau chaude dans leur beau couvent. Cela complètera leur joli établissement; car elles ont déjà l'installation de l'aqueduc, des lavabos et des bains. Elles possèdent donc un pensionnat des plus confortables et des plus modernes. Le local pourra contenir 40 à 50 élèves pensionnaires.

En classe, elles enseignent tous les degrés jusqu'au neuvième inclusivement. De plus, elles donnent un très bon cours commercial, ainsi que le cours de musique. Les habitants du Pas sont fiers de leur couvent et ils ont raison.

EN L'HONNEUR DE LA FRANCE, A LA GLOIRE DU CANADA

Mgr Landrieux, évêque de Dijon, reçoit dans sa cathédrale la délégation canadienne

Mgr Landrieux, recevant dans sa cathédrale la délégation canadienne qui parcourt actuellement la France, a prononcé un vibrant discours dont nous extrayons les deux passages suivants, le premier en l'honneur de la France, le second à la gloire du Canada.

En l'honneur de la France

J'aurais voulu donner à cette cérémonie plus de solennité: la dispersion des vacances, l'absence de la Maîtrise ne nous l'ont pas permis. Du moins, mes frères, votre empressement à répondre à mon appel atteste nos sympathies pour nos amis canadiens et il leur prouve que la France n'est pas ce que la propagande allemande essaye de faire croire à l'étranger, une nation paganisée.

Nous avons nos difficultés et nos misères, mais, si l'on peut s'y tromper de loin et prendre le change, dès qu'on voit la France de près, on la juge autrement; on la retrouve avec ses qualités foncières et sa foi traditionnelle si magnifiquement conservées au Canada.

Nous avons nos défauts, mais nous ne sommes pas des pharisiens comme certains peuples le sont: nous avons plutôt la manie de nous dénigrer nous-mêmes et de nous faire voir par nos côtés les moins avantageux.

Aussi j'estime qu'à envisager du point de vue purement économique cette exposition canadienne qui parcourt la France, ce serait en rétrécir singulièrement la portée.

Elle aura cet avantage de permettre à nos amis canadiens de nous surprendre dans le cadre, dans le rythme de notre vie courante, d'ausculter l'âme française, de prendre sa température et de constater que la France chrétienne d'abord et la France tout court, la France de la guerre, la France de la Marne et de Verdun, la France laborieuse, la France qu'ils appellent, avec un sentiment de piété filiale, "leur mère-patrie", est digne toujours de leur estime et de leur amour.

Vous vous rendrez compte, Messieurs, qu'en dépit des apparences, elle n'a pas changé autant qu'on a voulu le dire, autant qu'on aurait pu le croire et que, si la largeur de l'océan, la longueur des siècles et le malheur des temps, nous ont séparés, nous sommes restés les mêmes: non seulement par la langue et par la foi, mais par le fond de l'être, par le tempérament, par l'esprit et par le coeur.

Vous verrez qu'il y a, dans nos villes et dans nos campagnes, des réserves de vie chrétienne qu'on ne trouverait peut-être pas au même degré dans certains pays où la religion a conservé tous les appuis officiels qu'elle a perdus chez nous.

Plus vous regarderez le visage de la France, mieux vous y discernerez des traits de ressemblance avec vous.

Nous avons nos défauts; mais un défaut que nous n'avons jamais eu comme nation, c'est l'égoïsme; nous ne sommes pas des calculateurs chez qui l'intérêt prime tout, qui ne songent qu'au trafic et au négoce, au profit, à l'argent. On nous reproche, au contraire, de n'être pas assez pratiques, assez réalistes, de mettre de l'idéal et du sentiment jusque dans les affaires. Nous faisons parfois, souvent, trop souvent, bon marché de la sagesse et de la prudence, parce que chez nous le coeur part toujours le premier. C'est notre faiblesse peut-être, mais aussi notre gloire: on a ça dans le sang; vous le savez bien, vous le sentez bien, puisque vous êtes de la famille et que vos pères et les nôtres étaient frères.

Quand vous venez en France, quand nous allons au Canada, nous avons l'impression, les uns et les autres, de retrouver des parents qu'on avait perdus de vue depuis longtemps: on se reconnaît; on est tout de suite à l'aise, comme si on s'était quitté la veille; on a la sensation de n'avoir pas changé de milieu.

Eh bien! il ne suffit pas de se reconnaître ainsi d'instinct, dans un premier moment d'émotion, en se tendant la main; il faut se connaître mieux, se remettre au point, se voir, se revoir, causer du passé, du présent, reprendre des relations pour renouver ces liens de famille qui n'auraient jamais dû se rompre.

On en a conscience des deux côtés de l'Océan, on le désire à Québec, à Montréal comme à Paris.

Il y a six semaines à peine, une autre délégation canadienne était à Montigny-sur-Avre, en Eure-et-Loir, pour commémorer, en son pays natal, le troisième centenaire du premier évêque du Canada, Mgr de Montmorency-Laval. C'était une cérémonie toute religieuse. M. Poincaré, président du Conseil, avait voulu y être représenté, et le ministre de l'Intérieur, qui tenait sa place et qui parlait au nom du gouvernement, a insisté précisément sur cette pensée.

A la gloire du Canada

Rien n'a fléchi au Canada.

La foi! Le cardinal Bégin nous a déclaré que dans sa belle province de Québec, si française d'allure et d'aspect, on compterait sur les doigts, du moins dans les campagnes, les hommes qui ne communient qu'à Pâques.

La langue! Les Canadiens l'aiment et la défendent avec plus de vigilance que nous le faisons chez nous. Il y a des ligues "pour le beau parler français", qui le protègent contre les déformations de l'argot, l'intrusion des expressions étrangères et le jargon des sports.

Les moeurs! Les cabarets sont inexistants ou à peu près, les prisons sont vides et les églises combles. Il y avait naguère encore des fortunes qui ne reposaient que sur des créances verbales. La superbe fécondité de la famille canadienne atteste sa belle santé morale.

Et cela ne tient pas uniquement, comme on a voulu le faire accroire, aux conditions matérielles, aux facilités plus grandes de la vie agricole: cela tient surtout aux principes, aux croyances.

L'Angleterre avait conçu ce plan d'arriver à dominer l'élément français par le nombre: elle a attiré et installé, sur les mêmes terres et dans les mêmes conditions, des colons protestants; l'expérience a été décevante; elle a prouvé que le problème est avant tout d'ordre religieux et qu'il faut, pour le résoudre, non pas tant un certain état de choses qu'un certain état d'âme.

Les chiffres ont ici leur éloquence.

Les Canadiens français étaient 60,000 en 1763; ils sont aujourd'hui plus de 3 millions, c'est-à-dire que la population double en moins de trente ans.

Les familles de huit, dix, douze enfants sont très nombreuses; celles de quinze, seize, dix-sept ne sont pas rares.

L'autre jour, à Montigny-sur-Avre, on avait réuni les enfants des écoles pour offrir des fleurs au ministre; ils étaient dix-sept, garçons et filles: tout juste une belle famille canadienne! Je n'ai pu m'empêcher d'en faire la réflexion à mes voisins.

On se demande comment les parents arrivent à caser dans la vie tous ces enfants et ce que devient le patrimoine au bout de quelques générations.

La liberté de tester est absolue. On en use avec sagesse, car on a l'esprit de famille.

On tient compte des avantages faits à l'un ou l'autre des enfans. Celui qui défriche pour s'établir et qu'on a aidé, ceux qui prennent un métier et dont on a payé l'apprentissage, ceux qui se destinent aux carrières libérales et à qui on a fait faire des études, sont considérés comme ayant reçu leur part. Les autres ont des compensations en argent. Les filles ne sont pas dotées, elles n'emportent qu'un trousseau; on estime qu'un jeune homme qui se marie doit être capable de faire vivre sa femme.

Le père laisse le domaine à celui de ses fils qu'il estime le plus capable de maintenir la maison. Ce n'est pas nécessairement l'aîné; souvent, c'est le plus jeune qui garde alors les vieux parents.

Ce régime a donné d'excellents résultats.

On a recensé, en 1916, plus de 1,400 vieilles familles rurales, fixées au sol depuis plus de deux siècles, qui labourent encore, de père en fils, la terre défrichée par l'aïeul.

Ces constatations, mes Frères, sont pour nous du plus haut intérêt: elles répondent aux préoccupations dont la presse se fait l'écho et qui viennent de s'affirmer à la Semaine sociale de Grenoble; elles répondent à nos inquiétudes sur l'instabilité des foyers et la fécondité des familles.

LA MISSION CANADIENNE A MARSEILLE

Marseille — La mission canadienne qui accompagne le train-exposition est allée, à Marseille, rendre visite au préfet des Bouches-du-Rhône sous la conduite de son président, le sénateur Beaubien. Elle s'est ensuite rendue à la Chambre de commerce où elle a été reçue dans la salle d'honneur par M. Gouin, vice-président entouré de tous les membres de la Compagnie.

Aux souhaits de bienvenue de M. Gouin, le sénateur Beaubien a répondu par un discours d'une grande élévation de pensée, nourri de chiffres, dans lequel il a exposé les raisons de sentiments et d'intérêt qui doivent amener entre la France et le Canada un développement considérable des échanges commerciaux.

La mission canadienne, sous la conduite de M. Brenier, directeur des services administratifs de la Chambre de commerce, a visité les ports de Marseille.

Une brillante réception a eu lieu dans les salons de l'hôtel de ville, où M. Flaissières, sénateur, maire de Marseille, entouré des membres du Conseil municipal, recevait la délégation canadienne.

Plus d'expositions stationnaires

Bayonne — Le succès qui marque le passage du convoi-exposition canadien dans les principaux centres de la France a porté M. Dal Piaz, président de la Compagnie Générale Transatlantique, à exprimer l'opinion que l'ère des expositions stationnaires est passée. Il dit qu'avec le régime de l'exposition roulante on a plus directement accès auprès du peuple.

Le convoi-exposition du Canada vient de parcourir la région sise entre Narbonne, ville située sur le rivage de la Méditerranée, et Salies-de-Béarn, ville de l'Atlantique.

Les conférences avec projections lumineuses contribuent beaucoup au succès de cette exposition.

Feuilleton de "La Liberté"

MON MARI

par Jules Pravieux

Numéro - - - - 6

Elle vous en avait une façon de "prier", cette belle-maman! (Elle prie comme on donne des coups de fusil! Pan! pan! pan!)

Tiens! s'écria Désiré, comme cédant à une inspiration, je vais faire un tour de jardin!

Surtout, n'oublie pas ton pardessus! dit Mme Langlois.

Docilement, Désiré endossa son pardessus et se dirigea vers la porte qui donnait sur le jardin. Comme il ne m'invitait pas à l'accompagner, je protestai:

Désiré, demandai-je, où vas-tu?

Mais, au jardin!

Au jardin! dis-je d'un ton effaré, au jardin tout seul! Mais, malheureux, il y a une pièce d'eau! Tu penses si je serais tranquille! Un accident est bien vite arrivé!

Et je me suspendis au bras de mon beau poupon de mari, de mon blond Zizir.

III

Faire son nid! C'est pour de nouveaux mariés l'heure des agréables soucis, des petits bonheurs. Palper des étoffes, en étudier les tons, ausculter des porcelaines, fourrager dans les magasins de meubles, y respirer des jours durant le parfum des essences et l'arome du brou de noix, acheter un tas de choses inutiles: ça vaut la peine de se marier rien que pour connaître toutes ces joies! Je devais, moi, les ignorer. Nous nous installions chez belle-maman, à la Vignonnerie, "propriété sise à trois lieues de Prémartin, sur le territoire de la commune de Vaudoisy, dont elle est distante de deux kilomètres" (style de papa).

Cette Vignonnerie où me conduisait la destinée était le "bien" de Mme Langlois qui le tenait de ses pères. Ce grand corps de bâtiment, flanqué sur la gauche d'un pavillon, s'appelait le "château de la Vignonnerie" dans le pays. L'ensemble était d'aspect cossu, mais manquait de style. Depuis qu'elle était veuve, Mme Langlois avait accolé à la maison une tour carrée. C'était l'orgueil ou, si l'on aime mieux, sa fille la vanité, qui avait poussé belle-maman à cette addition. Mme Langlois aimait quelque peu la pompe, l'ostentation. Elle n'eût pas été fâchée de faire croire qu'à la Vignonnerie, ses ancêtres étaient venus s'installer au retour de la Croisade.

C'était là que désormais je devais vivre avec Désiré et Mme Langlois. Il avait été décidé entre le fils et la mère que nous ne ferions pas ménage à part, que nous aurions la même table, le même salon, les mêmes domestiques, le même gouvernement. J'étais ainsi condamnée à subir la domination de belle-maman. Il me fallut lutter pour obtenir la faveur d'amener à la Vignonnerie Hortense. Je savais que je trouverais chez elle un appui, un dévouement. Mme Langlois décréta qu'Hortense serait attachée à mon service uniquement: "J'ai mon personnel!" dit-elle. Mon! en voilà un pronom dont elle connaissait la valeur!

Dès le lendemain de notre arrivée, j'eus la joie de revoir papa et Mme Duménil, accourus pour m'embrasser. Leur première question à l'un et à l'autre, lorsque je fus seule avec eux, fut celle-ci: "Eh bien, es-tu heureuse?" Et ma réponse: "Pourquoi donc ne serais-je pas heureuse!" Elle parut les contenter.

Parbleu, fit papa, c'était forcé! Je te l'avais bien dit!

J'en étais sûre! ajouta Mme Duménil.

Je ne me sentis point la force d'ébranler une certitude aussi bien assise que celle-là et de leur jeter l'inquiétude dans l'âme.

Pendant le déjeuner de midi, belle-maman ordonna:

Mes enfants, vous commencerez aujourd'hui vos visites de noces!

Déjà! m'écriai-je.

Comment! fit Mme Langlois, vous n'êtes point pressée de connaître nos amis de Vaudoisy?

Ils sont légion? demandai-je.

Nous fréquentons tous les gens comme il faut, fit belle-maman. Vous irez chez les Rovié, les Gicardet, chez les Pigonneau, chez Mme Labouaque, Mme Frétin, chez les du Tureau.

Les du Tureau, demandai-je, noblesse de robe ou d'épée, ou d'autre chose

Oh! fit belle-maman, noblesse d'argent! Ils s'appellent Pivert tout bêtement. Ils ont ajouté à leur nom celui de du Tureau. Du Tureau! C'est le savon noir qui sert à décrasser Pivert! Et l'on peut oublier — moi, je n'oublie pas! — que le père Pivert, qui était notaire, a été condamné par une cour d'assises à je ne sais combien d'années de prison. Ce n'est pas, comme vous le voyez, la noblesse en sabots, mais en chaussons de lisière. Le fils, M. Gaston Pivert du Tureau est dans les affaires à Paris. Quelles affaires? On ne sait au juste, mais il faut qu'elles rapportent gros si l'on en juge par le luxe qu'affichent ces gens-là et leur train de maison. Vous irez au château de la Saulaie qu'ils

Des milliers convertis

Beaucoup ont par ignorance souffert des douleurs qu'ils croyaient incurables. Mais le doute fait rapidement place à la certitude quand la sciatique, le lumbago et la neuralgie sont guéris par la Nerviline. Ses qualités curatives sont vraiment étonnantes. La Nerviline pénètre rapidement dans les muscles malades et apporte un agréable soulagement. Il est des centaines de maladies qui cèdent rapidement devant la Nerviline. Essayez-la. 25 sous chez tous les marchands.

habitent trois ou quatre mois par an et vous en sortirez éblouis. M. Gaston Pivert du Tureau a épousé, par amour, dit-on, une espèce de Brésilienne.

Un mariage d'amour! m'écriai-je, ici, à Vaudoisy, mais c'est admirable! Commençons par là notre tournée de noces!

Oh! oh! dit belle-maman avec l'accent du scepticisme le plus profond, il faudrait voir cela de près! On ne me fera jamais croire, à moi, que ce soit encore de l'amour après trois ans de mariage. Ce sont des gens qui posent pour l'amour, comme d'autres posent pour autre chose, voilà tout!

Parbleu! fit Désiré avec un rire qui me fit mal.

En me levant de table, j'allai trouver Hortense à la cuisine.

Puisque tu es de Vaudoisy, lui dis-je, renseigne-moi un peu. Je te préviens que nous allons ce soir en grand tra-la-la chez les Rovié, les Gicardet, les du Tureau, Mme Frétin, Mme Labouaque, Mme Pigonneau, d'autres encore qui ont des noms de légumes ou d'animaux.

La Frétin, la Labouaque, la Pigonneau! Arrête, ma biche, arrête! fit Hortense avec un geste de terreur, et tandis que sa figure prenait une expression épouvantée.

— Mais qu'est-ce que c'est donc que ce monde-là?

Ma biche, si tu vas là, tu es perdue! Tout ça, c'est des trigaudes!

Qu'est-ce que c'est que ces animaux-là?

— Les trigaudes, comme on les appelle ici, c'est une bande de vieilles dures à cuire qui ont toujours un pied dans votre maison, toujours un oeil dans votre jardin pour voir ce qui s'y passe, toujours les griffes sorties pour dépiauter le monde. Ça se fourre dans les familles comme les mites dans la laine et ça y fait des trous à y passer les deux poings! Tu sais, elles te détestent!

—Moi! Et pourquoi? Elles ne m'ont jamais vue!

— Tu es jeune! Tu es la cousine de Mme Duménil, tu es son héritière et tu auras un jour son saint-frusquin! Les trigaudes ne te pardonneront jamais ça. Depuis que ta pauvre cousine a perdu son mari, elles sont là toutes à rôder autour d'elle, parce qu'elle n'a pas d'enfants et qu'elle est seule; tu penses si on peut intriguailler! Quand il arrive un malheur quelque part, elles sortent de terre comme des crapauds après l'orage et ça chante, et ça lâche du venin! C'est la mère Pigonneau qui les mène. Ah! celle-là, c'est bien une denrée! (1) Elle ne vaut pas les quatre fers d'un chien! C'est riche et ça écorcherait un pou pour avoir la peau! Méfie-toi de cette femme-là comme de la peste! Elle t'en veut à mort! Et elle sait que tu lui en veux!

— Que je lui en veux! Mais je ne la connais pas! Pourquoi me prêterait-elle d'aussi noires intentions?

— Des intentions! Apprends, ma biche, que la Pigonneau ne prête jamais à personne ni des intentions, ni autre chose! Ça lui fait trop peur, ce mot prêter. Elle prend tout pour elle et laisse le reste aux autres!

Lestée de ces renseignements, je pouvais partir pour ma tournée de noces. Je demandai et j'obtins de Désiré la faveur de commencer notre exploration par la Saulaie, propriété de M. Pivert du Tureau. Ma curiosité était très affriolée en approchant de ce château qu'habitait l'Amour. J'allais voir des amoureux! Un roman "arrivé"! Je me sentais prise d'un respect pieux: "Ici, on aime," cette phrase eût été écrite en lettres d'or au frontispice du château que je n'eusse pas été plus émue.

On nous introduisit dans un salon grandiose et bientôt Mme du Tureau parut. Je ne fus pas déçue. Elle resplendissait de jeunesse, de grâce. La châtelaine de la Saulaie réalisait bien ce type de beauté exotique que les auteurs de romans décernent généreusement à toutes les dames de l'Amérique du Sud. J'étais émerveillée. Elle nous fit un accueil charmant. Avec sa voix qu'elle avait douce et comme chantante, elle modula des phrases d'une agréable banalité.

M. Pivert du Tureau, un homme de trente ans, à tournure "très parisienne", entra au salon. Lui aussi fut gracieux et nous combla d'aménités, mais je ne pus pas ne pas m'apercevoir que depuis l'entrée de monsieur, madame semblait moins attentive à notre présence. Elle était toute à l'adoré, par l'esprit, par le coeur, par les regards. M. du Tureau, à tout instant, se tournait vers sa femme comme une plante vers le soleil. Nous n'étions plus là que des spectateurs. Ils trouvaient dans leur amour le secret de s'isoler du reste du monde, pour vivre seuls avec eux-mêmes.

Ils voulurent bien pourtant s'apercevoir de notre présence. On apporta de la bière et des sirops. M. du Tureau offrit à sa femme un verre d'orangeade glacée. Il la regardait boire. Elle daigna y tremper ses lèvres. O merveille! ce fut comme si c'était lui qui buvait. On eût dit qu'à voir sa femme absorber ce breuvage une fraicheur délicieuse lui descendait dans l'âme. "Si nous n'étions pas là, pensais-je, ils boiraient au même verre, comme les amoureux dans les romans!" Oh! qu'ils étaient beaux et comme ils sentaient la joie de vivre, l'amour! Lorsque Désiré se leva pour partir, M. et Mme du Tureau ne s'obstinèrent point à vouloir nous retenir: "Enfin seuls!" tout comme au soir de leurs noces, quel rêve!

En faisant un retour sur moi-même, en songeant à mon dénuement sentimental, j'étais triste à pleurer. Ma mélancolie s'accrut lorsque j'appris que nous allions chez Pigonneau. Tomber de Tureau en Pigonneau, quelle chute!

— Pourvu qu'on nous ouvre! me dit Désiré.

— Comment! Il est donc si difficile que cela d'être admis chez les Pigonneau? Faudrait-il leur demander audience comme aux puissants de la terre?

— Non, fit Désiré, mais peut-être le père Pigonneau est-il de lessive aujourd'hui.

— Comment, le père Pigonneau fait la lessive?

— Oui, à certains jours, il lave lui-même ses chemises et ses caleçons, dans un grand baquet. C'est qu'il compose à lui seul la domesticité de la maison. Il fait les courses, balaie, nettoie les porcelaines. C'est lui aussi qui s'en va chez les voisins emprunter les légumes, car chez

(1) Femme méprisable.

Pas besoin de remède pour supprimer un rhume

LA VAPEUR BALSAMIQUE DU "CATARRHOZONE" INHALEE RAPIDEMENT SUPPRIME LE RHUME

Chaque bouffée que vous aspirez de l'inhaleur Catarrhozone remplit tout l'organisme tent fin au rhume. Vous éprouvez immédiatement une agréable sensation de soulagement. Fatigue, congestion, irritation disparaissent immédiatement de pin qui dès leur début metdu nez et de la gorge, la tête est libérée et toute trace de rhume ou de catarrhe disparait. Le Catarrhozone est si efficace, si agréable, un remède si puissant contre les maux d'hiver que vous ne pouvez pas vous en dispenser. Procurez-vous le traitement d'une piastre qui dure deux mois; traitement moindre : 50 sous; échantillon, 25 sous. Chez tous les marchands ou The Catarhozone Co., Montrespiratoire de pures essences réal.

les Pigonneau on emprunte des légumes pour s'épargner les frais d'un jardin.

Et la mère Pigonneau, qu'est-ce qu'elle fait donc pendant que son mari savonne dans la cour?

Oh! la mère Pigonneau, ses fonctions de tambour de ville lui prennent pas mal de temps!

— Comment! C'est Mme Pigonneau qui tambourine à travers les rues? Quel drôle de pays que ce Vaudoisy! Une femme tambour!

Non, pas tout à fait cela, fit Désiré avec un sourire; mais tous les cancans, toutes les nouvelles, tous les potins de la ville et du canton, c'est elle qui les propage après les avoir attirés ou ramassés quelque part, dans la ville. On vient chez elle, de Vaudoisy et des environs, pour savoir s'il y a du nouveau! Elle en a toujours, car elle en fabrique. Et une histoire déjà ancienne mais arrangée par elle ne se ressemble plus.

— Oui, elle vend du neuf et retape le vieux!

— Parfaitement, si on sait une nouvelle que, pour une raison ou pour une autre, on désire voir connue de tout le monde, on n'a qu'à la conter à Mme Pigonneau en lui déclarant que c'est à elle seule qu'on se confie et en lui demandant le secret. Une heure après, tout le pays en est informé. C'est très commode et pas coûteux.

— Mais nous, pourquoi allons-nous dans ce lavoir? Mon linge est propre!

— Oui, mais si nous n'y allons pas, la mère Pigonneau te fera une de ces réputations! Tiens, nous sommes arrivés. Sois sur tes gardes! Samedi, c'est le jour de Mme Pigonneau, les dames de Vaudoisy viendront savoir ici ce qu'il faut penser de toi.

La voiture s'était arrêtée devant une grande maison banale, dont tous les volets étaient clos. Au premier coup de sonnette, une persienne du premier étage s'entr'ouvrit, et une figure d'homme parut:

— Tiens, me dis-je, j'ai vu cette tête-là quelque part!

En effet, j'avais vu, moi comme tout le monde, cette tête-là un peu partout, sur les marches des églises; à la porte de notre maison, les jours de foire ou de marché; au coin des bois; le long des routes, sur les revers des fossés: tous les mendiants, tous les faux estropiés, tous les faux aveugles qu'on trouve à l'entrée des ponts, un gobelet sur le ventre, nous montrent une figure du type Pigonneau.

Toute femme en pauvre santé

Doit faire une terrible lutte et souffrir toutes sortes de maux: inappétence, maux de tête, faiblesse. Elle n'a qu'un désir: avoir plus de force et plus de santé. Ce dont les femmes malades et épuisées ont besoin, c'est d'un remède qui purifie et nettoie le sang comme le font les Pilules du docteur Hamilton. Cette merveilleuse médecine chasse de l'organisme tout ce qui s'y trouve de mauvais, régularise le fonctionnement des intestins, améliore le sang. Pour avoir meilleure apparence, pour vous sentir en meilleure santé et être toujours bien portant, pour n'éprouver ni lassitude, ni maux de tête, usez régulièrement des Pilules du docteur Hamilton. 25 sous chez les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

Il vint ouvrir. Avec sa barbe suspecte de vieux chemineau, son oeil humble et quémandeur, ses épaules rentrées de "roulant" qui a longtemps porté la besace, son torse étriqué qui ballottait dans un veston de drap jaune rapiécé aux coudes, son pantalon effrontément rapetissé que retenaient mal des bouts de cordes élevés au grade de bretelle, le père Pigonneau se présentait comme un mendiant de profession. En le voyant, on cherchait le chien et vous croyiez sentir par tout votre corps des démangeaisons: on sait que les mendiants sont habités.

Il fallait se souvenir qu'on était chez un vieux richard pour n'avoir point la tentation de porter la main à sa poche et de lui offrir deux sous. Il avait, pour nous recevoir, enlevé de sa tête une calotte huileuse qui, mise dans une marmite, eût pu accommoder la soupe à six maçons: "Madame est au salon", nous dit-il. Et il nous introduisit dans une grande pièce si encombrée de meubles déclassés qu'elle ressemblait à l'arrière-boutique d'un brocanteur. Mme Pigonneau parut, costumée comme une marchande à la toilette d'une robe fanée, élimée, reprisée en plusieurs endroits. Elle nous invita à s'asseoir et, tandis qu'elle demandait à Désiré ses impressions de voyage de noces, j'eus le loisir de la considérer.

Au milieu des choses démodées et flétries qui l'environnaient, dans cette odeur de "vieux" qui emplissait la pièce, parmi ces tables bancales, ces chaises boiteuses, ces étoffes passées de couleurs, Mme Pigonneau n'était qu'une vieillerie de plus. Sa figure avait cette teinte terne et grisâtre des murailles qui ne furent jamais blanchies. Vous eussiez dit que la poussière s'était déposée sur ses joues, son front, lentement, au cours des années, ou qu'une araignée, de ses longues pattes, lui avait tissé une fine voilette. On ne pouvait voir Mme Pigonneau sans avoir envie de prendre un plumeau et de l'épousseter. Dans ce visage brillait un oeil de braconnier habile à dépister le gibier dans les taillis et les sillons: évidemment, rien n'échappait à ce regard qui devait lire dans les ténèbres.

Tandis qu'elle parlait avec Désiré, elle m'examinait infatigablement. De la pointe de mes bottines à la cime de mon chapeau, elle m'évaluait. En additionnant le prix de ma robe avec celui de mon chapeau, et de mes "dessous" — y a-t-il des secrets pour l'oeil d'un braconnier! — combien pouvais-je valoir? Il me parut que sa chasse avait été heureuse et qu'elle pourrait, le samedi suivant, à son "jour", indiquer aux dames de Vaudoisy mon prix exact, car, lorsqu'après une visite de dix minutes, Désiré se leva pour partir, Mme Pigonneau dit, s'adressant à moi:

— Madame, je reçois le samedi. Je serais très heureuse de vous voir avec ces dames!

Evidemment, Mme Pigonneau, qui n'avait de considération que pour l'argent, n'eût pas adressé pareille invitation à une petite jeune mariée de quatre sous. Pour elle, j'étais évidemment d'un prix élevé.

Quand je fus seule avec Désiré, je ne pus m'empêcher de dire:

— Cette femme doit avoir une vilaine âme, si on en juge par sa figure!

— Oh! mais, fit Désiré, la mère Pigonneau fut jolie en son temps; elle fut même une belle femme!... Elle avait, paraît-il, un corps de marbre, ajouta-t-il en riant.

— Qu'est-ce qui dit cela?

— C'est elle qui le tambourine partout. Que veux-tu, il y a si longtemps: on l'a oublié!

— Elle doit mentir!

On continua la tournée de noces. On me montra à toute la ville; on m'exposa, l'espace de cinq minutes, dans de vieux grands salons où de vieux messieurs et de vieilles dames — le pays produit beaucoup de rentiers, de retraités — vinrent à nous le sourire aux lèvres, la bouche fleurie de compliments.

Je ne me sentis point mal à l'aise chez eux comme chez Mme Pigonneau et autres "pestes" de la tribu des trigaudes; c'étaient de braves gens sans arrière-pensées et que notre jeunesse réchauffait comme un rayon de soleil. Et pourtant, lorsque je songeais à la vie monotone, terre à terre, où il "n'arrive rien", de tous ces ménages, je ne pouvais me défendre d'un sentiment d'effroi. Chez aucun d'eux, je n'avais senti cette odeur d'amour qui

Si vous souffrez de cors, usez du bon vieux "Putman"

C'est à la vérité chose très simple que d'extraire ses cors sans douleur, si vous leur appliquer l'Extracteur de Cors Sans Douleur de Putnam. Il agit magiquement, enlève cor, racine, ramifications et laisse la peau douce comme de la soie. Pas de faillite avec le "Putnam." 25 sous partout.

m'avait si fort impressionnée dans le château de la Saulaie. Et qu'était la vie sans amour? Ah! combien devait être triste, et longue, et lourde à porter, cette existence! Cette conviction fut en moi si forte que je laissai éclater:

Comme je plains tous ces gens! m'écriai-je. Autant la mort que de vivre de cette vie de mollusques!

— Et pourquoi seraient-ils malheureux? fit Désiré. Ils ont des rentes, du bien-être. Ils vivent dans le calme. Que leur manque-t-il pour être heureux?

Il leur manque tout!

Tout! Que veux-tu dire? Allons, Germaine, avoue ce qui leur manque?

— L'amour! répondis-je. Ils ne s'aiment pas. Comment pourraient-ils être heureux?... L'amour!... L'amour!...

Et du fond de ma poitrine, je tirai deux longs soupirs douloureux.

Désiré eut un rire moqueur:

L'amour! Mais qu'est-ce qu'ils en feraient, par exemple? Des gens mariés!

Des gens mariés!... Mon mari avait prononcé cette phrase assassine d'une voix convaincue. "Des gens mariés!" Quel coup de coutelas en plein coeur! Mais quelle conception ce nouvel époux se faisait-il donc du mariage, et des gens mariés? Alors, l'amour, c'était pour les autres! Et les femmes mariées donc, quel était leur lot? Veiller au pot-au-feu du maître et faire chauffer l'eau du cruchon! Oh! comme je me sentais malheureuse!

J'aurais voulu mourir. L'idée me vint de me jeter comme par mégarde sous les roues de la voiture. J'y renonçai promptement. D'abord, Désiré eût été bien capable de se remarier, et c'est là une permission qu'une femme ne donne à son mari que si elle y est tout à fait obligée. Et puis, j'avais, à ma disposition, une punition autrement dure à infliger à Désiré; je boudai. Oui, de tous les châtiments que nous pouvons imposer à nos maîtres, c'est le plus terrible et celui qu'ils redoutent le plus. Qu'on se le dise! Jusqu'à la Vignonnerie, je ne desserrai pas les dents.

A peine descendue de voiture, je montai dans ma chambre et m'y enfermai à double tour. Je me jetai sur un fauteuil et me mis à sangloter. Je pleurai sur mon beau rêve d'amour évanoui, sur ma détresse de coeur, mon abandon. Je sentais en moi un tel besoin de tendresse, d'amitié! A qui me confier? Je songeai à Hortense. Elle m'était toujours secourable et je l'aimais tant! Elle tenait si grande place dans ma vie!

(A suivre)

Les grandes vies ne vont jamais sans les grandes résolutions et les habitudes fortes. — Mgr Dupanloup.

* * *

Pour atteindre la vérité, il faut en quelque sorte s'en faire l'artisan par la conduite même de sa propre existence; et l'accomplissement du bien, par une sorte de mystérieuse animation, imprime à l'âme un élan vers la vérité. — G. Goyau.



FOURRURES

Acheter des Fourrures de qualité aux plus bas prix possible est certainement une vraie économie

L'exposition de nouveaux modèles durant cette Vente d'Ouverture des Fourrures d'Automne offre un grand nombre de modèles exquis à des prix bien au-dessous de ceux du mois prochain. Venez voir nos fourrures dès











Seal — $179.00

Donnera un service superbe. Collet et manchettes en "Columbia Sable". Doublure très désirable. C'est un manteau sans égal pour la beauté de la coupe. Régulier $225.00. Vente d'ouverture, $179.00.

Hudson Seal — $323.00

Le manteau favori à cause de sa richesse, de son ampleur et de son luxe. Son large collet en martre d'Alaska et ses manches mandarines sont d'un effet merveilleux. Doublure en soie fleurie très riche. Un manteau parfait. Régulier $500.00. Vente d'ouverture—pour 8 manteaux seulement, $323.00.

Mouton de Perse — $395.00

L'aristocrate de la fourrure. Ses lignes et sa coupe sont d'une élégance pleine de distinction. Garni de martre d'Alaska de choix et fait de peaux lustrées et frisées de très riche qualité. Régulier $550.00. Vente d'ouverture, spécial $395.00.

Chat sauvage — $300.00

Le confort et la durée de ces manteaux en font un vêtement recherché par toutes. Ils donnent satisfaction et procurent un réel plaisir dans toute occasion. 6 manteaux seulement. Régulier $425.00. Vente d'ouverture, spécial, $300.00.

Rat musqué — $195.00

Longueur à la mode cette saison. Collet drapé, manches mandarines. Un très joli modèle en peaux de rat musqué canadien. Régulier $250.00.

Il est avantageux d'acheter là où vous achetez de confiance.

Le magasin où acheta votre grand'père en 1872

Chevrier

"Le Magasin Bleu"

452 rue Main (Passé le coin de McDermot)

Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures

Enseigne: l'Etoile bleue

Instruments de Musique. Choix considérable.

Notre exposition n'a jamais été aussi complète et nous n'avons jamais eu de meilleures marchandises.

INSTRUMENTS à cordes, à vent ou à percussion pour le commençant, quelle que soit la forme que puisse prendre sa fantaisie musicale. Il en vaut la peine de se hâter pour faire son choix. A noter l'assortiment très complet de pièces de rechange et les accessoires que nous avons toujours en magasin.

Accordéons

Simple rangée de clefs—$3.50, $5.00, $7.50, $10.
Double rangée de clefs—$10.00, $15.00, $17.50, $18.50, $22.50.
Trois rangées de clefs—$27.50.
Musiques à bouche—25c, 35c, 50c, 75c, $1.00, $1.50, $1.75.

Tambours

Tous marque "Ludwig"

Tambours, attaches en acier—$21.00.
Tambours de basse—Avec trépied, $33.75.
Tambours de garçons—$7.50.
Accessoires de tambours—Castagnettes, tam-tams, cymbales, pédales, baguettes, etc.
Tambourins—50c, 85c, $1.25 et $1.50.
Piedestaux à musique—$1.00, $1.50, $3.25, $3.75 et $8.00.

Violons et accessoires

Métronomes—$4.75 avec cloche, $4.00 sans cloche.
Demi-grandeur—$5.00, $10.00 et $12.50.
Accesoires de violons—Résine, ponts, sourdines, chevilles, archets, etc.
Archets de violons — 85c, $1.50, $2.00, $2.50, $3.50 et jusqu'à $25.00.
Boites de violons — $2.25, $2.50, $3.50, $5.00, $7.50, $10.00, $15.00, $17.50 et $19.50.
Grandeur 4 x 4 — $5.00, $7.50, $10.00, $12.50, $15.00, $20.00, $25.00, $27.50, $35.00, $40.00, $50.00 et $75.00.

NOS ARTISTES FAVORIS

Chantent ou jouent deux fois pour nous sur chaque disque "Victor" à centre rouge

Car les disques à centre rouge sont maintenant doubles

Aucune nouvelle pourrait-elle être plus agréable que celle-ci aux amateurs de musique? Maintenant, l'on reçoit deux fois la somme de l'incomparable génie des Caruso, Galli-Curci, McCormack et des autres fameux artistes Victor — et avec seulement 25c de plus à payer que pour les disques simples beaucoup moins commodes. Nous avons parmi eux

A $1.75

500 Caruso—Rigoletto—La Donna e Mobile—Questa O Quella.
501 Caruso—O Sole Mio—A Vucchella.
507 Caruso—A Dream—For You Alone.
599—Elman—Souvenir—Orientale.
529—Galli-Curci—La Capinera—Caro Mio Ben.
783—McCormack—Somewhere a Voice is Calling—Sunshine of Your Smile.
843—Werrenrath—Love Sends a Little Gift of Roses—Dreaming Alone in the Twilifght.
844—Werrenrath—Gypsy Love Song—Duna.
865—Evan Williams—Beautiful Isle of Somewhere—The Ninety and Nine.

A $2.50

6001—Caruso—Pagliacci—Vesta la Giubba—No "Pagliacci Non Son.
6015—Caruso—Dreams of Long Aago—Love Me or No.
6023—Caruso—Largo—Lost Chord.
6052—Braslau—Or. Dry Those Tears—Same Old Dear Place.
6095—Elman—Humoresque—Serenade de Schubert.
6098—Elman—Kol Nitrel—Elli Elli.
6101—Elman—Ave Maria—Air for G String.
6141—Gluck—Carry Me Back to Old Virginny—Old Black Joe.
6181—Kreisler—Caprice Viennois—Humoresque.

A $3.00

8007—Caruso-Elman—Elegie—Ave Maria.
8042—Alda-Caruso—Schumann-Heink-Caruso—Il Trovatore, Missere—Trovatore, Ai Nostri Monti.

A $4.00

10000—Sextette de Lucia—Quartette de Rigoletto.



Saxophones—En cuivre, $87.50; en argent plaqué, $200.00.
Boites à saxophones—$10.50.
Banjos, Ukulules—$2.75, $4.75.
Auto-harpes—$5.75.
Oornets—$11.00, $11.65 et $13.25.



Ukuleles—$5.00, $6.50, $10.00, $11.50, $13.50, $15.00, $18.00.
Boites é ukuleles—$2.00.
Banjos—$17.50 et $20.00.
Boites à banjos—$2.50 et $3.25.
Mandolines—$5.00, $6.50 et $15.00.
Guitares—$6.00, $7.50, $12.50 et $17.50.



Mandolines-banjos—$12.00, $20.00 et $35.00.
Cuitares hawaiennes—$37.50 et $52.50.
Boites à guitares—$275.

Département des instruments de musique, Quatrième étage, sud.

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

THE T. EATON Co LIMITED — WINNIPEG — CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Ferme à 1 h. le samedi

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Nos ouvriers parlent français...
Nos comptes sont faits en français...
Nous acceptons l'argent canadien...
Signé....
FONTAINE & BOULANGER

Oui c'est une annonce; mais cela vaut la peine de continuer. Lisez plutôt:

1.—Nous sommes les seuls entrepreneurs de votre nationalité pour la région.

2.—Nos frais généraux sont moins élevés que si nous habitions Winnipeg, nous permettant de travailler meilleur marché.

3.—Notre service d'automobiles nous transporte rapidement sur les lieux où nous sommes appelés.

4.—Le soir passé 5 heures, le samedi après-midi, nous sommes les seuls sur lesquels vous pouvez compter.

Ceci s'adresse plus particulièrement à nos concitoyens de Winnipeg qui font exécuter leurs travaux par des entrepreneurs de leur voisinage: des Anglais.

Encouragez-nous puisque cela prouve être votre avantage.

Appelez N 1425. On vous répondra aimablement et.... en français.

FONTAINE & BOULANGER
53, ave. Provencher Téléphone N 1425
16

A VENDRE — Maison moderne, 6 chambres et chambre de toilette, lot 50 pieds de front. Près de la cathédrale, couvent, écoles. Conditions faciles. S'adresser 108, rue Aulneau, Saint-Boniface. 14-17p

A LOUER—Suite de 5 pièces. S'adresser à J.-D. Faucher, 80, rue Aubert, St-Boniface. 14-16

A VENDRE—Bonne maison de 14 chambres, double, moderne. $4,000.00. Bons termes. S'adresser à 388, rue Langevin, Saint-Boniface. 14-18

ON DEMANDE une institutrice qualifiée parlant les deux langues, pour école de campagne. S'adresser à Youville S. D. 442, Urgel Roy, sec.-trés., St-Jean-Baptiste, Man. 14-17p

BONNE OCCASION—A vendre, pour cause de départ, une bonne maison de 7 pièces avec hangar et poulailler, près église, école. 155, rue Dubuc, Norwood. 15-16p

MAISON A VENDRE—Bonne occasion. Maison de 15 pièces, sur trois étages indépendants, dont 4 pièces finies. Solides balcons devant et derrière aux trois étages; aussi maisonnette, près de l'église et école. Bon marché pour comptant. Lot 50 pieds, beaux arbres. 151, rue Dubuc, Norwood. 15-16p

POSITION DEMANDEE—Jeune homme canadien-français, parlant les deux langues, demande position comme commis dans un magasin. Trois ans d'expérience dans magasin général. S'adresser à Casier 155, Saint-Boniface. 15-16p

A VENDRE—Poêle de cuisine, bureaux et chaises à vendre au No 445, rue Bourgeault, St-Boniface. Tél N1941. 15-16p

A VENDRE—170 ou 305 acres de terre tout près du village de Saint-Pierre, Man. Prix: $35 l'acre. S'adresser à M. Georges Grégoire, Saint-Pierre-Jolys, Man. 15-16p

SERVANTE trouvera de l'emploi en s'adressant à Mme W. Raymond, 75, rue Victoria, St-Boniface. 16

A VENDRE—Bonne maison de 14 chambres, double, moderne, $4,000.00. Bons termes. Aussi meubles et laveuse électrique. S'adresser à 388, rue Langevin, Saint-Boniface. 14-16

MAISON MODERNE — 5 chambres. $2,700 $500 comptant, balance facile. On prendra une automobile comme premier paiement. C. Buffet, 204, édifice McIntyre. Tél. A 6565. 16p

COTTAGE de 5 chambres, semi-moderne. $1,700—$600 comptant, balance facile. Maison de 6 chambres et bain, rue Victoria: $1,900—$600 comptant. Maison de 4 chambres, rue Saint-Jean-Baptiste: $1,600—$300 comptant. S'adresser à C. Buffet, 204, édifice McIntyre. Tél. 6565. 16p

MAISON de 8 chambres, garage, près de l'église et couvent, Saint-Norbert. Une véritable occasion à $2,500. Termes ou comptant. Peut être louée. C. Buffet, 204, édifice McIntyre. Tél. A6565. 16p

BOUCHERIE EPICERIE dans village de Laurier, Man. Bonnes bâtisses. Maintenant tenue par un Anglais. Un ménage canadien est demandé avec $600 comptant, balance facile. C. Buffet, 204, édifice McIntyre. Tél. A 6565. 16p

FERME de 106 acres à Saint-Norbert, près du village, sur la rivière Rouge et le grand chemin. Bonnes bâtisses; on vendra de suite avec récolte en grange; stock et roulant, au bas prix de $6,500. C. Buffet, 204, édifice McIntyre. Tél. A 6565. 16p

PERDU entre les rues La Vérendrye, Saint-Joseph et Dumoulin, tour de cou en vison. Prière de le rapporter à Mme David Senez, 115, rue La Vérendrye, Saint-Boniface.

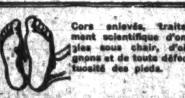
A VENDRE pour cause de départ atelier de cordonnerie avec machineries modernes ainsi que du ménage. Très bon marché pour prompt acheteur. Prendre adresse à la Liberté. 16-19p

MAISON A LOUER à Saint-Charles. En brique, avec système de chauffage à l'eau chaude, éclairage et moteur électrique, bains; à trois minutes des tramways. $15 par mois. Pour plus amples renseignements, s'adresser à J.-A.-W. Lane, 201, édifice Somerset, Winnipeg. Tél. N 7221. 16p

MAISON MODERNE—No 34, rue Ritchot. 6 chambres et bain. Chauffage eau chaude. La maison la plus chaude de la ville. A louer de suite: $45. S'adresser à C. Buffet, 204, Edifice McIntyre. Tél. A 6565. 16p

MAISON MODERNE—18, rue Aulneau, 10 chambres. Pour cause de départ on vendra pour seulement $3,500 avec $1,000 comptant. Pour tout comptant, une réduction de $700 sera faite. Un prêt peut être arrangé pour permettre achat comptant. C. Buffet, 204, édifice McIntyre. Tél. A 6565. 16p

MIEL PUR à vendre au prix de $9.50 la caisse. Chaque caisse contient six chaudières de dix livres. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. 14-21



Cors enlevés, traitement scientifique d'ongles sous chair, d'oignons et de toute défectuosité des pieds.

MADAME C. BIRK
CHIROPEDISTE
283, rue Smith Tél. A8447

SACRE-COEUR

La Chorale du Sacré-Coeur à Saint-Pierre-Jolys

Les membres de la Chorale du Sacré-Coeur ont chanté la messe à Saint-Pierre, dimanche dernier. Ce fut un magnifique succès, et il convient de féliciter le vaillant directeur de la Chorale, M. J.-A. Hébert, dont le dévouement est illimité.

Après la messe, tous les membres du choeur furent reçus chez M. l'abbé Jolys, dont l'amabilité fut exquise. Les familles Préfontaine, Renuart et L'Heureux, où la chorale reçut l'accueil le plus bienveillant, ont droit, ainsi que M. l'abbé Jolys, aux remerciements de tous les membres de la Chorale qui garderont de leur passage à Saint-Pierre un souvenir délicieux.

Un merci spécial à notre bon curé, le R. P. Normandin, dont la générosité discrète fut très appréciée.

* * *

Il y aura une courte répétition de la Chorale vendredi à 8 h. 30, après quoi l'on procédera à l'assemblée d'organisation pour la saison qui commence. Les personnes désirant entrer dans la chorale voudront bien le faire à cette réunion en autant que possible. Les répétitions se continueront tous les vendredis jusqu'à nouvel ordre.

* * *

C'est avec beaucoup de regret que la chorale constate le départ de Mlle Julienne Olivier, qui depuis deux ans a été bibliothécaire et qui sans doute aurait le prix d'assiduité, s'il y en avait un. Tous lui souhaitent bon voyage.

Du nouveau

Après les beaux mois d'été que nous venons de passer, nous voilà encore rendus au temps où doivent commencer nos parties de cartes, qui seront toujours appréciées.

Mardi, le 2 octobre, à 8 h. 30 p.m., le Club de Tennis du Sacré-Coeur (qui est une nouvelle organisation de cette année) donnera la première partie de la série. Comme la soirée sera pour une bonne oeuvre, le Club compte sur la bonne volonté des paroissiens, ainsi que de leurs amis, qui seront toujours bienvenus. On y distribuera de magnifiques prix. Un programme gai et attrayant sera exécuté, après quoi on servira un délicieux goûter.

S. G. Mgr Sinnott fête le 7me anniversaire de sa consécration épiscopale

Pour la première fois depuis sa consécration épiscopale, S. G. Mgr Sinnott s'est trouvé être à Winnipeg pour l'anniversaire de cet événement, qui tombe le 20 septembre. A cette occasion, les élèves de l'école Sainte-Marie ont donné une séance en son honneur. Il y a eu un délicieux programme musical dont les frais ont été faits principalement par le fameux orchestre Marica, sous la direction de M. l'abbé A.-D. Rhéaume.

Après la séance, qui eut lieu le matin, Sa Grandeur accorda un congé pour le reste de la journée.

MADRID — Le roi Alphonse a signé un décret abolissant le système du jury en Espagne.

Monument ABBE DUFRESNE
LORETTE, MAN.
Erigé dans le cimetière de Lorette par
La Maison N. Pirotton
NORWOOD, - - ST-BONIFACE

La maison Michon et Schwartz, de Saint-Boniface, commençait hier l'installation d'un système de chauffage à l'eau chaude au couvent des Soeurs de la Mission, Saint-Joseph, Man.

Les jeunes éleveurs de porcs passeront une agréable semaine à Winnipeg

Le 8 octobre, Winnipeg recevra les jeunes éleveurs de porcs de la province, garçons et filles de 14 à 18 ans, représentant une trentaine de clubs comptant un total de plus de 500 membres, qui se livrent à l'élevage des porcs à bacon. Ils seront reçus au Collège d'Agriculture. Le jour de leur arrivée arriveront également aux cours à bestiaux 20 wagons de porcs élevés par ces clubs. La moitié de ces porcs seront vendus à l'enchère le 10 octobre, le reste le 1er novembre.

Il y aura un concours d'appréciation d'animaux au Collège d'Agriculture le 11 octobre, avec distribution de beaux prix offerts par le gouvernement fédéral.

* * *

Mal de dos — "Je souffrais tellement de mal de dos et des reins que je fus obligé de quitter mon travail", écrit M. Fred Canford, d'Upton, Mass. "Après avoir pris deux bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je pus achever mon travail." Cette préparation herbeuse, éprouvée par les années, a un salutaire effet sur les organes d'élimination. On ne peut l'obtenir chez les pharmaciens. Pour vous le procurer, écrivez directement: Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Avis aux créanciers de la première assemblée à la suite d'une ordonnance de séquestre ou d'une cession.

LA LOI DE FAILLITE

Dans l'affaire de l'actif de

Napoléon-Alphonse Girard,

Fermier, de Elie, Manitoba, Cédant autorisé

AVIS est par les présentes donné que Napoléon-Alphonse Girard, de Elie, Manitoba, a le 27me jour d'août 1923 fait cession autorisée au soussigné.

Avis est aussi donné que la première assemblée des créanciers de l'actif susdit sera tenue au bureau de J.-A. Hébert et Cie, Ltée, 348, rue Main, Winnipeg, vendredi le 28me jour de septembre 1923, à 3 heures de l'après-midi.

Pour vous donner droit de voter à la dite assemblée, il faut que la preuve de votre créance soit produite entre mes mains avant l'assemblée.

Les procurations qui doivent servir à l'assemblée doivent être déposées entre mes mains avant l'assemblée.

Soyez aussi notifié que si vous avez une réclamation quelconque vous donnant droit de figurer à titre de créancier, la preuve de la réclamation doit être produite entre mes mains dans les trente jours à compter du présent avis, parce que à compter de et après l'expiration de la période fixée par le paragraphe 8 de l'article 37 de la dite loi, je distribuerai le produit de l'actif du débiteur entre les ayants droit, n'ayant égard qu'aux réclamations dont j'aurai alors reçu avis.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 22me jour de septembre 1923.

J.-A. HEBERT,
Syndic autorisé
348, RUE MAIN - - WINNIPEG



Trop d'Hésitation

La raison pour laquelle trop de gens souffrent du mal d'yeux, c'est qu'ils hésitent trop souvent avant de consulter un oculiste.

Ils ne doivent pas s'inquiéter. Si un spécialiste pour les yeux leur dit que leur vue est bonne, c'est une très agréable nouvelle à recevoir. S'ils retardent trop longtemps, les difficultés augmentent de jour en jour.

Le meilleur moyen c'est d'aller voir un oculiste régulièrement. Il vous prescrira des verres, si la chose est urgente, et vous nous apporterez vos prescriptions.

Nous sommes des spécialistes dans la confection et l'ajustement des verres, et nos clients toujours satisfaits se comptent par centaines.

ROBERT-S. RAMSAY
Opticien
333, RUE DONALD, WINNIPEG, Man.
Téléphone N7951

M. WILSON
REPARATIONS DE CHAUSSURES
On cire les souliers
Tout travail garanti, le meilleur service
Spécialité: chaussures fines de dames
Donnez-moi un essai
Bloc Phoenix, 386, rue Donald
(près de l'avenue Notre-Dame)

CAFE OLYMPIA
314, RUE DONALD (près d'Eaton)
L'endroit idéal pour bien manger
Prompt service. Excellente cuisine. Prix raisonnables. Nous parlons français.
JOSEPH BADALI, Gérant

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

FOURRURES
Vente d'automne

MAISON DE FOURRURES
EN GROS

Vous serez captivé par la qualité de nos fourrures, émerveillé du prix et enchanté de la courtoisie et de l'attention qu'on vous témoignera.

Nos fourrures sont confectionnées dans nos propres ateliers et sont garanties de qualité supérieure. Une visite vous convaincra.

CHARLES LANTHIER
296, RUE MARKET, WINNIPEG
Téléphones: A [illegible] — Nuit, N [illegible]